

1819—1919

LE CENTENAIRE

du

R. P. Damase Dandurand, O.M.I.

Le 23 Mars 1919



JUNIORAT DE LA SAINTE-FAMILLE
SAINT-BONIFACE, MAN.



Nihil obstat

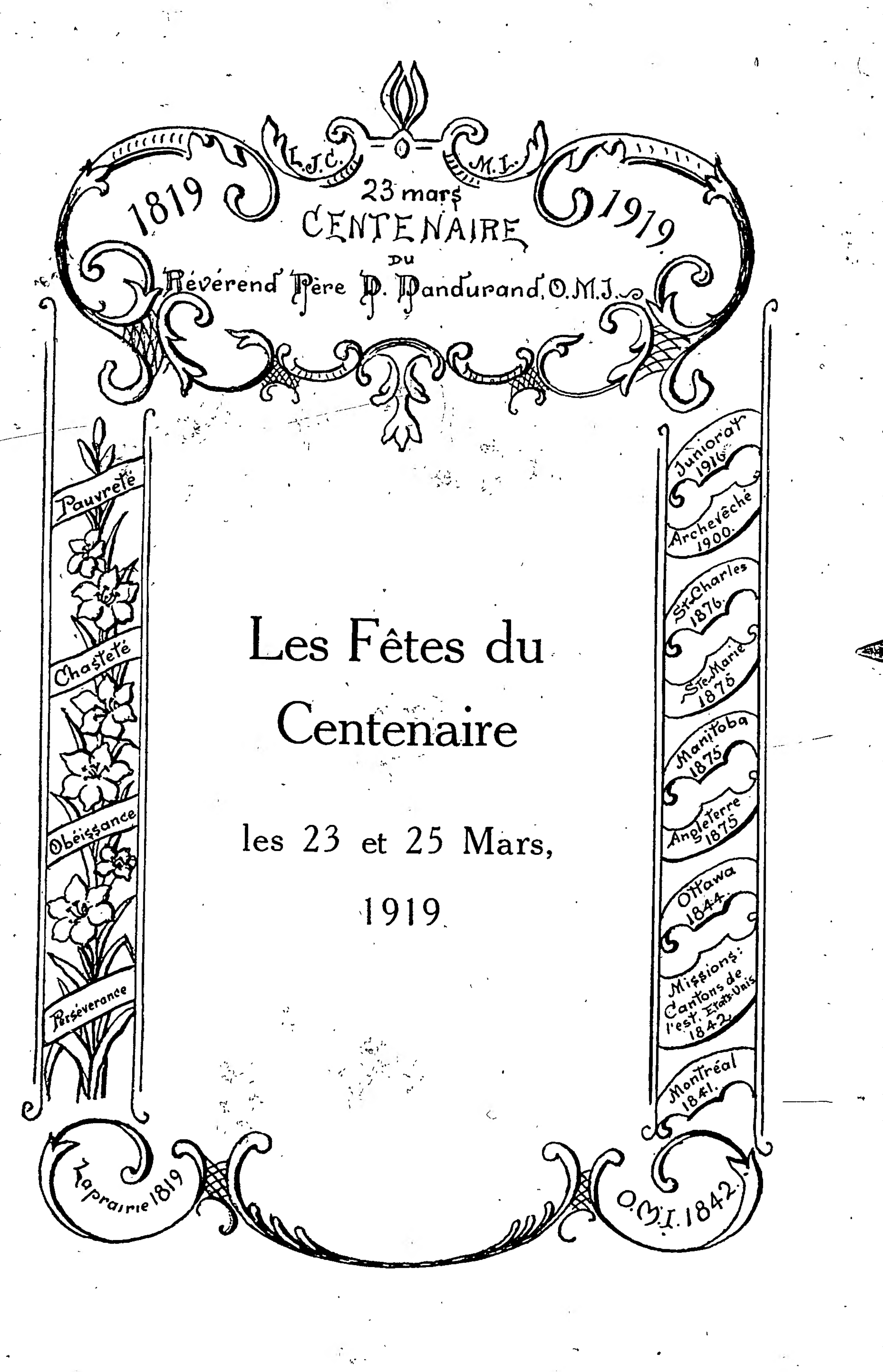
J. H. Prud'homme, pter
Censor deputatus.

Sti-Bonifatii, die 8a januarii, 1920.

Imprimatur

✠ *Arthurus,*
Archiepus Sti-Bonifatii.

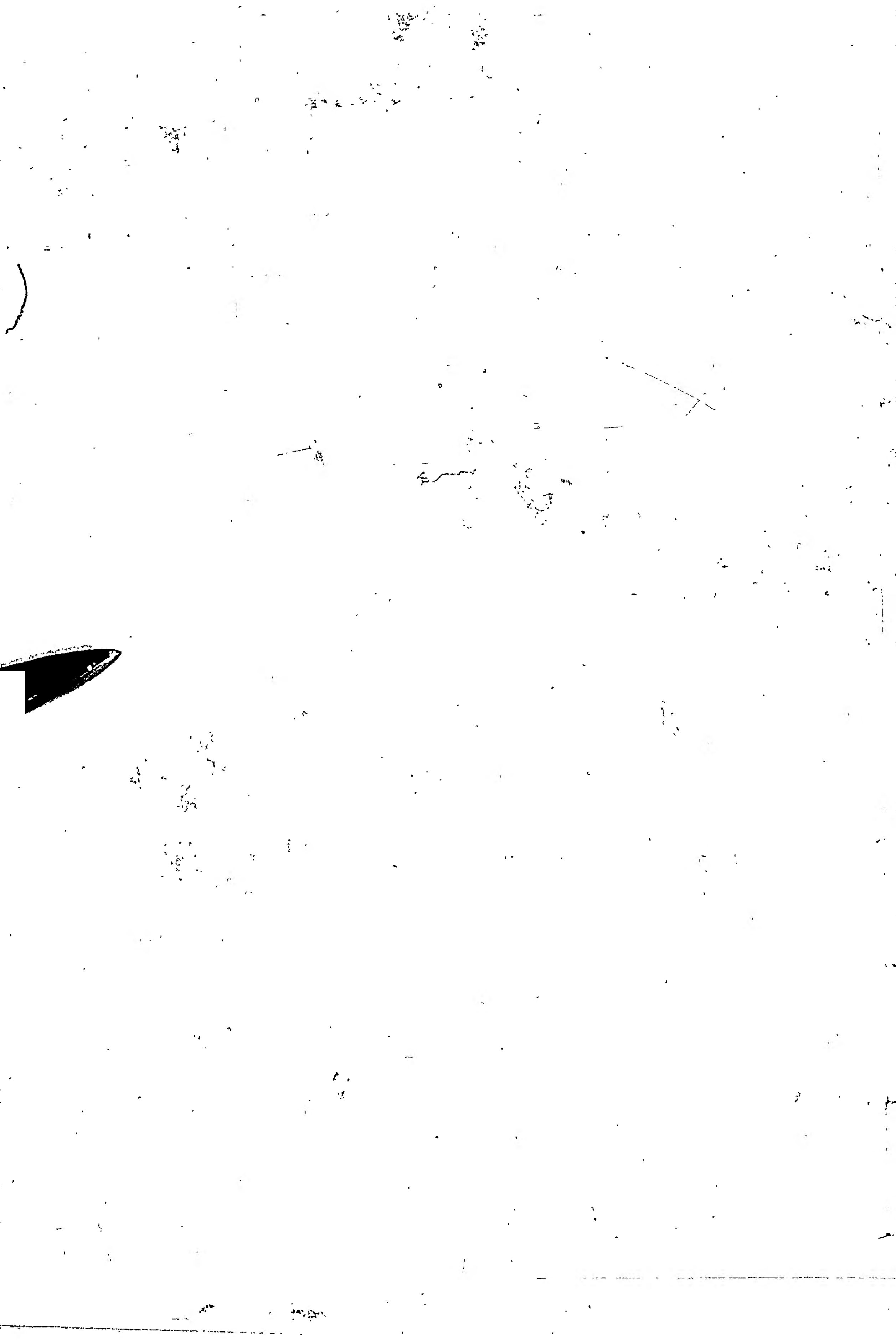
Sti-Bonifatii, die 10a januarii, 1920.

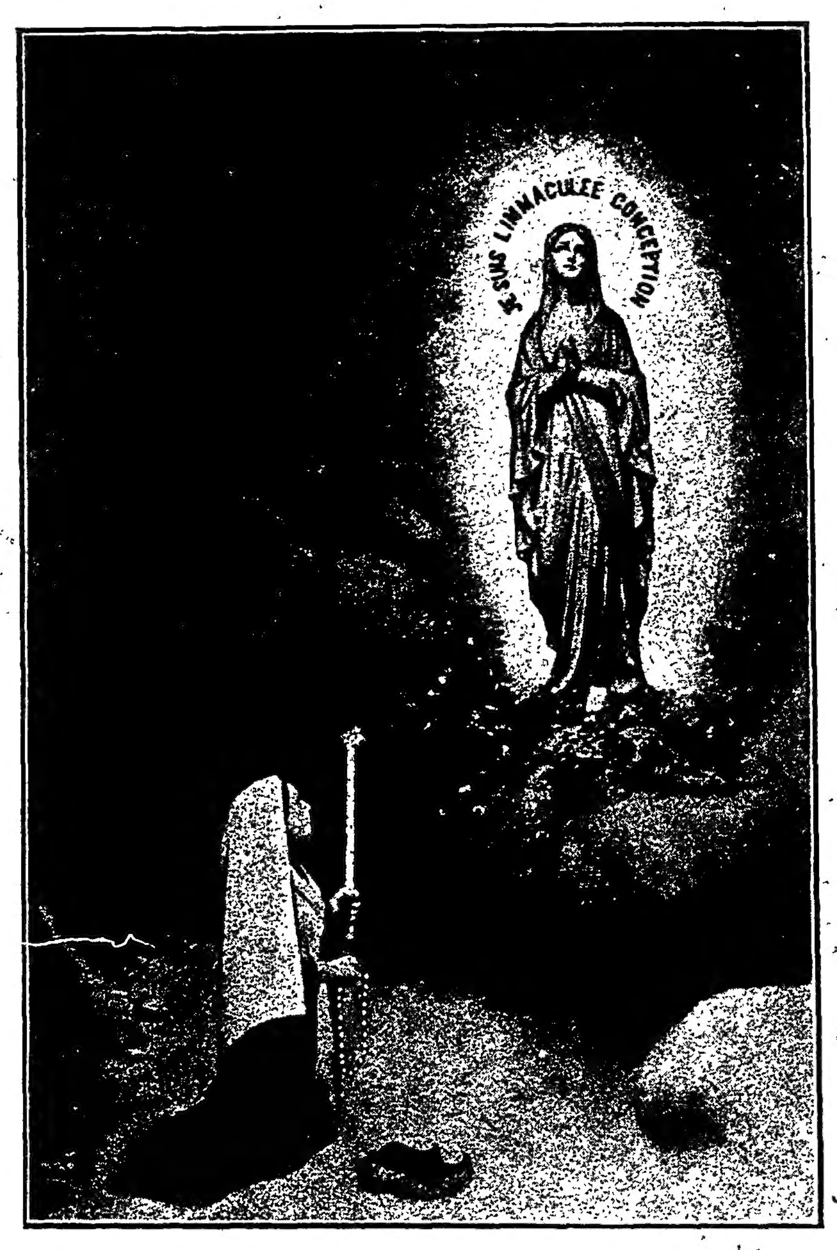


Les Fêtes du Centenaire

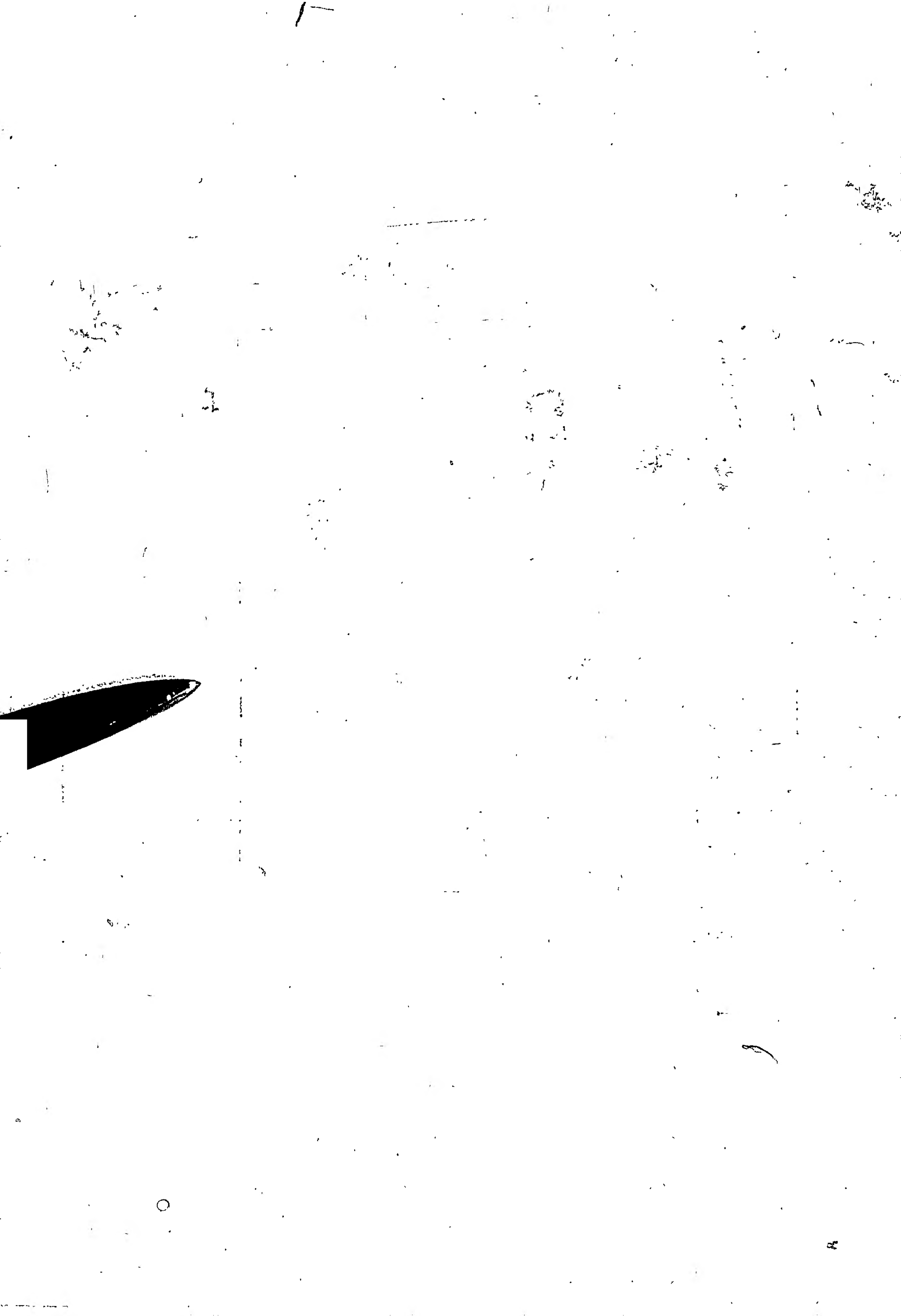
les 23 et 25 Mars,

1919



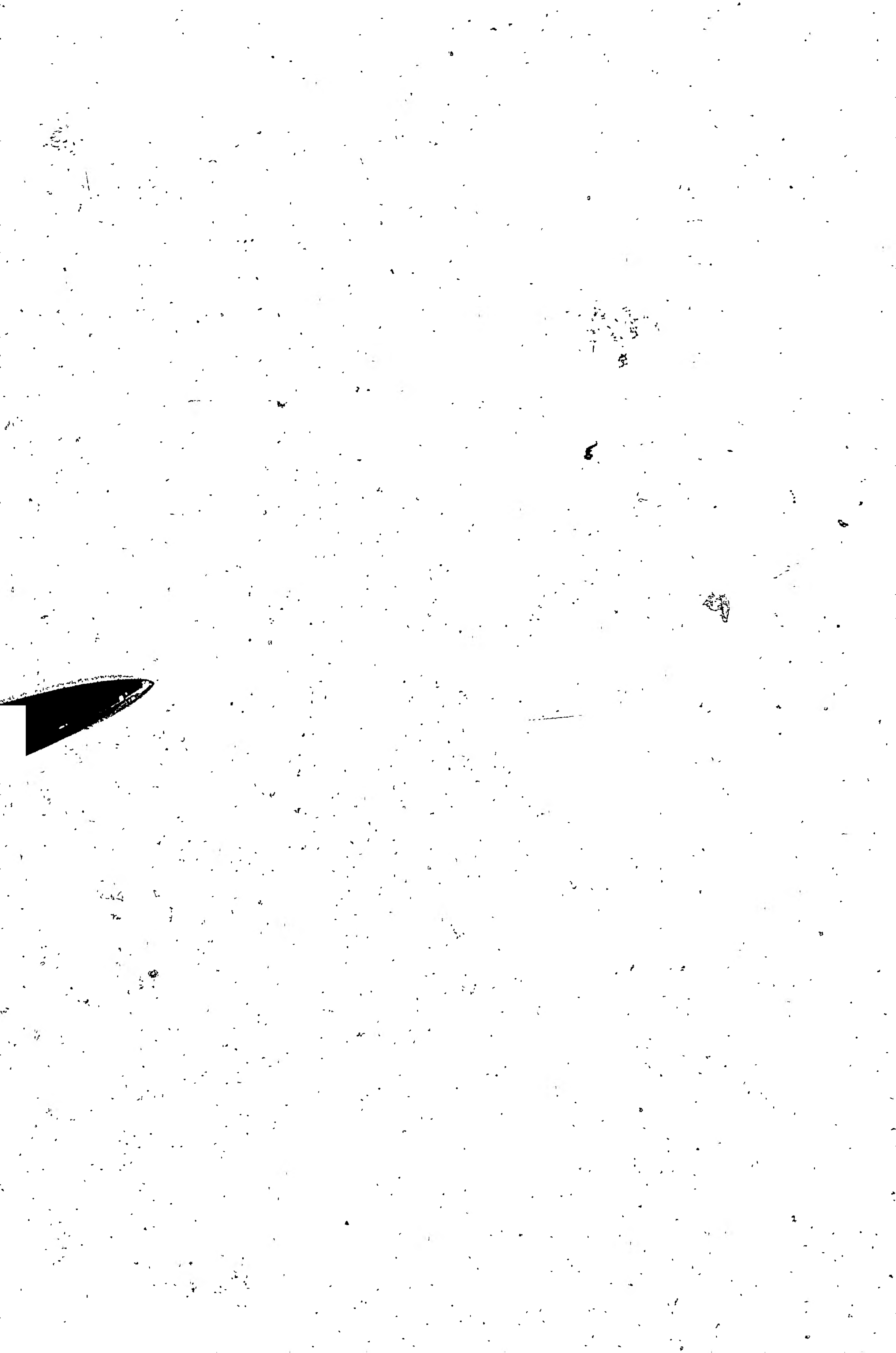


"Dulcem Mariam peculiaris prosequentur devotionis affectu, ac in matrem semper habebunt". (Const. et Reg. No. 272.)



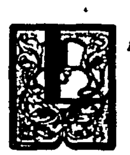


SA SAINTETE BENOIT XV





Avant Propos



E respect est la manifestation extérieure de la vénération que l'on a pour l'excellence des qualités d'une personne. Si l'enfance doit être respectée à cause de son innocence, qui est la qualité d'une âme qui n'a pas terni en elle-même l'image de Dieu, quel ne doit donc pas être le respect dû à un vieillard, qu'une longue vie a doté de science, de dignités et de vertus? C'est pourquoi la vieillesse inspire naturellement le respect, et ce respect augmente en proportion des années. L'Eglise a bien saisi ce rapport étroit entre la vieillesse et le respect; aussi, à l'origine elle a donné à ses prêtres le nom d'ancien ou vieillard, "presbyter", afin d'indiquer par ce nom et la nécessité pour eux d'exceller dans toutes les qualités, et le devoir pour les autres de les respecter.

Or, au commencement de 1919, il y avait dans la ville de Saint-Boniface un homme ayant droit au respect de tous en raison de sa longue et vertueuse vie, de sa dignité sacerdotale et de sa qualité de religieux; cet homme c'était le R. P. Damase Dandurand, O.M.I., qui allait atteindre sa centième année le 23 mars suivant. Il était le doyen d'âge et de sacerdoce du clergé catholique, et, de plus, le premier religieux que le Canada ait fourni à la phalange des missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Il n'est pas étonnant alors qu'un fait si rare, tant de titres chez un seul homme, ait provoqué envers lui des démonstrations de respect, non seulement de tout le Canada, mais même de l'étranger.

Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, avec une condescendance et une amabilité que nous n'oublierons pas, se fit l'esprit dirigeant de ces fêtes et leur donna le plus d'éclat possible. Le clergé, les communautés religieuses et les fidèles manifestèrent à l'humble héros de ces fêtes tout ce que l'esprit de foi et l'estime peuvent inspirer de respect et de délicates attentions. Il est vrai que le spectacle était bien émouvant; voir ce prêtre centenaire monter à l'autel pour offrir la Sainte Victime et bénir les petits enfants de ceux qu'il avait baptisés; voir ce beau vieillard, couronné de cheveux blancs, conservant toutes ses facultés, entonnant fortement le "Te Deum" d'actions de grâces et répondant avec tant d'à propos et des sentiments si délicats aux hommages dont on l'entourait! Aussi, voulant garder la mémoire de ces fêtes, que l'on ne peut guère espérer revoir, nous avons recueilli tous ces souvenirs dans cette modeste brochure. Nous l'offrons à notre famille religieuse comme le récit d'un fait digne de figurer dans nos annales. Nous l'offrons à nos bienfaiteurs auxquels il dira notre gratitude. Nous l'offrons à nos amis; à ceux qui ont assisté à nos fêtes, il leur en apportera encore l'écho, et ceux qui ne purent y venir trouveront ici, nous osons l'espérer, un dédommagement.

Nous mettons cet opuscule sous le patronage de notre immaculée Mère. Puisse-t-il, tout en rapportant ce qui est à l'honneur de cet admirable vieillard, contribuer encore à glorifier Dieu, l'Eglise et notre chère patrie canadienne!





MGR. CHARLES, JOSEPH, EUGENE DE MAZENOD

Fondateur de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Le R. P. Damase Dandurand, O.M.I.

PREMIERES ANNEES ET VOCATION—1819-1844

Article paru le 22 mars 1919 dans le Droit, *d'Ottawa, et dû à la collaboration des Oblats du Scolasticat Saint-Joseph, d'Ottawa.*



LE R. P. Dandurand, Oblat de Marie Immaculée, dont on célèbrera dans quelques jours le centenaire, est né à Laprairie, vieille paroisse de la province de Québec, dans les environs de Montréal, le 23 mars 1819. Il fut le fils de Roger-François Dandurand, notaire, et de Jovite-Descombes-Porcheron. Ses grands parents avaient dû fuir la France, sous le régime de la Terreur, en 1793, pour en éviter les odieuses persécutions en même temps que pour mettre à l'abri leur foi chrétienne.

Il n'avait que deux ans lorsqu'il perdit son père. Est-ce au fait qu'il ne reçut plus dans son enfance d'autres caresses que celles de sa mère, qu'il faut attribuer la délicate sensibilité de son tempérament, dont les traits sont encore si charmants chez le vieillard centenaire? C'est lui qui rappelait, un jour, qu'à quatre ou cinq ans, il avait appris un compliment à dire dont il se rappelait: "Coeur sensible d'un père, vous n'aurez donc jamais de repos!" Tant il est vrai que la mémoire la plus fidèle est toujours celle du coeur.

Jeune homme, à l'encontre de ce qu'on pourrait se figurer, il était frêle de santé. On eut bien souri au prophète qui lui eût parlé de ses cent ans. Le célèbre Dr Nelson, l'un des plus actifs ouvriers de la rébellion de 1837-38, et associé de Papineau, ne l'en entretenait guère. Au contraire, il lui présageait une mort prochaine, apportant comme preuve qu'il lui avait découvert un poumon attaqué. "Whether Dr Nelson was right or not, Father Dandurand used to say with a twinkle, I do not know," rapporte textuellement l'un des narrateurs de ce souvenir. Cela ne manquera pas de donner quelque réconfort à tant de condamnés à mort par la Faculté, sous crime de n'avoir plus qu'un poumon en bon état.

ETUDES ET ORDINATIONS

La faiblesse du jeune Dandurand lui fit donner par sa mère, pour diriger ses études, un précepteur particulier. Il ne passa au collège de Chambly que les trois dernières années de son cours, c'est-à-dire les classes de rhétorique et de philosophie qu'il termina à l'âge de seize ans (1835). Ce qui ne préjudicie en rien à la bonne opinion qu'on en peut avoir, puisqu'il manifesta plus tard une maturité de jugement et des connaissances pratiques remarquables, comme en témoignèrent ses nombreux travaux.

Dans cette même année, il revêtit le saint habit ecclésiastique et fut tonsuré par Mgr Lartigue, premier évêque de Montréal. Envoyé aussitôt au collège de Chambly, fondé en 1825, et qui fut plus tard transformé en collège commercial et confié aux Frères de l'Instruction chrétienne, il y enseigna la rhétorique tout en y faisant simultanément ses études de théologie, selon la coutume du temps, nécessitée par la rareté des prêtres.

En 1836, il reçut les ordres mineurs de Mgr Provencher, l'illustre fondateur des missions de l'Ouest et le premier desservant de la mission de la Rivière-Rouge, par la suite, Winnipeg, où le Père Dandurand devait être quarante ans plus tard le dévoué curé.

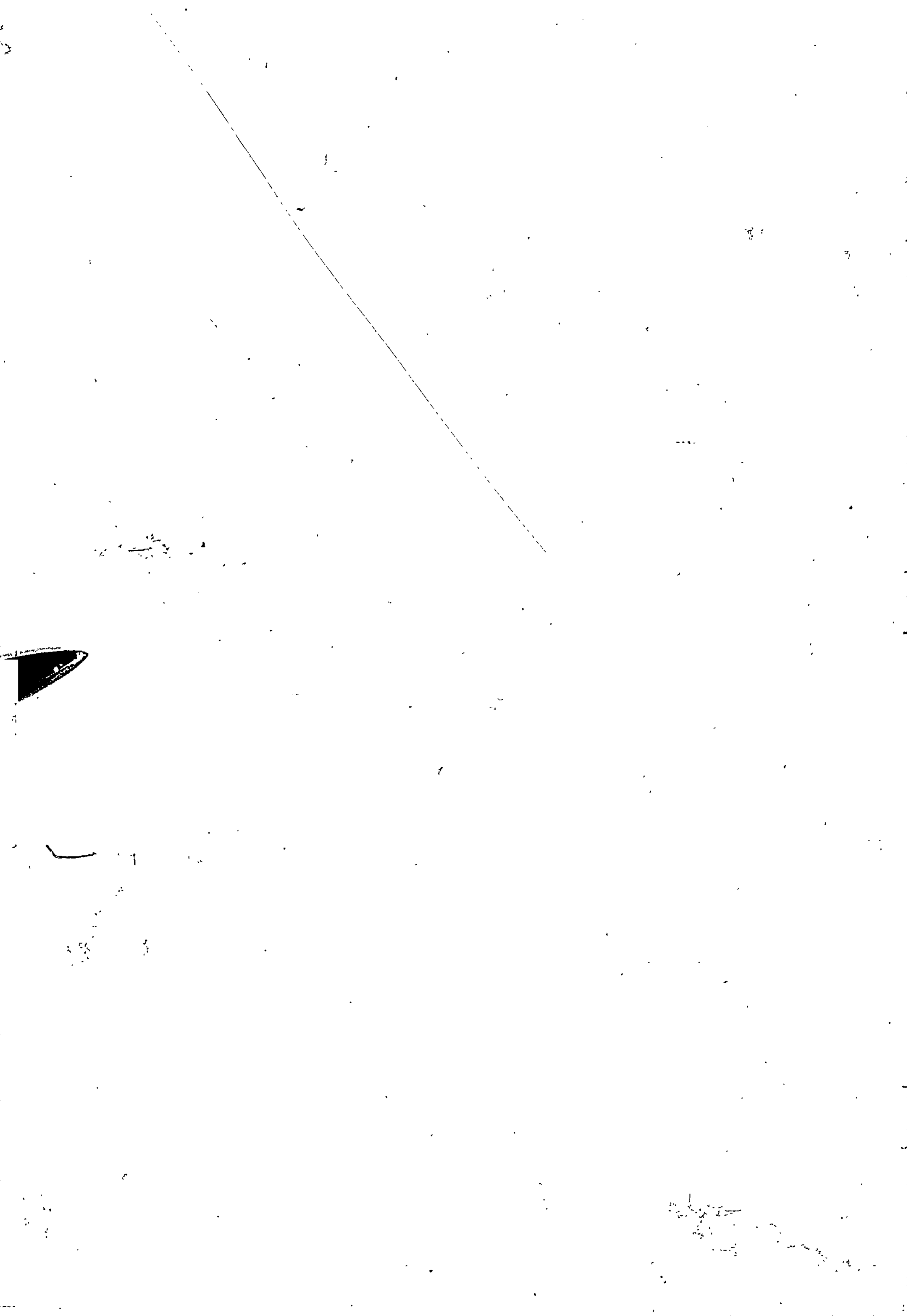
Ayant terminé sa théologie en 1838, mais étant trop jeune pour recevoir les ordres majeurs, Mgr Bourget se l'attacha, à l'évêché de Montréal, comme secrétaire, pendant trois ans. A 21 ans, en 1840, il est ordonné sous-diacre par son évêque, qui l'envoie peu après au grand séminaire que viennent d'adjoindre à leur collège les Sulpiciens, le 7 novembre. Il en fut bientôt rappelé pour servir de secrétaire particulier à Mgr Forbin-Janson, et l'accompagner dans ses courses apostoliques en notre pays, pendant les années 1840-41. On sait que Mgr Forbin-Janson était évêque de Nancy, en France, mais que des circonstances politiques l'avaient éloigné de son diocèse. Enflammé de zèle, il n'avait jamais oublié les consolations du ministère des missions populaires auxquelles il s'était livré en ses premières années de sacerdoce dans la société des Missionnaires de France, dont il était l'un des premiers membres, pendant que l'abbé de Mazenod, son confrère et son ami, fondait en Provence, les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Il employa les années de son bannissement à des expéditions apostoliques en Orient, ce qui l'amena à fonder l'oeuvre admirable de la Sainte-Enfance, et vint en notre pays prêcher les premières grandes retraites et missions du dernier siècle. Sa prédication eut un grand retentissement. C'est lui qui planta à Saint-Hilaire, au sommet de la Montagne, une célèbre croix de mission, dont l'érection fut un événement pour toute la province. Aux côtés de ce grand apôtre, le jeune abbé préludait à ses travaux futurs. Sans s'en douter, elle germait déjà en son coeur, cette vocation des Missionnaires Oblats dont Mgr Forbin-Janson, qui les connaissait beaucoup, eut peut-être l'occasion de lui parler.

Quoiqu'il en soit, le 5 septembre 1841, le diaconat lui fut conféré par Mgr Bourget. Une semaine plus tard, le 12 septembre, en vertu d'une dispense des saints Canons, puisqu'il n'avait que 22 ans, il fut ordonné prêtre. Mgr Gaulin, évêque de Kingston, de passage à Montréal, avait été invité à présider les ordinations, et ce fut lui qui éleva au sacerdoce notre jeune abbé. Toutes les diverses cérémonies par lesquelles il gravit les degrés de l'autel, eurent lieu dans la cathédrale de Montréal, située à l'endroit de l'église Saint-Jacques actuelle, sur la rue Saint-Denis, qui repose sur les fondations de l'ancienne cathédrale deux fois incendiée.

A cette époque, voici le portrait que l'on peut se faire du jeune prêtre. De taille moyenne, de constitution plutôt délicate, comme nous l'avons dit, il était particulièrement doué au point de vue du caractère et de l'esprit: intelligence vive et rapide, esprit délicat, plein de finesse, curieux de tout savoir et de savoir bien. On dut lui reconnaître une réelle supériorité de talent. Le professorat qu'il avait exercé et ses aptitudes naturelles lui avaient assuré une facilité de parole qui lui permettra bientôt de se dévouer au ministère de la grande prédication des retraites et des missions. D'accès facile, causeur aimable et renseigné, homme d'esprit, prêtre dévoué et d'un tempérament tout actif, l'abbé Dandurand était un sujet précieux pour son prélat. Mais celui-ci en avait déjà fait le sacrifice et avait sur lui des intentions encore secrètes qui honoraient autant la clairvoyance et le zèle du pontife que les mérites acquis et les espoirs que l'on fondait déjà sur ce jeune prêtre de 22 ans.



LE REVEREND PERE D. DANDURAND, O.M.I.



Voyons toutefois avec quelle pointe d'humour le nouvel élu raconte son premier ministère. Il demeurait encore à l'évêché comme assistant-secrétaire. L'on sait quelle réputation de vertu, de zèle apostolique et de courage admirable, devait donner l'un des plus saints évêques du Canada, a-t-on dit, celui qui gardait notre nouveau prêtre sous son toit. Manifestement, ce contact intime achevait l'épanouissement des dons de l'Esprit-Saint dans ce jeune coeur sacerdotal.

"Je venais d'être ordonné prêtre, et Mgr Bourget, voulant me donner l'occasion de pratiquer l'humilité dès le début, m'avait confié la charge de quelques pauvres vieilles, dont la tête était mal équilibrée, et qui étaient sous les soins d'une respectable matrone, Madame Gamelin. C'était le début de la florissante communauté des Soeurs de la Providence de Montréal." Leur pieux chapelain respirait là encore le plus pur parfum de l'héroïsme et de la vertu. Son âme était bien faite pour en jouir délicieusement.

VOCATION RELIGIEUSE

Il aspirait généreusement à la perfection sacerdotale; aussi avait-il songé à se faire Sulpicien, les Sulpiciens étant l'unique communauté d'hommes existant au Canada à l'époque, puisque la cession de la colonie à l'Angleterre et la suppression des Jésuites avaient occasionné le retour en France ou l'extinction des religieux qu'on y avait connus. Mais Mgr Bourget l'en avait dissuadé, le préparant, comme nous l'avons dit, pour une vocation spéciale qu'il serait amené bientôt à lui déclarer.

Après les désastres de la Révolution française, au moment où les autels commençaient à se relever et que les coeurs revenaient à la foi, un autre grand serviteur de Dieu, le Père de Mazenod, plus tard évêque de Marseille, avait fondé une congrégation de missionnaires pour l'évangélisation des pauvres. C'étaient les Oblats de Marie Immaculée. Depuis 25 ans, ils faisaient en Provence et dans les pays adjacents, un bien immense.

De son côté, le nouvel évêque de Montréal éprouvait le besoin de s'appuyer sur des religieux apostoliques, qui parcourraient les paroisses et les campagnes de son vaste diocèse pour y faire refleurir dans leur intégrité l'esprit chrétien et les vertueuses moeurs, un peu affaiblies à la suite des guerres et de l'abandon du siècle précédent, et des luttes politiques qui venaient d'aboutir à une rébellion meurtrière; en même temps, les événements révolutionnaires et l'esprit nouveau qui agitait l'Europe n'étaient point sans avoir dans le lointain Canada de graves contre-coups. Il s'en allait donc à Rome à l'effet d'y demander le secours de quelque institut religieux, lorsqu'il fit halte à Marseille pour en visiter le vénéré pasteur. L'un et l'autre se comprirent et s'aimèrent dès lors d'une inaltérable et profonde amitié. L'évêque de Montréal apprit de la bouche de leur fondateur ce qu'étaient les Oblats, et saisit l'occasion de solliciter leur concours pour son diocèse si éloigné.

L'histoire raconte comment les quarante religieux qui formaient alors les sept ou huit établissements de cette congrégation, répondirent unanimement, quoique en toute liberté, à leur supérieur général, en empruntant les paroles du prophète: *Ecce ego mitte me.* Me voici, envoyez-moi. En conséquence, six religieux Oblats, quatre pères et deux frères, quittèrent Marseille

le 27 septembre 1841, quinze jours exactement après celui où le Père Dandurand avait été fait prêtre. Leur traversée en Amérique fut très longue, et ils n'arrivèrent à Montréal qu'au commencement de décembre.

Empruntons la suite de notre récit au R. P. Dandurand lui-même, qui racontait, en 1891, à l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée des Oblats en Canada, et en d'autres circonstances, les origines de sa vocation d'Oblat. Il habitait alors, disait-il, le palais épiscopal de Saint-Jacques, à Montréal. Un jour, occupé dans sa chambre à transcrire le projet des constitutions du futur Institut des Soeurs de la Providence, la sonnette du parloir fut violemment agitée à plusieurs reprises, et comme le portier ne répondait pas, Monseigneur vint le prier de descendre. Le portier de l'évêché était le R. F. Paul, dernier survivant des Récollets au Canada. Il se trouva à la porte en face de six personnages dont il n'en connaissait aucun. Après qu'il eut appris de la bouche de leur Supérieur que les visiteurs étaient les Oblats attendus, il s'en alla aussitôt prévenir Mgr Bourget.

—Vous allez venir avec moi, lui dit celui-ci.

Il introduisit donc les nobles étrangers auprès de l'évêque. Aussitôt, ils se jetèrent à genoux et reçurent une bénédiction qui a porté de grands fruits, comme on l'a vu depuis. Après avoir embrassé et accueilli conformément aux sentiments de son grand coeur ces nouveaux ouvriers du Seigneur, l'évêque de Montréal se mit à concerter avec eux les débuts de leur apostolat au Canada.

Divers curés se disputaient déjà l'honneur des prémices de leur prédication dans leurs paroisses respectives. A ce moment, le secrétaire crut devoir se retirer, mais l'évêque le retint.

—Mes Pères, dit-il, s'adressant aux Missionnaires, l'année dernière, lorsque votre vénérable Supérieur Général promit de m'envoyer quelques-uns de ses enfants, je lui assurai que dès votre arrivée, je leur donnerais un compagnon.

—En effet, Monseigneur, reprit le chef d'entre eux, le Père Honorat, vous nous avez promis un sujet connaissant la langue anglaise pour nous aider dans nos travaux. L'aurons-nous bientôt?

—Tout de suite, si vous le voulez. Le voici, ajouta-t-il, en désignant le jeune abbé Dandurand.

—Mais, Monseigneur, répartit celui-ci, je n'y ai jamais pensé.

—Dieu y a pensé pour vous, répliqua l'évêque.

La vocation du Père Dandurand était décidée. Il reconnut dans les paroles de son évêque le signe de la volonté de Dieu. On lui passa au cou une croix d'Oblat, qu'il porta depuis sans repentir, il paraît bien. Le soir même, 2 décembre 1841, il disait l'office canonique en commun avec ses nouveaux frères.

L'évêque de Montréal, en réservant ainsi à la Congrégation des Oblats un sujet aussi précieux par ses vertus et ses talents, et sa particulière connaissance de la langue anglaise qu'il avait pu apprendre presque en même temps que sa langue maternelle, commençait à témoigner à cette famille religieuse une affection qui ne s'éteignit jamais, et qui fut à ce point paternelle et tutélaire qu'elle lui mérita le titre de second Père des Oblats.

La nouvelle de l'arrivée de ces religieux dans un vaste pays qui n'en avait à peu près point vus depuis cinquante ans, se répandit aussitôt, et



d'abord dans la ville de Montréal. Le lendemain, jour de la Saint-François-Xavier, les six religieux étant encore dans la résidence épiscopale, furent aperçus par les Séminaristes qu'on conduisait à la cathédrale pour la fête du jour. Le plus jeune d'entre eux, Alexandre Taché, entré au Séminaire depuis le 1er septembre, ainsi qu'il l'a narré lui-même, "fixa ses regards avec une attention particulière sur leurs figures et sur leurs croix de missionnaires. Il est des regards, ajoutait-il, qui ont une influence marquée sur toute une existence: celui que j'arrêtai alors sur les Pères Honorat et Telmon, n'a pas peu contribué à toute la direction de ma vie." C'est ainsi qu'au lendemain de leur arrivée, les Missionnaires faisaient germer à leur profit une autre vocation féconde, celle de l'illustre Mgr Taché, héroïque missionnaire de la Rivière-Rouge, évêque de Saint-Boniface à 28 ans, maître ouvrier des sublimes oeuvres de la première heure du vaste Nord-Ouest Canadien. Le jeune Taché ne rejoignit les Oblats qu'en 1844, mais dès ce moment sa vocation lui était tracée.

NOVICIAT ET PROFESSION

Mais revenons à l'abbé Dandurand. Riche d'une nouvelle recrue dans sa personne, le Supérieur des Missionnaires fut à même de trancher la difficulté créée par la contestation des deux curés qui demandaient à l'heure même l'ouverture d'une mission. Les Pères Telmon, Baudrand et Lagier s'en iraient prêcher dans la paroisse de Beloeil, pendant que le Père Honorat et son novice se rendraient à Saint-Vincent de Paul (Ile Jésus). Ces premières retraites devaient durer trois semaines dans chaque paroisse.

Entre temps, le 7 décembre 1841, les religieux Oblats prenaient possession du presbytère et de la paroisse de Saint-Hilaire (Rouville), sur la rivière Richelieu, qui leur était provisoirement confiée. C'est là que la veille de Noël le postulant commença son noviciat canonique. La communauté comprenait, outre le Père Dandurand, le bon Père Honorat, supérieur, le Père Telmon, qui devait être le premier curé Oblat de l'église-mère d'Ottawa, le Père Beaudrand, l'infatigable compagnon du Père Dandurand à Ottawa lors de l'épidémie du typhus en 1847, le Père Lucien Lagier, mort les armes à la main, en prêchant une mission, de plus, deux Frères convers, les Frères Basile Fastray et Louis Roux, celui-ci plus tard longtemps portier de l'évêché d'Ottawa, sous Mgr Guigues, et mort à Hull en 1899.

Huit mois après son établissement à Saint-Hilaire, toute la communauté, y compris son unique novice, se transporta à Longueuil, où une bienfaitrice, Mlle Berthelette, les rendait propriétaires d'un terrain et d'une résidence convenables. C'est là que le nouvel Oblat prononça ses voeux de religion, le 25 décembre 1842. Son noviciat ne s'était pas fait dans toute la rigueur des règles ecclésiastiques, puisque souvent des nécessités pressantes exigeaient qu'il accompagnât les Pères dans l'exercice des missions. Au reste, plus tard, pour couper court à toute inquiétude, le Pape Pie IX ratifia la validité de cette Oblation. Jusqu'en 1844, le nouvel Oblat continua de prêcher des retraites dans le district de Montréal.

SON MINISTERE AU DIOCESE D'OTTAWA, 1844-1875

OTTAWA AVANT 1844

C'était à Ottawa, appelé Bytown jusqu'en 1854, époque où l'on songeait déjà à en faire le siège d'un gouvernement fédéral, que le Père Dandurand

devait donner toute sa valeur et manifester son grand sens pastoral. Il avait 25 ans quand il y fut envoyé; il devait y demeurer jusqu'à l'âge de 56 ans, fournissant à cette mission les plus actives de ses longues années.

Pour la première fois, le saint sacrifice de la messe avait été célébré en 1827, dans l'humble cabane d'un irlandais. Cinq ans plus tard, pour satisfaire aux besoins spirituels de la population catholique des travailleurs toujours croissante, on avait construit une simple chapelle en bois. De 1832 à 1844, sept ou huit prêtres s'étaient succédés dans l'exercice du ministère de Bytown et dans la région dont elle formait le centre, qui dépendait, d'une part, du diocèse de Montréal et, de l'autre, de celui de Kingston. Mais le ministère ne s'y faisait pas sans de particulières difficultés; les unes dues à l'état primitif et aux grandes distances de divers postes, les autres venant de la part des fidèles eux-mêmes, formés de familles pauvres, remarquables par leur foi foncière, mais peu instruits, menant une vie fort accidentée, en proie aux occasions d'intempérance et d'immoralité, et souvent agités par leurs préjugés nationaux jusqu'à des querelles et des rixes sanglantes, soit entre catholiques et orangistes, soit entre canadiens français et irlandais, fils de la Sainte Eglise eux-mêmes. Il était difficile qu'il en fût autrement dans une ville qui était le rendez-vous annuel de plus de 5,000 jeunes gens étrangers, n'ayant pas ou ayant à peine un seul prêtre pour les desservir, en même temps que de nombreuses familles disséminées dans les vastes pays voisins. C'était pour Mgr Gaulin, évêque de Kingston, et son coadjuteur Mgr Phelan, chargé de la région d'Ottawa, prélats tous deux dévoués et fort zélés, un particulier motif de souci. Ils s'en ouvraient fréquemment au bon Mgr Bourget, et c'est de son inspiration et de son désintéressement déjà signalés que devait venir le salut.

Mgr Bourget poursuivait dans la vallée de l'Ottawa sa politique toute apostolique; il voulait tout à la fois convertir les sauvages, raffermir la foi de milliers de voyageurs abandonnés dans les chantiers, créer et organiser des paroisses, en suivant pas à pas les progrès rapides de la colonisation; en un mot, jeter les fondements d'un nouveau diocèse dans cette région naguère désolée et aujourd'hui pleine de mouvement et d'avenir. Comme déjà il en avait jugé pour la partie centrale de son diocèse, il sentait bien qu'ici encore seule une communauté de prêtres pourrait mener à bonne fin cette gigantesque entreprise. Or, dpuis trois ans il avait sous ls yeux le dévouement admirable et l'intelligente initiative des missionnaires Oblats. Comment ne pas songer à eux? Encore peu nombreux, ils avaient pourtant déjà des résidences et visitaient des postes sur plusieurs points du pays. Leur nombre, augmenté de quelques recrues et d'autres religieux venus de France, ouvrait les meilleures perspectives sur leur oeuvre au Canada. Le Père Guigues, arrivé depuis avec des pouvoirs équivalents à ceux d'un provincial, conquérait rapidement, par son rare mérite, l'estime du clergé et de l'épiscopat.

L'archevêque proposa donc à Mgr Phelan d'offrir aux Oblats le poste important de Bytown, qui serait bientôt le siège d'un nouvel évêque. Les Oblats, après mûre délibération, acceptèrent à la fois les trois charges qu'on leur confiait: la desserte de Bytown, le ministère des chantiers et les missions sauvages du haut de l'Ottawa. Pendant de longues années, par leurs propres efforts, et plus tard avec le concours du clergé séculier, ils firent

dans tout le pays qui forme actuellement les diocèses d'Ottawa, de Pembroke, de Mont-Laurier et de Haileybury, des merveilles d'apostolat. Mais nous nous bornerons à dire quelque peu ce qu'ils firent à Bytown même, où devait être appelé bientôt le jeune Père Dandurand.

LES OBLATS A OTTAWA

Le 25 janvier 1844, le Père Telmon, l'un des six Oblats pionniers de 1841, et supérieur de la nouvelle fondation, arriva à Bytown. La localité comptait alors une population catholique établie de 1,300 Irlandais et 1,064 Canadiens français. Il habita pendant quelques semaines la maison qui servait de presbytère, en compagnie de Mgr Phelan, chargé, comme nous l'avons dit, de la paroisse. Le Père Telmon, Français, parlait mal l'anglais. Les Irlandais en avaient conçu de graves appréhensions, bien qu'on leur laissât deux prêtres de leur nationalité, les abbés Byrne et McEvoy. Le 4 mai 1844, le Père Dandurand fut appelé à les remplacer auprès des fidèles de langue anglaise, en attendant l'arrivée, l'année suivante, du Père Molloy, né en Irlande, et qui devait passer 45 ans dans la ville où, malgré son originalité, une vertu inlassable lui assurerait l'unanime respect de la population.

Mais en attendant, la situation restait tendue entre les catholiques irlandais et leur nouveau curé, le Père Telmon. Le mécontentement de certains paroissiens, attisé par quelques meneurs, avait éclaté le 4 août, à l'occasion de la vente des bancs, par une manifestation scandaleuse. D'aucuns conseillaient aux Oblats de se retirer. Le Père Guigues ne l'entendait point de cette oreille. L'honneur de la Congrégation, la puérilité des motifs des opposants, auxquels, du reste, on s'engageait à faire droit dès que possible, le péril dans lequel demeuraient exposés ces catholiques sans clergé stable, dans un milieu aussi hétérogène, autant de raisons qui s'y opposaient. Au surplus, Bytown était un centre religieux du plus bel avenir: l'oeuvre des chantiers, le mouvement d'immigration, y amenaient un peuple de plus en plus nombreux. C'était la porte de l'Ouest. De toutes parts on y affluerait. De là, les Oblats pourraient rayonner en tous sens. Le regard avisé du Provincial inspirait sa fermeté, que confirma du reste Mgr Phelan par divers actes d'autorité fort énergiques.

Le malaise général entravait le développement de la paroisse. La vieille chapelle, trop étroite, menaçait ruine; l'argent manquait pour la reconstruire, l'indifférence ou le mécontentement tarissait les ressources. On vit dans ces tristes conjonctures un spectacle de vertu qui chassa l'amertume de tous les coeurs ulcérés. A la suite de l'évêque coadjuteur, Mgr Phelan, les Pères Telmon et Dandurand, au printemps de 1845, tendirent la main de porte en porte, sollicitant la charité des catholiques pour la maison de Dieu. Cinq cents louis furent ainsi recueillis, les protestants eux-mêmes voulaient contribuer à l'érection d'un nouveau temple catholique. D'autres missionnaires demandaient l'aumône auprès des bourgeois des chantiers et des voyageurs. On répondait à l'appel au-delà de toute espérance.

Ce fut si bien que le 24 mai, les travaux commencés d'une nouvelle église reprenaient avec ardeur. On apprenait bientôt que le Supérieur Général des Oblats avançait une somme de mille louis pour l'achèvement

de l'édifice. L'enthousiasme se réveilla à Bytown. Les nouveaux pasteurs triomphaient et allaient pouvoir désormais, sans encombre, se livrer aux généreuses aspirations de leur zèle.

L'église, commencée depuis plus de trois ans, ne s'était auparavant élevée qu'à 20 pieds au-dessus du sol. Mgr Forbin-Janson en était venu bénir la pierre angulaire en 1841, avec l'espoir, selon la pensée de Mgr Bourget, que c'était là une future cathédrale. Pour le présent, elle ne devait avoir que 130 pieds par 74. Ce qui en existait en 1845 était assez rudimentaire. Le Père Pallier, venu un peu plus tard à Ottawa et qui n'a jamais manqué d'esprit, la qualifiait de "longue et maussade bâtisse style grange; quatre grandes murailles supportant une immense toiture." On avait opté d'abord pour le style romain. La crise passée, on y substitua le style gothique, "style pointu", selon l'expression du temps. Les fenêtres furent démolies et refaites. Le Père Telmon traça les plans avec le concours du Père Dandurand; tous les deux surveillaient l'exécution. Les travaux se prolongèrent jusqu'au 15 août 1846, où le temple magnifique fut béni et dédié sous le vocable de Notre-Dame. Mais rien n'était fini à l'intérieur.

De nombreuses années et de grandes dépenses étaient encore nécessaires pour en faire une véritable cathédrale. Le Père Dandurand y emploiera de courageux efforts. En 1865, il s'occupa de pousser avec vigueur l'achèvement du choeur que Mgr Guigues aura jugé à propos de faire ajouter à l'église. C'est son dévoué collaborateur qui en aura tracé les plans, et surveillé l'exécution. Tous ces travaux feront déjà de la basilique, hors son frontispice, un monument gothique plus pur que les édifices mêmes du gouvernement fédéral construits peu après.

C'est ainsi que le succès viendra couronner son oeuvre, au point que plus tard, le Père Pallier appréciera comme suit, en 1862, le magnifique édifice: "Comparée à nos cathédrales d'Europe dues à la foi et au génie chrétien du moyen-âge, la future cathédrale ne peut rivaliser avec ses soeurs aînées. Mais pour Ottawa, vu la modicité des ressources, c'est un chef-d'oeuvre, la quatrième merveille du Canada. Elle rend témoignage à la foi du peuple irlandais et du peuple canadien; au zèle, au dévouement des Pères qui ont si puissamment contribué à son exécution. Elle rend aussi témoignage au talent architectural du Père Telmon. Les tours sveltes et élégantes qui flanquent aujourd'hui les côtés de cette cathédrale n'ont été érigées qu'en 1859; elles sont dues au Père Dandurand, qui, continuant l'oeuvre de son prédécesseur, en traça le plan si coquet et pur dans son style, et poussa les travaux à bonne fin. Après les bâtisses parlementaires, elles sont, sans contredit, le plus bel ornement de la ville. Leur style, ainsi que celui de l'intérieur de l'église, est ogival lancéolé."

Il n'y avait pas seulement qu'à construire une église à Bytown. L'édification des âmes pressait plus encore et offrait de plus grandes difficultés. La paroisse de Bytown comprenait en outre des misssions dans les localités voisines, jusqu'à 20 ou 30 milles de distance: Gloucester, Osgoode, Black-Rapids, Long-Island, Hogsback et March. Le dernier poste comptait 300 communiants, les autres un ensemble de plus de mille. Pour celui-là, il n'y avait qu'une pauvre chapelle, bâtie en 1830 et restée inachevée, et pour les premiers qu'une commune église de bois située à 16 milles de l'église paroissiale.

L'OEUVRE DU PERE DANDURAND

Le Père Dandurand prenait sa part de ces pénibles dessertes. En 1846, il avait dû retourner provisoirement à Longueuil, d'où il avait prêché quelques missions. Il fut remplacé alors par le Père Baudrand.

Le Père Telmon s'était occupé d'aller chercher à Montréal les quelques Soeurs Grises que Mgr Phelan avait déjà demandées à la Supérieure Générale de cette communauté diocésaine. Six d'entre elles quittèrent la ville épiscopale, le 19 février 1845, et furent installées à Bytown peu de jours après, près de la maison des Pères, rue Saint-Patrice. Elles ouvrirent bientôt une école où affluèrent les enfants irlandais et canadiens. Une maison voisine fut organisée en hôpital. Bientôt Mgr Phelan érigea en couvent canonique la nouvelle fondation, origine de la Congrégation des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa, rameau détaché plus tard par Mgr Guigues de celui de Montréal. Le Père Dandurand sut faire profiter cette communauté de l'expérience qu'il avait acquise au service de la communauté naissante des Soeurs de la Providence, en sa première année de sacerdoce.

L'année 1847 devait rester tristement célèbre dans les annales du Canada, particulièrement à Bytown, sous le nom de l'année du typhus. De pauvres émigrants irlandais, fuyant la famine et la mort dans leur pays, avaient contracté le terrible mal, à fond de cale des navires où ils étaient entassés par miliers. Quand ils arrivèrent au Canada, au printemps, avec la première navigation, ils ne voyaient cette nouvelle terre, pourtant hospitalière qui les attendait, que pour tomber victimes du fléau. On ne sait combien il en mourut à la Grosse-Ile, au milieu du fleuve Saint-Laurent, où ils faisaient quarantaine. On ne sait non plus combien il en mourut à Québec. A Montréal, il y eut trois mille victimes chez les Irlandais. A Bytown plus de mille furent atteints et 200 périrent.

Dans ce dernier lieu, le gouvernement, à la vue de l'immense désastre, avait fait construire, en grande hâte, des baraques qui servaient d'hôpitaux confiés aux religieuses. Dès les premiers jours de juin, le fléau était apparu. Les malades, dans un état de malpropreté et de misère extrêmes, répugnaient à la seule vue. Les Soeurs firent preuve d'un courage au-dessus des forces humaines, n'étant pendant un certain temps que sept à la tâche, pendant que douze de leurs compagnes étaient clouées au lit. Les Pères, on le pense bien, n'étaient point inférieurs aux religieuses. D'abord, les Pères Telmon, Baudrand et Molloy s'y étaient consacrés, au généreux mépris de leur vie, debout le jour et la nuit. Les deux derniers furent frappés au mois de juillet, et on désespérait de pouvoir les arracher à la mort. A cette nouvelle, le 27 juillet, le Père Dandurand accourut de Montréal. Pendant un mois, il suffit à tous les besoins. Mais à la fin, épuisé, il succombe à son tour. Pour les suppléer, Mgr Bourget se hâte d'ordonner deux jeunes Oblats: les Pères Ryan et Fitzhenry, qui accompagnèrent à Bytown le Père Lagier, et restèrent sur la brèche jusqu'à la fin de l'épidémie. Pas une de ces nobles victimes du dévouement ne périt.

TRAITS D'HEROISME

Le Père Dandurand a raconté quelques-uns des épisodes tragiques ou touchants de cette époque qu'on ne saurait omettre de rappeler.

Un jour, sur la rue, on l'arrête auprès d'une maison dont le sous-sol était inoccupé.

—Père, il y a dans cette cave plusieurs malades, peut-être des mourants.

—Comment pénétrer là?

—De la même façon que les gens y sont entrés, par le soupirail.

Le Père s'y introduisit en effet, et trouva quatorze malades qui moururent tous peu de temps après.

Dans une autre circonstance, le bon frère Louis, portier de la communauté, l'avertit qu'une voiture l'attend à la porte pour le conduire auprès d'une famille malade. Le Père n'avait pas le temps de s'asseoir à table pour le souper, et ne se rappelait pas d'avoir dîné. Il part sur le champ pour aller à la mission de March, à 20 milles du presbytère. Il arrivait au terme de sa course, lorsque son conducteur se sentit pris par la maladie et se laissa glisser au bas de la voiture. Le bon religieux l'étendit doucement sur l'herbe, sans connaissance, et l'administra, puis dut se mettre à chercher seul dans la nuit la maison où on l'attendait. Il y arriva enfin, donna aux malades les secours et les consolations de la religion, put à peine prendre une tasse de lait de chèvre et un morcau de pain noir avant minuit, et rentra en ville à 5 heures du matin, à temps pour y célébrer la messe d'un mariage.

Un soir d'août, au clair de la lune, il assistait, en plein champ, une famille mourante. Assis sur une pierre, il entendait les confessions des enfants, de la mère et du père, qui mouraient les uns après les autres en sa présence. Pendant qu'il confessait la mère, il sentit deux petites mains s'enlasser à son cou. Il voulut les écarter et s'aperçut que ces mains étaient celles d'une petite fille que la mort venait de crisper dans une suprême étreinte. A peine la pauvre femme eut-elle fini de se confesser qu'elle s'affaissa sur le sol en rendant le dernier soupir. Ce fut alors le tour du père qui s'approcha en se traînant sur ses genoux. Une fois sa confession faite, il dit: "Père, tout mon pauvre avoir est contenu dans ce coffre dont voici la clef que je vous confie." Après quelques minutes, il tombait sans vie à côté des siens. Comme le Père s'éloignait de ces victimes, il aperçut dans les herbes une petite fille d'environ 15 mois "belle comme le jour" disait-il, et qui souriait en levant vers lui ses petites mains. Il l'emporta dans ses bras, et comme il allait la remettre à Soeur Thibodeau, une Soeur Grise dont le nom est resté en bénédiction à Ottawa, franchissant le pont des Sapeurs avec son léger fardeau, il rencontra une riche dame irlandaise qui le supplia de lui laisser l'enfant, ce à quoi il consentit. Cette dame devint pour la petite qui vécut longtemps ensuite, une mère dévouée.

LE PERE DANDURAND, VICAIRE-GENERAL

L'année suivante, un grand événement, plus consolant cette fois, allait marquer l'histoire de Bytown et mettre un nouveau fardeau sur les épaules du Père Dandurand. Avec la création, à Bytown, d'un évêché, le Supériorat du Père Telmon prenait fin. Le fondateur de l'établissement des Oblats à Ottawa fut envoyé visiter les misssions de son Institut aux Etats-Unis et au Texas, puis il rentra en Europe et mourut à Viviers. Son nom resta en vénération parmi la population outaouaise. Le Père Dandurand devait être pour son évêque un instrument plein d'intelligence et un *alter*

ego jusqu'à la mort de Mgr Guigues, survenue au commencement de 1874. Pour comprendre ce concours qu'il apporta à l'organisation du diocèse d'Ottawa, il y a lieu de faire d'abord quelques observations.

Vers 1845, ce qui devait former le prochain diocèse comptait de trente à quarante mille âmes, mais n'avait qu'une église, celle de Bytown, avec sept ou huit pauvres cabanes servant de chapelles. Il n'y avait à peu près d'autre clergé que les Oblats. Aucune organisation paroissiale proprement dite n'existait encore.

Vingt-cinq ans plus tard, Mgr Guigues trouvera dans sa juridiction 100 églises ou chapelles, plus de 50 paroisses dont la plupart auront été fondées et desservies d'abord par les Oblats. Dans la ville épiscopale, on comptera 4 paroisses, 1 collège universitaire, de multiples congrégations religieuses: les Oblats encore chargés de plusieurs paroisses, de l'oeuvre des chantiers, des misssions sauvages, de l'Université, du Séminaire, et autres oeuvres de la capitale; les Frères des Ecoles Chrétiennes, amenés en 1865, grâce aux instances réitérées du Père Dandurand; les Soeurs Grises et leurs multiples établissements; les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, vouées aussi à l'enseignement; les Soeurs du Bon Pasteur. Les écoles, sous la direction de ces communautés, seront florissantes. De nombreuses confréries de fidèles et diverses oeuvres de bienfaisance auront été créées. Un clergé séculier déjà assez nombreux y aura été amené ou formé. Au point que de l'aveu des témoins les plus autorisés, Mgr Guigues et ses confrères, auront vraiment créé l'Eglise de la vallée d'Ottawa.

Quel fut le rôle du Père Dandurand dans cette transformation? Sans aucun doute, l'âme de tout cet apostolat était le zèle de l'évêque. Mais la part de son actif collaborateur n'en fut pas moins appréciable. Il fut pour son supérieur et évêque un conseiller discret, une cheville ouvrière dans la ville épiscopale.

Dès le 30 juillet 1848, le jour même du sacre de Mgr Guigues, que les évêques du Canada, Mgr Bourget en particulier, avaient fait élever à l'épiscopat parce qu'ils prévoyaient de quel secours lui serait sa propre communauté, le Père Dandurand, en vertu d'une dispense de Rome, vu sa condition de religieux, était nommé Vicaire Général, en même temps que curé.

Il devait garder ses fonctions pendant tout l'épiscopat de Mgr Guigues, le remplacer comme administrateur du diocèse pendant ses absences, et dans l'intervalle qui suivit la mort de Mgr Guigues jusqu'à la nomination de son successeur, Mgr Duhamel.

Dans cette période de transformation, on s'imagine la somme de travail et d'efforts qui revenait aux autorités diocésaines, au Vicaire Général en particulier. Celui-ci, du reste, trouvait en outre le moyen de prêcher des retraites. En 1850, il avait professé la philosophie aux scolastiques Oblats qui se trouvaient au collège de Bytown. On a signalé ses travaux de construction. Il avait tracé les plans des premières églises Saint-Joseph et Sainte-Anne, ainsi que de l'ancien édifice de l'Université, et en surveillait l'érection.

Tout cela marque une activité particulière au service de talents appréciables. Aussi jouissait-il d'une universelle popularité. Il s'était mis, par ses travaux d'architecture, en rapport de bienveillante cordialité avec les

connaisseurs catholiques et même protestants qui venaient dans la capitale. C'était toute une génération qu'il avait baptisée, évangélisée et dirigée dans les sentiers de la vertu. Son dévouement en 1847 et par la suite lui avait acquis l'admiration de ses ouailles. Certain jour, le 12 juillet 1845, il avait, avec le Père Reboul, contenu une émeute d'orangistes, qui lui fit décerner de grands éloges par les uns et les autres. Aussi ne s'étonne-t-on point que, 15 ans après son départ, des fêtes enthousiastes aient solennisé son passage à Ottawa. Les anciens paroissiens lui faisaient ovation. Le successeur de Mgr Guigues rappelait qu'il lui devait la connaissance des premiers éléments de la doctrine chrétienne et sa préparation à la première communion. Il le proclamait le modèle des prêtres qu'il avait connus, et dont bien des fois il avait admiré la piété, l'inépuisable dévouement et l'urbanité parfaite.

Tels avaient été pendant trente ans les labeurs et les mérites du premier Oblat canadien français dans la ville d'Ottawa.

A la mort de Mgr Guigues, l'évêché d'Ottawa et la cure de Notre-Dame durent passer au clergé séculier. Le R. P. Dandurand fut appelé en Angleterre et nommé curé de Leeds.

SON MINISTERE AU MANITOBA ET SA MERVEILLEUSE VIEILLESSE A SAINT-BONIFACE—1876-1919

Le 16 mai 1875, le Père Dandurand était parti pour Leeds, Angleterre, sur l'ordre de son Supérieur Général, le Très Révérend Père Fabre, O.M.I. Mais il n'eut pas à se rendre à Leeds même, car Monseigneur Taché obtint, à force d'instances, son retour immédiat au Canada et son obédience pour le Manitoba quelques mois après. Il arriva à Winnipeg le 28 août, et fut d'abord chargé de la paroisse Sainte-Marie, fondée en 1869, la plus ancienne de la ville et que les Oblats ont dû récemment quitter, pour la céder à Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg. Le 26 août, 1876, il quittait Sainte-Marie et s'en allait à Saint-Charles de l'Assiniboine, paroisse fondée en 1860, et où le bon Père trouverait le calme et le repos mérité par ses travaux antérieurs. Cette paroisse ne compte qu'une cinquantaine de familles et les métis y sont la majorité. L'endroit est des plus pittoresques et forme une résidence de paix et de tranquillité. Le 5 janvier, 1898, on y transféra le Noviciat de Saint-Laurent, Manitoba. Le Père Dandurand resta exclusivement chargé de la paroisse. Il quitta Saint-Charles, en 1900, pour devenir le commensal de Mgr Langevin, Oblat de Marie Immaculée, successeur de Mgr Taché à Saint-Boniface, et avec lequel il vécut en communauté jusqu'à la mort de l'archevêque, le 15 juin 1915. Il en était grandement aimé. La place d'honneur lui était réservée à côté de l'archevêque. Quand le prélat allait célébrer pontificalement dans les paroisses environnantes, on voyait le vénérable octogénaire remplir parfois les fonctions de prêtre assistant.

Mais il n'était pas détaché entièrement du ministère des âmes, malgré sa retraite et son grand âge, depuis sa venue à Saint-Boniface. Desservant de l'Hospice Taché, qui abrite une trentaine de vieilles dames et une centaine d'orphelines, il y célébrait la messe, prêchait, entendait les confessions et faisait les catéchismes.

Le 12 septembre, 1911, il disait une dernière messe à l'Hospice Taché devenu depuis lors maison vicariale. Le Père Dandurand y fit encore des

catéchismes aux orphelines, mais s'occupa principalement désormais de ses vieux et de ses vieilles au nouvel Hospice d'Youville, dont il resta le chapelain jusqu'en 1916. A l'âge respectable de 97 ans, après la mort de Mgr Langevin, O.M.I., il fut amené par ses Supérieurs à la communauté du Juniorat de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface, où il demeure depuis, pratiquant l'obéissance religieuse depuis 78 ans.

VIEILLARD EXTRAORDINAIRE

C'est, à la vérité, un phénomène bien extraordinaire que de voir ainsi un prêtre occupé au ministère jusqu'à l'âge de 97 ans.

Malgré son extrême vieillesse, il garde son intelligence dans toute sa vivace lucidité, jouit encore d'une mémoire prodigieuse, commémorant des faits, des dates, des personnes, des circonstances qui remontent à plus de trois quarts de siècle en arrière. Ses forces physiques sont non moins remarquables, puisqu'il peut célébrer la Sainte Messe, lire son bréviaire sans lunettes, faire sa lecture spirituelle. A 93 ans, il faisait encore le carême malgré son bon appétit ordinaire. Il est toujours causeur inlassable et intéressant, se tenant au courant des questions du jour et des articles des revues et des journaux. Il est heureux de vivre, et n'offre point la morosité dont sont affectés d'ordinaire les vieillards. Heureux de son âge, il s'en amuse avec gaieté, recevant, le sourire aux lèvrs, les petites malices qu'on lui décoche, et y répondant par de fines pointes. Tel jour, à un Père qui le prie de prendre une canne, il ripostera: "Oh! non, ç'a trop l'air vieux!"

De sa verte vieillesse, il se dégage toujours le parfum des vertus sacerdotales et religieuses qui l'ont caractérisé.

Il est encore l'homme de la règle et du devoir, pratiquant toujours la ponctualité d'un novice.

En 1914, à l'âge de 95 ans, encore à l'archevêché de Saint-Boniface, voici le rapport qu'on faisait de ses journées: Tous les matins, il se lève à 5 heures, va à 6 heures, par toute température, dire la messe à l'Hospice Youville, situé à quelques minutes de marche du palais archiépiscopal; il s'y rend à pied et sans bâton.—Depuis deux ans seulement il a un assistant pour l'aider dans son laborieux ministère.

Après le 28 août, 1916, date où il habite le Juniorat de la Sainte-Famille qui est aussi la maison provinciale des Oblats au Manitoba, on rapporte de lui des traits non moins surprenants. Il a rompu désormais tous les liens qui l'attachaient à l'orphelinat et à ses orphelines qu'il aimait tant; il a dû changer, vu sa nouvelle condition, de vieilles habitudes de vie qui lui étaient chères, et est entré dans le rang comme le plus humble soldat. Il entend les confesssions de ses anciens pénitents qui se plaisent à venir le revoir. Son pas s'est un peu alourdi, mais il garde l'usage intégral de ses facultés.

A quoi faut-il attribuer une si rare lonvévité? A une Providence toute spéciale, sans doute, mais aussi à une parfaite régularité de vie, à de constantes habitudes d'hygiène et de prudence dans l'usage du sommeil et du repos, dans l'alimentation et autres satisfactions sensibles.

LES JUBILES DU PERE DANDURAND

Le vénérable centenaire dont on va célébrer ces jours-ci un nouveau jubilé, n'en est pas à son premier. En 1891, ses frères en religion et ses

paroissiens de Saint-Charles avaient voulu solenniser ses noces d'or sacerdotales et religieuses. Quelque temps après, ses anciens amis d'Ottawa faisaient écho, comme on l'a vu, à ces jubilations. En 1901, on fête ses noces de diamant à Saint-Boniface, sous la présidence de l'archevêque, et en présence de NN. SS. Dontenwill, O.M.I., évêque de New-Westminster, (aujourd'hui Supérieur Général des Oblats), et Clut, O.M.I., coadjuteur de Mgr Grouard, O.M.I., Vicaire Apostolique de l'Athabaska, et d'un grand nombre de religieux et de prêtres séculiers. Mgr Langevin, O.M.I., y fait le discours de circonstance dans sa cathédrale, trop petite pour contenir la foule.

Avec 1911, c'est le 70e anniversaire de son sacerdoce ou noces de radium. La fête eut lieu à l'Hospice Taché et les orphelines en firent les principaux frais. Deux anges gracieux vinrent déposer aux pieds du jubilaire une superbe couronne de fleurs qu'ils lui apportaient du ciel de la part des évêques Bourget et Mazenod. Le vénérable nonagénaire, tout ému, mais maîtrisant son émotion, rappelait à cette occasion les diverses étapes de sa longue carrière, avec une fraîcheur de souvenirs qui en doublait le charme. On trouvera ici avec plaisir le discours tout poétique qu'il prononçait, le midi, à l'archevêché, à l'issue du banquet donné en son honneur:

"Que d'automnes ont vu tomber toutes leurs feuilles depuis le jour de mon ordination! Soixante-dix années se sont écoulées depuis le 12 septembre 1841. C'est bien long. "*Certus quod velox est depositio tabernaculi mei.*" (Saint Pierre, IIe épitre, ch. I, v. 14.) "Je sais que je lèverai bientôt la tente de la vie."

"Il ne m'est pas possible de dire en termes convenables combien je suis sensible à cette belle démonstration et au concert de voeux et de félicitations qui acclame aujourd'hui le soixante-dixième anniversaire de mon ordination sacerdotale. Je vous en remercie bien cordialement. Cette époque solennelle remue profondément mon coeur tout confus de tant de témoignages de sympathie. C'est pour moi un jour beau et touchant que votre amitié rend gracieux.

"En ce jour d'ineffables souvenirs, je suis heureux de pouvoir remercier Dieu de m'avoir fait son ministre, son prêtre, et de m'avoir toléré jusqu'à ce jour béni. "*Magnificat anima mea Dominum! Quid retribuam Domino?*" Ce jour est une fête de souvenirs. Une date précieuse plane en ma mémoire. O beau jour du 12 septembre 1841! Sur les ailes du temps il s'était envolé, mais aujourd'hui, il semble être revenu avec le cortège de ses sourires.

"Aidez-moi à remercier le Bon Dieu pour les faveurs dont il m'a comblé pendant ma longue carrière sacerdotale. Cordial merci pour toutes les aimables choses que vous avez bien voulu me dire. Les témoignages d'estime que vous m'offrez me sont d'autant plus précieux qu'ils me viennent de ce clergé de Saint-Boniface, qui, par ses lumières, ses vertus et son zèle apostolique, a contribué à faire des fidèles de ce diocèse un peuple privilégié. Combien me dois-je estimer heureux d'appartenir à ce clergé depuis trente-six ans! Je compterai, à bon droit, parmi les grandes consolations qui me sont réservées au déclin de ma vie, les bonnes paroles que vous m'avez adressées. Merci, merci."

A l'heureux jubilaire qui va maintenant encore monter à l'autel au matin de ses cent ans, et dont la vie est, comme l'arbre du psalmiste, planté au bord des eaux et chargé de fruits, que pouvons-nous souhaiter, avant d'aller recueillir la récompense de ses labeurs, sinon que Dieu lui donne encore de longs jours pour édifier nos coeurs et rester le témoin vivant de tout un siècle d'apostolat.

A votre Oblat, Seigneur, dont la mémoire,
Fait tressaillir votre Eglise en ce jour,
Donnez encore d'autres jours de victoire
Et d'autres ans de labeur et d'amour.

✠ ✠

Le Centenaire du Rév. Père Damase Dandurand, O.M.I.

Un jour Monseigneur Langevin, dans une de ces heureuses saillies dont il était coutumier, en souhaitant bonne fête au R. P. Dandurand, ne se contenta pas de lui dire *"Ad multos annos!"* mais ajouta ce commandement, qui était en même temps un souhait affectueux et délicat: "Je vous défends de mourir avant cent ans!" Le bon Père, déjà nonagénaire, accepta en souriant ce souhait si extraordinaire et il s'en remit à la volonté de Dieu pour sa réalisation. Que pouvait-il faire de plus? Le souhait fut bientôt connu, et, en voyant le Père Dandurand si vigoureux pour son âge, on n'avait pas de peine à croire que vraiment il atteindrait facilement ses cent ans.

En prévision d'un événement si extraordinaire, des préparatifs s'imposaient. Ce travail était déjà commencé, lorsque l'épidémie de 1918 et ses suites vinrent assombrir l'horizon et menacer nos espérances. Peu à peu, cependant, les choses se modifièrent, et en janvier 1919 on put se mettre à la préparation des fêtes. Sa Grandeur Monseigneur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, voulut bien accorder son bienveillant patronage à ces fêtes religieuses et sacerdotales et en approuver le programme, qu'une circulaire, distribuée par les soins du R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., supérieur du Juniorat de Saint-Boniface, fit connaître au public.

CIRCULAIRE

L.J.-C. & M.I.

JUNIORAT DE LA SAINTE-FAMILLE

Saint-Boniface, Man., 10 février 1919.

Cher Monsieur,

Dimanche, le 23 mars prochain, le Révérend Père Dandurand, premier Oblat canadien et doyen du clergé, aura complété son siècle.

La fête a été renvoyée au mardi suivant, 25 mars. Vous êtes cordialement invité à y assister.

Il y aura messe à la cathédrale, à 9 heures, par le jubilaire. Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface a bien voulu accepter de donner le sermon de circonstance.

Le dîner du clergé se prendra au Juniorat. Il nous faut savoir le nombre exact des convives. Veuillez avertir le Rév. Père Supérieur du Juniorat avant le 5 mars, au cas où vous accepteriez l'invitation.

La journée se terminera par une séance dramatique et musicale donnée par les junioristes à 8 heures précises.

JEAN-BAPTISTE BEYS, O.M.I.,
Provincial.

Les réponses qui arrivèrent de toutes parts montrèrent que les fêtes en vue répondaient aux voeux de tous. Le programme fut augmenté par la coopération des paroissiens de Saint-Charles et des Révérendes Soeurs Grises de Saint-Boniface.

Le 23 mars était bien le centième jour anniversaire de la naissance du jubilaire, mais comme ce jour tombait un dimanche, il était impossible au clergé d'assister à la fête anniversaire. Il fut donc décidé de célébrer le 23 avec moins d'éclat et de remetrre au mardi, 25 mars, fête de l'Annonciation, ce que l'on pourrait appeler la solennisation du centenaire; de cette manière tous pourraient y prendre part. En conséquence le programme fut arrêté comme suit:

PROGRAMME

DIMANCHE, 23 MARS

8.30 a.m.—Messe du jubilaire, dans la chapelle du Juniorat. Sermon. *Te Deum.*

3.00 p.m.—Hommages de la paroisse de Saint-Charles, au Juniorat. Adresse. Réponse du R. P. Dandurand.

7.30 p.m.—Hommages des orphelines de la Maison Provinciale des Soeurs Grises. Séance. Adresses. Réponse du R. P. Dandurand.

MARDI, 25 MARS

9.00 a.m.—Messe du jubilaire, à la cathédrale de Saint-Boniface. Sermon. Bénédiction apostolique. *Te Deum.*

12.00 —Banquet au Juniorat de la Sainte-Famille. Discours. Réponse du jubilaire.

8.00 p.m.—Hommages des junioristes. Séance dramatique et musicale. "Les deux couronnes."

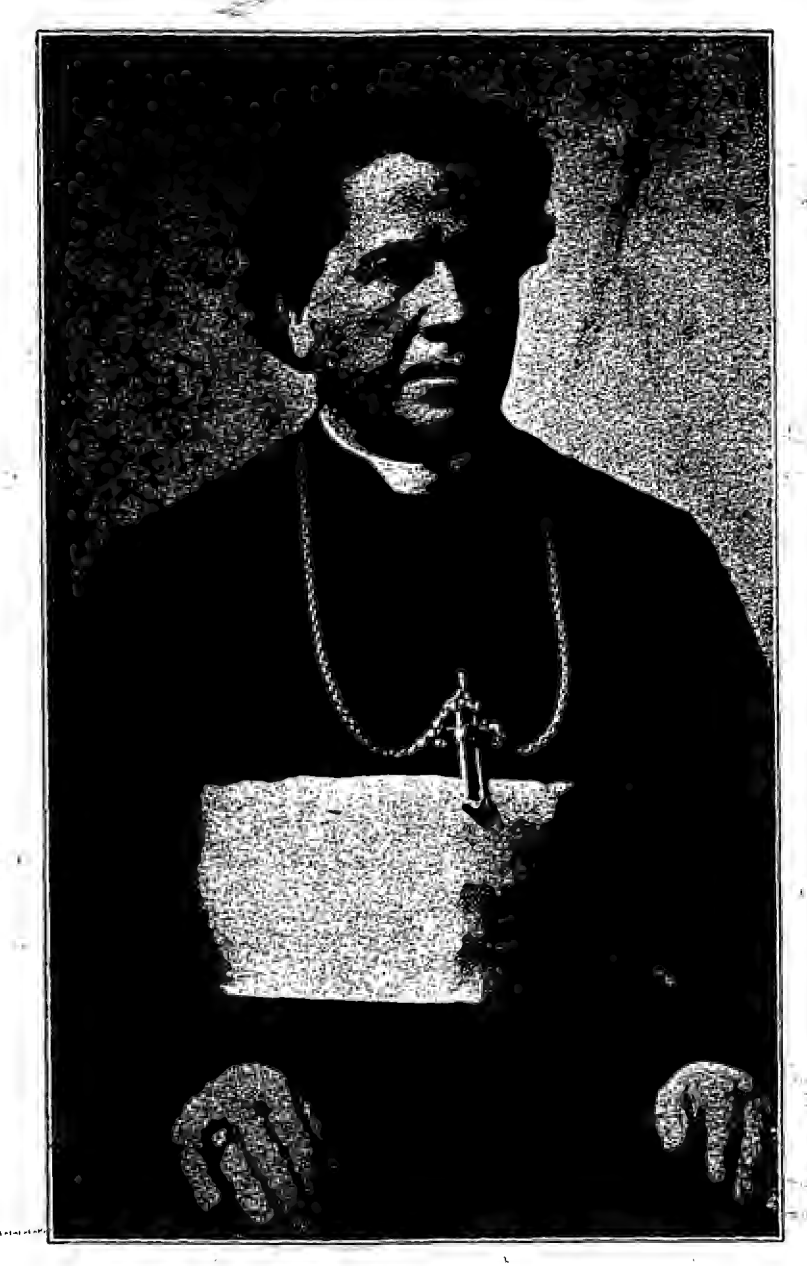
Quelques jours avant le 23 mars une lettre arrivait de Rome; elle apportait les souhaits des supérieurs majeurs et leur approbation aux fêtes jubilaires. Nous la transcrivons de suite:

L.J.C. et M.I.

Rév. Père Dandurand, O.M.I., Rome, le 27 février 1919.
Saint-Boniface.

Mon Révérend et bien cher Père,

Il y a deux ou trois jours, je recevais de votre Supérieur, une lettre concernant votre grande fête. Sans tarder, le R. P. Procureur est allé au Vatican. Nous attendons le Rescrit annonçant que le Saint-Père vous accorde une bénédiction de choix et Bénédiction Papale à ceux qui se seront unis à vous au grand jour.



SA GRANDEUR MGR A. DONTENWILL, O.M.I.
Archevêque de Ptolémaïs, Supérieur Général des Oblats

A cause de la lenteur, encore à craindre, de la poste, nous aurons recours au télégraphe.

Ces quelques mots, eux-mêmes, vous arriveront-ils à temps? Ils vous feront savoir, même si c'est après coup, ce que nous aurons fait.

Vous le savez sans doute, Mgr le Rme Père n'est pas encore en état d'écrire, quoiqu'il soit décidément, grâces à Dieu, sur la voie du retour à la santé.

De tout son coeur, si paternel et si bon, il bénit son fils aîné, très aîné, pourrait-on dire. Il le félicite d'avoir reçu du bon Dieu, par l'entremise de Marie, tant de marques d'un amour particulier: cent années de vie, soixante-dix-huit, et plus, de vie sacerdotale et religieuse!

On dit que les chiffres sont secs et vides de signification. En voici qui ne le sont pas, vraiment.

Que de grâces reçues, que de mérites accumulés, pendant ces longs espaces de temps! Que le bon Dieu et sa Sainte Mère l'ont donc aimé, notre cher Père Dandurand! Qu'ils en soient mille fois bénis et remerciés, par tous ses jeunes frères Oblats de Marie-Immaculée.

Mgr le Rme Père, ses Assistants et tous les Pères et Frères, en particulier, s'unissent pour vous féliciter et s'associent à vous pour remercier l'Auteur de toute grâce.

Ils le prient de vous conserver longtemps encore, pour continuer votre belle vie, si douce, si sacerdotale, si religieuse et, par là, si agréable à Dieu, si utile à la Congrégation et à l'Eglise.

Veuillez agréer, bien cher et vénérable Jubilaire, de la part de Mgr le Rme Père Général, et de tous les Pères et Frères de la maison de Rome, l'assurance de la plus paternelle, de la plus filiale affection en N.-S. et M.I.

Au nom de tous:

N.-S. DOZOIS, O.M.I.,
Assistant Général.

LE 23 MARS 1919

MESSE DU CENTENAIRE AU JUNIORAT DE LA SAINTE-FAMILLE

Le 23 mars était enfin arrivé; jour attendu avec crainte et espérance. Pendant les semaines précédentes, en voyant le bon Père plus fatigué que d'ordinaire, nous nous étions souvent demandé: "Verra-t-il son centenaire? Et, s'il le voit, ne lui sera-t-il pas fatal?" Nous redoutions, en effet, pour lui, les dangers de l'émotion et de la fatigue. Il était habitué à son petit oratoire retiré et tranquille, à son unique servant, à son heure assez matinale et à sa vie uniforme de chaque jour. Le changement d'autel et de servants, l'heure plus tardive, la cérémonie nécessairement plus longue, tout cela uni aux fatigues de nombreuses visites et aux émotions que devaient produire tant de souvenirs d'un passé de 100 ans affluant dans un coeur et un cerveau si vivants et si fidèles, n'était-ce pas trop? Ces fêtes déjà si fatigantes pour un homme dans la force de l'âge ne seraient-elles pas mortelles à un vieillard? Nous comptions cependant sur sa puissante vitalité, et, dans notre pensée, la fête du 23 devait nous donner la mesure des forces de notre cher jubilaire.

Nous voici donc au grand jour. A cause de sa messe tardive, le Père Dandurand, contre ses habitudes, s'est levé après l'heure régulière. Il est calme, souriant et dispos. Il se rend à la chapelle de la communauté pour

la préparation à la sainte messe, et, quand l'heure est venue, soutenu par le bras d'un Père, il va revêtir les ornements sacerdotaux. Tout a été préparé pour lui épargner d'inutiles fatigues. L'assistance se compose des Pères du Juniorat, des junioristes et de quelques invités. Le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., remplit l'office de prêtre assistant et deux junioristes, Rodrigue Taillon et Paul Dussault, sont les servants. Le bon Père commence la messe, prononçant bien les paroles, détachant les syllabes et s'appliquant aux rubriques. Aussitôt après le dernier évangile, il s'assied et le R. P. J.-B. Beys, O.M.I., provincial, prononce le sermon.

Corona senum filii filiorum—gloria filiorum patres eorum. — Les fils trouvent leur gloire dans leur Père, et les enfants sont la couronne des vieillards. (Prov. XXII.)

Vénérable Père,

Mes chers enfants,

Peut-être avez-vous observé dans nos belles forêts canadiennes ces chênes séculaires qui élèvent majestueusement vers le ciel leur tête touffue, tandis que leurs puissantes racines pénètrent et se ramifient dans le sol. Autour d'eux et souvent greffés sur leurs racines croissent de nombreux rejetons. Nourris par le géant, protégés par lui contre les tempêtes, ceux-ci couvrent à leur tour son tronc rugueux de leur feuillage au vert tendre, et lorsque le colosse tombera, ces jeunes pousses entrelaceront tendrement au-dessus de ses restes leurs nombreux rameaux pour fleurir sa tombe, tandis que lui continuera encore à les nourrir des débris de sa substance.

La nature ne semble-t-elle pas ici nous donner une image de la fête que nous célébrons aujourd'hui? J'en dégage deux leçons dont je voudrais faire le sujet de cet entretien.

Premièrement: Dignité de la vieillesse et gloire qu'elle donne aux enfants qui grandissent autour d'elle. Deuxièmement: Que les enfants à leur tour doivent former la couronne des vieillards; deux points résumés dans le texte que je vous citais tout à l'heure: Les fils trouvent leur gloire dans leur Père, et les enfants sont la couronne des vieillards.

Ici vous me demanderez peut-être comment il se fait que la vieillesse nous donne une dignité, nous rende plus vénérables. Il semble en effet qu'il n'y ait de notre part aucun mérite à vivre longtemps: la vie ne dépend point de nous. Il est vrai, mes enfants, que la vie est un don de Dieu; don dont il enrichit qui il veut, et dont il dépouille les humains selon son bon plaisir; mais n'est-il pas vrai aussi que nous pouvons abuser de ce don, le dépenser follement, l'user dans un temps relativement court, alors même que dans ses desseins Dieu aurait voulu que nous le gardions longtemps? Je ne parle pas seulement de ceux qui s'ôtent la vie par une mort violente et voulue, mais de ceux qui la déracinent de leur être en la soumettant aux orages des passions, aux tourments de leurs caprices, aux extravagances de leurs instincts déréglés. Ces vies sont semblables au torrent qui se précipite en bouillonnant du sommet des montagnes. Il semble jouir des chutes les plus profondes, rechercher les obtacles pour faire bouillonner ses eaux, les disperser en gouttelettes dans l'espace, ou les diviser en mille canaux qui les absorbent, et bientôt c'est en vain qu'on les cherche; ils ont disparu. Ou

LA CHAPELLE DU JUNIORAT



mieux encore, n'avez-vous pas vu ces chevaux indociles et capricieux, impatients du harnais, frémissants sous la main qui les guide, luttant sans cesse contre toute contrainte; ils s'épuisent en efforts inutiles, et alors même que leur fougueuse humeur ne les porterait pas à échapper complètement à la main qui les dirige et à se jeter dans leur course insensée contre l'obstacle qui les détruira ou dans l'abîme qui doit les engloutir, leur agitation effrénée les rendra bientôt au bout de leurs forces et de leur vie, tandis qu'à côté d'eux, leur compagnon tranquille accomplit vaillamment l'ouvrage qu'on lui trace, mesurant ses efforts à ce que lui demande le maître qui le conduit. Vous voyez donc, mes enfants, que la vieillesse porte avec elle un mérite et une gloire; la gloire et le mérite d'avoir fait fructifier le don de Dieu, et c'est pour elle que la Sainte Ecriture nous dit au livre de l'Ecclésiastique: *Exaltatio viri est longaevitas.*

Un jour, Notre-Seigneur, parcourant les bourgades de la Galilée, aperçut à son bureau un receveur d'impôts. Il regarda cet homme, et son oeil divin perçut la droiture de son coeur. Exerçant un métier qui était ordinairement un occasion d'usure, d'extorsions et de vols de toutes sortes, il avait conservé sa droiture, l'amour de la justice, la soif du bien. Et Notre-Seigneur, s'adressant soudain à cet homme, lui dit: "Venez, suivez-moi." Cet homme était saint Mathieu.

Il y a plus de trois-quarts de siècle, un digne successeur du Christ, Monseigneur Bourget, de sainte mémoire, disait lui aussi à un jeune lévite: "Allez, faites-vous Oblat." Le saint prélat avait aperçu lui aussi cette âme vouée à Dieu dès sa jeunesse, par un acte si complet et si généreux qu'elle appartenait à Dieu toute entière, et que la vocation religieuse ne semblait pas pour elle exiger un nouvel effort; il entra dans la vie religieuse. Ce jeune religieux était le Père Dandurand, celui que nous fêtons aujourd'hui.

Dans sa vie religieuse, les travaux si divers qu'il va être appelé à accomplir, le rencontreront toujours obéissant; toujours animé de la volonté ferme de se tenir sous la main de Dieu. Son zèle s'adressera à toutes les conditions, à toutes les nationalités, à tous les climats; toujours doux, dévoué et soumis, d'une volonté si bien établie dans l'effort pour combattre les inclinations de la nature; même lorsque cet effort atteint les limites de l'héroïsme le plus élevé, comme lorsqu'il eût à exposer sa vie en secourant les pestiférés de la ville d'Ottawa. Il fut un religieux soumis à sa règle; même seul dans la paroisse de Saint-Charles, il suivait les exercices réguliers; nous connaissons tous sa charité et sa patience inaltérable; et c'est là que nous trouverons l'explication de cette longue vie où nous ne rencontrerons ni heurts, ni chutes, mais qui s'écoule comme ces ruisseaux aux eaux limpides, qui égaient de leur murmure le pays d'alentour, rafraîchissant de leurs eaux salutaires, tous ceux qui viennent s'abreuver dans leur sein, et répandent partout la fertilité sur leurs rives. N'est-elle pas vraie cette parole de l'Ecriture: *Corona dignitatis senectus quae in viis justitiae reperietur.* (Pr. XVI.) "La vieillesse est une couronne d'honneur qui se rencontre dans le chemin de la justice." Et ici, nous la rencontrons non pas seulement dans le chemin de la justice, mais dans le chemin de la perfection religieuse. Cette dignité se trouve non seulement chez un homme ordinaire, où elle doit déjà exciter notre admiration, mais nous la trouvons ici dans un prêtre qui doit par vocation représenter l'éternelle jeunesse de l'Eglise; bien plus, dans un religieux, c'est-à-dire dans un homme ayant renoncé à tout pour

suivre Jésus-Christ, ayant donné sa vie même à Dieu. Combien Dieu ne fait-il pas éclater à tous les regards la vérité de sa parole: Mon joug est doux et mon fardeau léger! Cette longue vie passée dans la justice nous montre combien la loi de Dieu sait se conformer à notre nature, la guider en tout et la conduire doucement à sa fin, adoucissant les infirmités du grand âge et enlevant même à la mort son amertume. Ah! n'est-il pas vrai, mes enfants, que nous surtout nous devons dire: *Gloria filiorum Patres eorum.* Oui vraiment, les enfants trouvent leur gloire dans leur Père.

Mais nous, mes enfants, qui avons été greffés en quelque sorte sur ses racines, qui avons vécu des sucs de ses vertus, qui avons été protégés par ses conseils, ses exemples, ses prières et ses mérites, nous avons aussi un grand devoir à remplir envers lui: *Corona senum filii filiorum.* — Les petits enfants doivent être la couronne des vieillards. La couronne est placée sur la tête des monarques, pour que son éclat et sa splendeur disent aux yeux les dons spéciaux que Dieu a fait reposer sur cet esprit et cette volonté. Son éclat dit à tous que Dieu a établi l'esprit des rois pour être la nuée lumineuse qui doit diriger son peuple. Elle est un reflet de ces dons sublimes de sagesse, de majesté, de puissance, d'autorité, en un mot, qui constitue la prérogative royale. La couronne est donc la gloire extérieure des rois; et parce qu'elle est leur gloire, elle devient une force; elle montre cette dignité royale de façon à éveiller dans l'âme ces sentiments d'admiration, de respect, de crainte mêlée d'amour, qui courberont les fronts des peuples alors même que la vigueur physique disparaît et que deviendrait impossible l'exécution des sanctions que l'autorité met à ses lois. C'est assez dire que la couronne prolonge en quelque sorte la vie et la puissance royale, l'élève et lui fait récolter ses pleins fruits, devenant ainsi la grande consolation de celui qui la porte.

C'est ainsi, mes enfants, que vous devez former la couronne du Père que nous fêtons. Vous aussi, vous devez être sa gloire, c'est-à-dire, porter en vous le reflet de ses vertus. A mesure que l'âge courbe son front, que sur le vôtre éclatent davantage toutes les vertus qu'il a pratiquées, vertus de l'homme, du prêtre et du religieux. Armés de ses vertus vous serez sa force, en continuant ses oeuvres. Ce que sa bouche ne peut plus annoncer nous le crierons, nous courrons là où ses jambes affaiblies ne peuvent plus le porter. Et quelle joie et quelle consolation de se voir survivre par ses enfants, de pouvoir par eux continuer son oeuvre, étendre encore le règne de Dieu. C'est recevoir dès ici-bas la récompense de ses travaux, comme le laboureur se reposant à l'ombre de l'arbre qu'il a planté, et qu'il voit courber vers lui ses branches pour l'inviter à cueillir les fruits dont elles sont chargées: *Corona senum filii filiorum.* Oui, mes enfants, pressons-nous autour de lui, formons sa couronne. En ce jour surtout, remercions Dieu d'avoir conservé longtemps au milieu de notre famille religieuse la tradition vivante, et demandons dans nos prières que Dieu nous le conserve longtemps encore, qu'il remplisse de joies et de consolations ses derniers jours, et que sans amertume, sans heurts et sans secousses Dieu le fasse passer de cette vie de la terre à la vie qui ne finit pas.

Et vous, Père vénérable, que Dieu a comblé de jours et récompensé aujourd'hui surtout de son sourire: *Longitudine dierum replebo eum et ostendam illi salutare meum*: regardez les frères qui se pressent autour de vous. Ce sont tous les Oblats du Canada dont vous êtes le frère aîné. Ceux

du ciel communient avec ceux de la terre et forment ensemble un choeur puissant de louange envers le Dieu qui vous a comblé de tant de faveurs. Tous ne forment qu'un coeur et qu'une âme pour vous offrir l'hommage de leur respect et de leur fraternelle affection. Regardez aussi ces enfants, les Benjamins de notre famille religieuse. Jeunes, ils sont déjà ornés des vertus de l'Oblat et répandent autour de vous l'odeur suave d'un champ en pleine floraison; unis avec ceux qui vous entourent, ce sont tous des enfants que la Congrégation s'est acquis sur cette terre canadienne, imitateurs de vos sacrifices et de vos vertus. Elevez sur eux vos mains bénissantes; comme celles des patriarches d'autrefois; elles sont certainement chargées des grâces que Dieu veut transmettre à sa famille religieuse par celui qui en est ici la première souche. Que ces bénédictions se répandent sur eux, afin qu'ils fassent un jour la gloire et la prospérité de notre chère Congrégation. Ainsi soit-il.

Le sermon terminé, le célébrant continue la sainte messe. Dès qu'il a achevé le dernier évangile, il entonne le *Te Deum* que l'assistance poursuit en alternant. Au sortir de la chapelle, l'on s'empresse autour du vieillard pour le féliciter et recevoir sa bénédiction; le bon Père se prête aimablement à ces démonstrations de piété qui honorent son long sacerdoce. Enfin, il se rend au réfectoire pour prendre un léger repas; il est plus de dix heures; malgré tout, il ne paraît pas plus fatigué que les autres jours. Cette constatation nous rassure tous. La fête est bien commencée, nous pouvons espérer qu'elle se déroulera heureusement jusqu'au bout.

A midi, un dîner de famille réunit aux côtés de notre jubilaire le personnel du Juniorat, quelques hôtes et les junioristes. Ceux-ci, les plus jeunes de la famille religieuse, ont voulu manifester leurs sentiments de vénération envers le plus ancien Oblat par l'offrande d'un magnifique bouquet spirituel.

HOMMAGES DE LA PAROISSE DE SAINT-CHARLES

Dans l'après-midi, les paroissiens de Saint-Charles viennent au Juniorat avec leur curé, M. l'abbé L. Lee, pour exprimer leurs sentiments de reconnaissance au Père Dandurand qui fut jadis leur curé. Saint-Charles est une paroisse de campagne attenant à la ville de Winnipeg. Les visiteurs sont reçus dans la grande salle décorée pour la circonstance. Le choeur des junioristes chante la cantate "Le Centenaire". Cette cantate, paroles et accompagnement, est l'oeuvre du directeur du choeur, le R. P. J. Caron, O.M.I., fils, lui aussi, de la paroisse de Saint-Charles. Ce fut M. Damase Laflèche, petit-neveu du Père Dandurand, qui lut l'adresse.

Très révérend et très vénéré Père,

Depuis le jour où vous nous quittiez pour venir demeurer auprès de Sa Grandeur Monseigneur Langevin, le grand archevêque de Saint-Boniface, vingt ans se sont écoulés. Ce jour est resté mémorable, car ce fut un jour de tristesse pour nous, puisque nous perdions un pasteur dévoué, qui en toute occasion savait se sacrifier pour le bonheur du troupeau soumis à sa garde. La paroisse de Saint-Charles était alors plus nombreuse qu'aujourd'hui, mais nous qui la composions, avions été arrachés au sol fertile de notre province natale, où nous avions laissé une belle paroisse, des parents, des amis et d'autres choses chères à nos coeurs de patriotes et de catholiques.

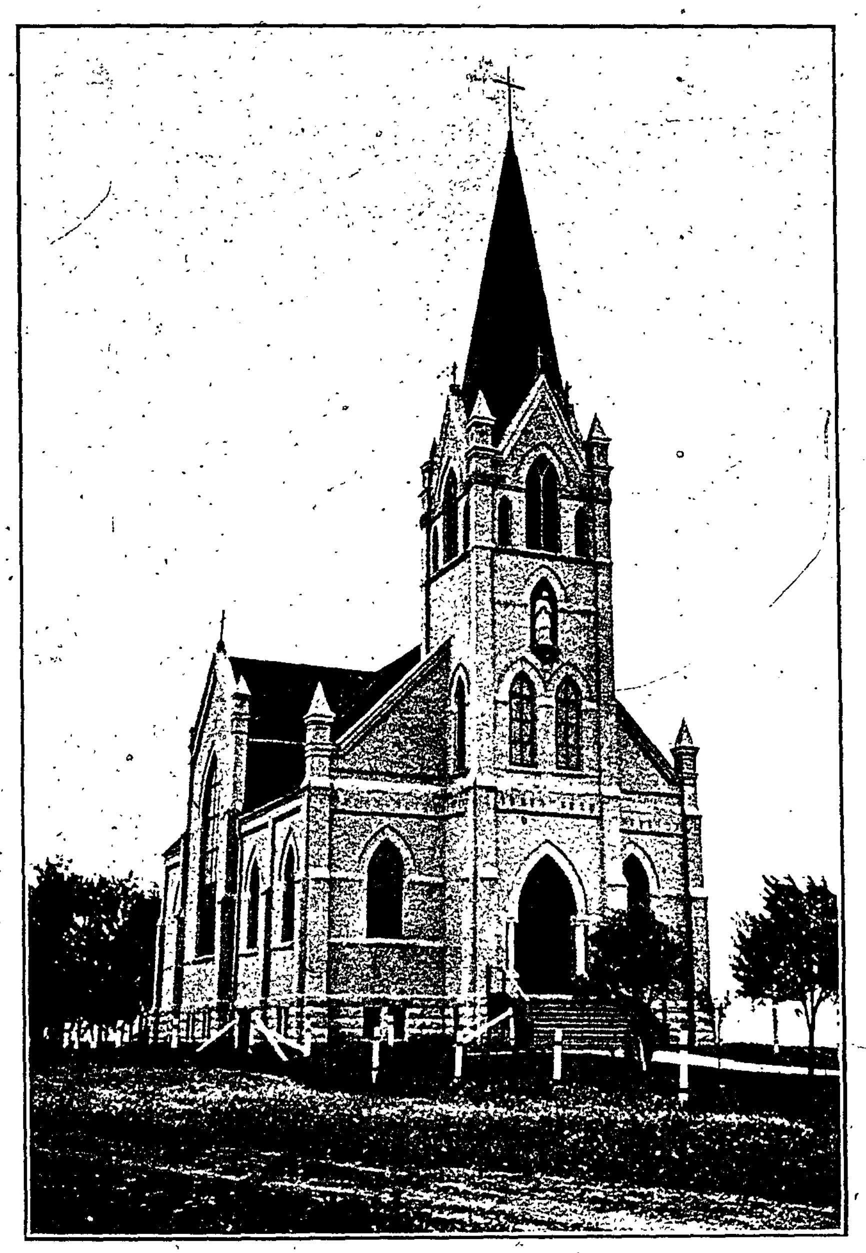
C'était vers un pays nouveau, où tout était à faire, que nous venions. Comme tous les pionniers, d'ailleurs, nous eûmes à coloniser, à fonder et à organiser; nous eûmes à pleurer et à souffrir. Qui donc, très vénéré Père, nous a aidé à traverser cette période de difficultés et d'épreuves, si ce n'est vous-même, en qui nous avions trouvé un soutien solide, un guide éclairé et connaisseur, un ami sincère et prudent. Nous conduisant vers les sources riches et intarissables de notre sainte religion, vous nous avez fait trouver et la force, et le courage, et la persévérance dont nous avions toujours besoin. Pendant plus de vingt ans nous vous avons vu à l'oeuvre et nous savons ce que vous fûtes pour nous.

Ici, à Saint-Boniface, vous étiez près de nous et nous nous réjouissions de vous savoir toujours en bonne santé et gratifié d'une prolongation vitale extraordinaire. Avec vous, très révérend Père, nous avons remercié la divine Providence. En apprenant qu'en ce jour, il vous serait donné de saluer l'aurore d'un nouveau siècle, nous ne voulions pas laisser passer cette si rare occasion sans venir vous dire ce que nos coeurs ressentaient. Nous voulions vous exprimer notre fierté bien légitime, car en vous, nous admirons un père, que le ciel bénit d'une manière toute spéciale en récompense d'une vie toute consacrée au service et à la gloire du bon Dieu, dans la pratique des vertus, dans l'observance des préceptes évangéliques et dans l'exercice de l'apostolat sacerdotal.

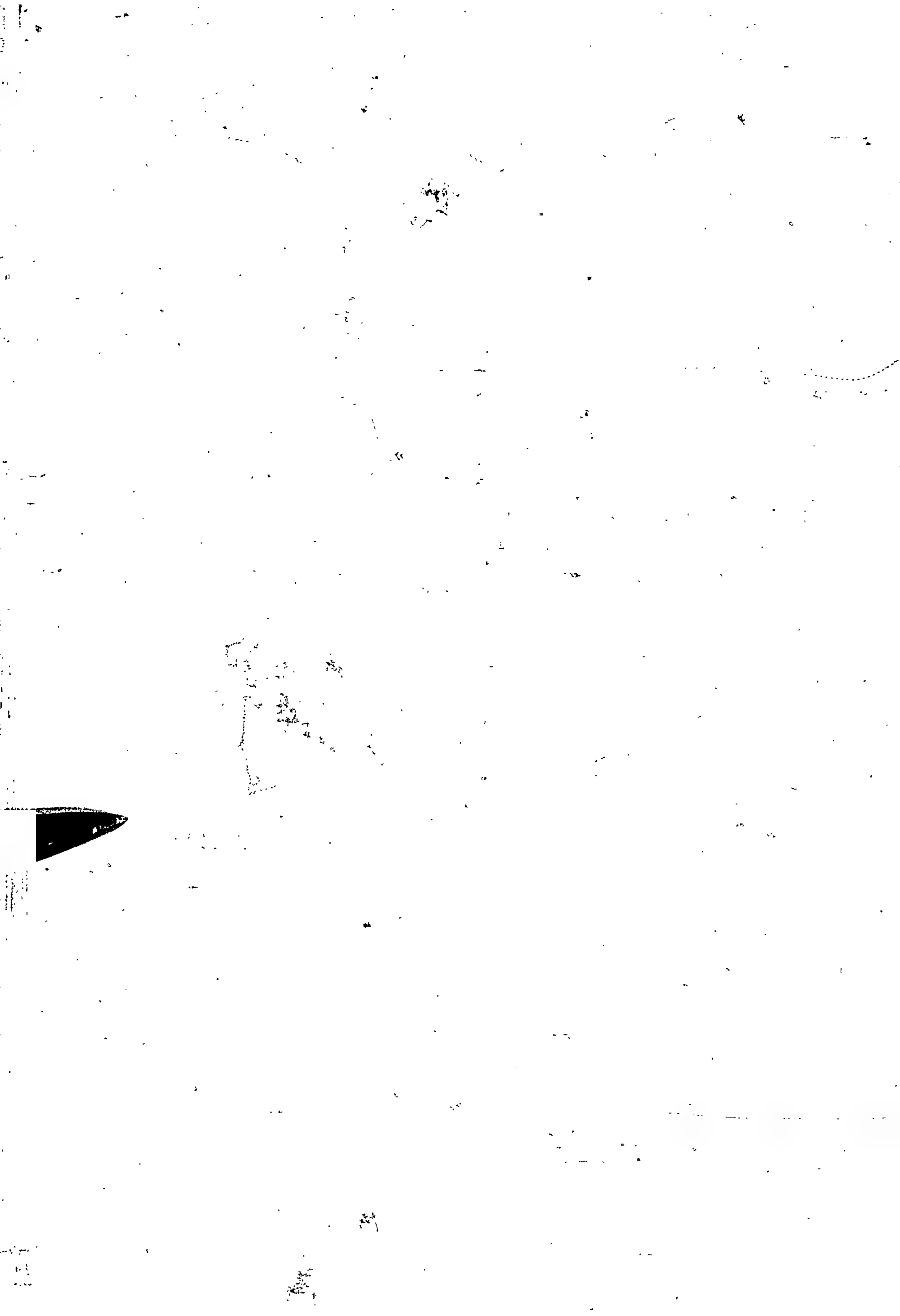
Voilà pourquoi, très vénéré Père, au début de ces fêtes que l'on doit célébrer en votre honneur, vos anciens paroissiens de Saint-Charles, et vos toujours fidèles et respectueux enfants sont réunis autour de vous, pour vous réitérer leurs sentiments de reconnaissance; pour unir leurs actions de grâces aux vôtres et pour supplier le Père Eternel de vous continuer ses faveurs les plus choisies, jusqu'au moment de bonheur suprême, où les portes de la céleste Jérusalem s'ouvriront pour vous admettre au séjour des bienheureux.

Prêtre du Christ, patriarche du sanctuaire, dont la tête est ceinte d'une couronne de cheveux blanchis par un siècle de labeurs dans la vigne du Divin Maître, nous te saluons. Salut à toi, digne représentant de notre race, qui par ta longévité, rappelle si bien la vigueur, la force, le courage, la gaieté et la foi de nos ancêtres. Salut à toi, vétéran du sacerdoce, qui par ton sourire et ta tête blanche, symbolise si bien la paternité, la sérénité, la joie et l'intelligence qui caractérisent le prêtre catholique vivant pour les âmes qui lui sont confiées. Salut à toi, noble fils de Mazenod, Oblat de Marie Immaculée, qui par le Christ doré suspendu sur ton coeur depuis quatre-vingts ans, nous fait penser à cette phalange de missionnaires hardis, pénétrant ces plaines de l'Ouest pour conquérir les tribus sauvages et les conduire au ciel. Oui, nous te saluons avec respect, avec amour, avec orgueil, comme un frère, comme un prêtre-missionnaire-religieux-Oblat et nous te disons merci pour tout le bien que tu as fait aux âmes. Merci! pour ton dévouement de vingt ans au milieu de nous. Merci! en notre nom et au nom de nos enfants. Sois béni cent fois, mille fois.

Maintenant, très cher et très vénéré Père, comme gage de notre sincérité, veuillez accepter ce calice. Nous vous le donnons de grand coeur, vous demandant comme faveur de vous en servir tous les jours de votre vie. Oh! puisse-t-il nous rappeler à votre souvenir, chaque fois que vous offrirez le saint Sacrifice de la messe, afin que pour vos enfants de Saint-Charles,



L'EGLISE DE SAINT-CHARLES, MAN.



une prière partie de votre coeur, effleure vos lèvres et monte vers le trône du Roi des rois.

Daignez, vénéré Père, élever vos mains vers le ciel et faire descendre sur nous et nos enfants une bénédiction toute spéciale, et croyez toujours à la vive et profonde gratitude de vos fils, les paroissiens de Saint-Charles. Saint-Charles, Manitoba, le 23 mars 1919.

Après cette adresse, M. J. Hogue présenta au jubilaire un calice et une patène en or; c'était un riche et délicat témoignage de religieuse reconnaissance. On lut ensuite le télégramme suivant de M. le Sénateur Bénard:

Kenora, Ontario,
En route, le 23 mars 1919.

Révérend Père Damase Dandurand, O.M.I.,
Juniorat, Saint-Boniface, Man.

C'est avec un coeur reconnaissant que je m'unis aux paroissiens de Saint-Charles et à la population française du Manitoba pour vous souhaiter un joyeux centenaire. Je regrette de ne pouvoir me trouver aujourd'hui au milieu de nos compatriotes, au bien desquels vous avez généreusement donné une carrière si bien remplie. Je vous souhaite encore de longues et heureuses années.

(Signé) AIME BENARD.

C'était maintenant au tour du R. P. Dandurand à parler. Il s'informe d'abord si ce sont tous des gens de Saint-Charles; sur réponse affirmative, il se lève et fait d'une voix forte le discours dont nous donnons un résumé.

REPONSE ET PREMIER DISCOURS DU CENTENAIRE

"Je me suis souvent demandé: "Est-ce que mes paroissiens de Saint-Charles pensent à moi?" Votre présence ici, cet après-midi, règle cette question. Vous venez vous réjouir avec moi. Vous n'êtes pas seuls. Hier, je recevais par câblogramme un message de félicitations de la part de Sa Sainteté Benoît XV; alors vous voyez que vous êtes en bonne compagnie..... Sa Sainteté m'accorde la faveur d'une bénédiction apostolique et celle de pouvoir la donner aux miens, à vous..... Le jour de la Saint-Damase, je reçus un indult du Saint-Siège m'autorisant à dire tous les jours de ma vie, soit la messe de la Sainte-Vierge, soit la messe pour les défunts.....: toutes faveurs dont je remercie le Saint Père..... Vous me disiez tout à l'heure que vous aviez été peiné de me voir quitter Saint-Charles, il y a près de vingt ans. Eh bien! moi aussi j'ai bien ressenti l'épreuve de cette séparation; aussi, en effet, ma pensée se reporte souvent vers vous, car vous êtes pour toujours dans mon coeur. Je regrette qu'à cause de mon grand âge et de ma faiblesse de voix, je ne puisse vous remercier, comme je le voudrais, pour toutes les bonnes paroles et les bonnes pensées contenues dans votre adresse, et pour votre cadeau. Je les accepte, je vous en remercie de tout coeur. Autrefois, je me faisais entendre de n'importe quelle partie d'une église ou d'une cathédrale; maintenant c'est différent.....

Un soir, vers les minuit, à Laprairie, il y a cent ans, il faisait sombre, des nuages épais bordaient l'horizon et..... qu'arriva-t-il? tout à coup: me voilà. J'entrais en cette vie. Depuis ce temps, ma frêle barque a été

secouée et ballotée par les vagues; quoique la barque ne paraissait ni forte, ni capable de tenir la mer, elle a vogué sur les flots durant un siècle. Combien de temps va-t-elle encore résister? je ne le sais pas; mais ce que je sais, c'est qu'elle ne durera pas cent ans, ni la vôtre non plus.

"En voguant sur le fleuve de la vie, j'ai acquis beaucoup d'expérience. Qu'ai-je vu durant ma vie? Beaucoup de choses, certes, mais surtout beaucoup de monde. En filant sur l'onde de cette mer terrestre, j'ai rencontré plusieurs groupes de gens qui avaient faim.

"Je rencontrai d'abord un petit groupe de gens, et de dire: Où allez-vous? Nous cherchons les honneurs. Après bien des recherches, ils n'étaient pas encore satisfaits, ils n'étaient pas heureux; ils avaient encore faim des honneurs. En seront-ils rassassiés un jour? Non, car l'homme ne vit pas seulement d'honneurs.

"Voilà que je rencontrai un second groupe, plus nombreux que le premier: un groupe de gens affairés qui semblaient courir dans la vie. Où allez-vous? Que cherchez-vous, vous tous qui semblez si empressés? Nous allons à la conquête des richesses. Ceux-ci ne purent pas non plus se rassassier, car toujours ils voulaient en amasser davantage.

"En marchant encore, je rencontrai un groupe beaucoup plus nombreux, une multitude. Que cherchez-vous, vous tous qui semblez malheureux et affamés? Nous cherchons les plaisirs; mais, malheureusement la coupe refuse de se remplir. Et ils passèrent, plus affamés, plus malheureux que les autres.

"Il y avait cependant un autre groupe qui ne recherchait pas ces biens trompeurs. Ceux-là seuls aimaient Dieu et se contentaient de leur sort; c'étaient les bons, qui recherchaient le royaume des cieux dans l'abnégation, la modération et l'amour du bien. Ceux-là seront rassassiés, peut-être pas totalement ici-bas, mais dans l'éternité bienheureuse.

"Et parmi ce groupe se trouvaient les paroissiens de Saint-Charles. Je vous ai connu pendant près de 25 ans, et je sais que les paroissiens de Saint-Charles sont de braves gens. Mon plus grand désir est qu'ils continuent, à avoir l'amour de Dieu et que lorsque viendra l'heure pour vous et moi de quitter ce monde, nous allions dans une patrie où il n'y a ni temps, ni âge, ni siècle, mais seulement l'éternité bienheureuse dans le sein de Dieu. Bonjour. A Dieu. Adieu."

Spontanément l'assemblée s'agenouille et reçoit la bénédiction patriarchale. Avant de clore la réunion l'orchestre du Juniorat joue "Souvenirs du passé". Le vieux Curé allait maintenant descendre, lorsqu'en arrivant près de la table où l'on avait déposé le calice, il éleva la patène, ajoutant ces paroles: "Vous désirez que je me serve de ce calice; chaque fois que je dirai la messe, je m'en servirai selon votre désir; je placerai tous les gens de Saint-Charles sur cette patène et je les offrirai tous à Dieu afin qu'Il vous bénisse et qu'Il vous conduise à la vie éternelle."

SEANCE A L'ORPHELINAT DES REVERENDES SOEURS GRISES

Conformément au programme tracé, la séance des orphelines devait couronner la journée du centenaire. Le chapelinat chez les orphelines fut le dernier poste que remplit le Père Dandurand; aussi il ne l'a pas oublié. C'était donc pour lui tout un passé aimé et regretté qu'il revivait en se retrouvant dans ce milieu sympathique.

Vers sept heures et demie, le Père arrive à la maison provinciale des Soeurs Grises; on le conduit à la grande salle de réception et il y prend le fauteuil d'honneur. A ses côtés prennent place Sa Grandeur Mgr Béliveau, le R. P. Beys, O.M.I., de nombreux membres du clergé et des Pères Oblats. En outre, dans la salle se trouvent beaucoup de Soeurs Grises et des personnes invitées pour cette fête intime.

On distribue des programmes très bien faits, mais aux caractères trop petits pour des yeux de cent ans. Dommage! le jubilaire ne pourra pas lire le programme! Tout doux! grâce à leur délicatesse ordinaire, les Soeurs Grises ont tout prévu, et voici qu'on présente au bon Père un magnifique programme aux larges feuilles reliées par un riche cordon. Il est orné de dessins dûs au talent d'une orpheline; les numéros du programme, chants et récits, ont été admirablement moulés par la main habile d'une soeur. Ainsi notre jubilaire pourra suivre facilement toute la séance.

Dès l'ouverture de la séance, l'assemblée se trouve charmée. Un immense voile blanc cachait la scène; en un instant il s'enroule et découvre un gracieux spectacle: au centre de la scène on voit un petit berceau tout mignon, tout blanc, dans lequel repose un tout petit enfant: "le petit Dandurand". A l'entour de ce berceau, les neuf choeurs de la milice céleste, représentés par les orphelines, sont disposés par degrés s'étageant sur des nuages, depuis le berceau jusqu'à la voûte; tous les anges contemplent le petit enfant. Cette mise en scène a demandé dans tous ses détails une incroyable somme de travail; mais, en retour, le tableau était ravissant. Tout le programme, d'ailleurs, témoignait beaucoup de tact et de labeur; il fut aussi très bien exécuté. Il ne sera pas sans intérêt d'apprendre que la composition des récits, choeurs et adresses de ce programme est l'oeuvre d'une soeur aveugle.

✠ ✠

Programme

1.—Duo de piano.................."Marche de l'empereur"..............................

2.—Choeur.................................."Carillon"..............................Th. Sourilas

3.—Présentation de fleurs...

4.—Autour d'un berceau..........Récit avec chant.......................................

5.—Choeur final...G. Tritant

6.—Adresses...

7.—Duo.............................."Le Carillon"..............................Léon Ringuet

Nous reproduisons en partie les principaux numéros de programme. Voici d'abord le premier choeur des orphelines:

"Carillon"

Sonnez, ô carillon joyeux,
Pour une fête sans pareille!
Fêtons, fêtons, quelle merveille,
Un compagnon de nos aïeux.

Devant nous, voyez, il paraît,
Celui que l'on dit séculaire;
Honneur au plus grand jubilaire,
Saluons-le avec respect.

Acclamons-le du fond du coeur,
Celui qui fut pour nous un père;
Le voir en cet anniversaire,
Oui c'est pour nous un vrai bonheur.

Que l'on célèbre avec transport,
Le grand apôtre de l'Eglise;
En tout modèle, il réalise
L'homme dont Dieu fait son support.

Son front porte un siècle de jours,
Sa vie est un sommet sublime.
Daigne encore, ô Dieu magnanime,
A nos voeux, prolonger son cours.

Ce choeur terminé, trois petites filles s'approchent bien près du Père, chacune porte une gerbe fleurie. Elles ne les lui donneront qu'après lui avoir adressé chacune leur enfantine louange.

Présentation des Fleurs

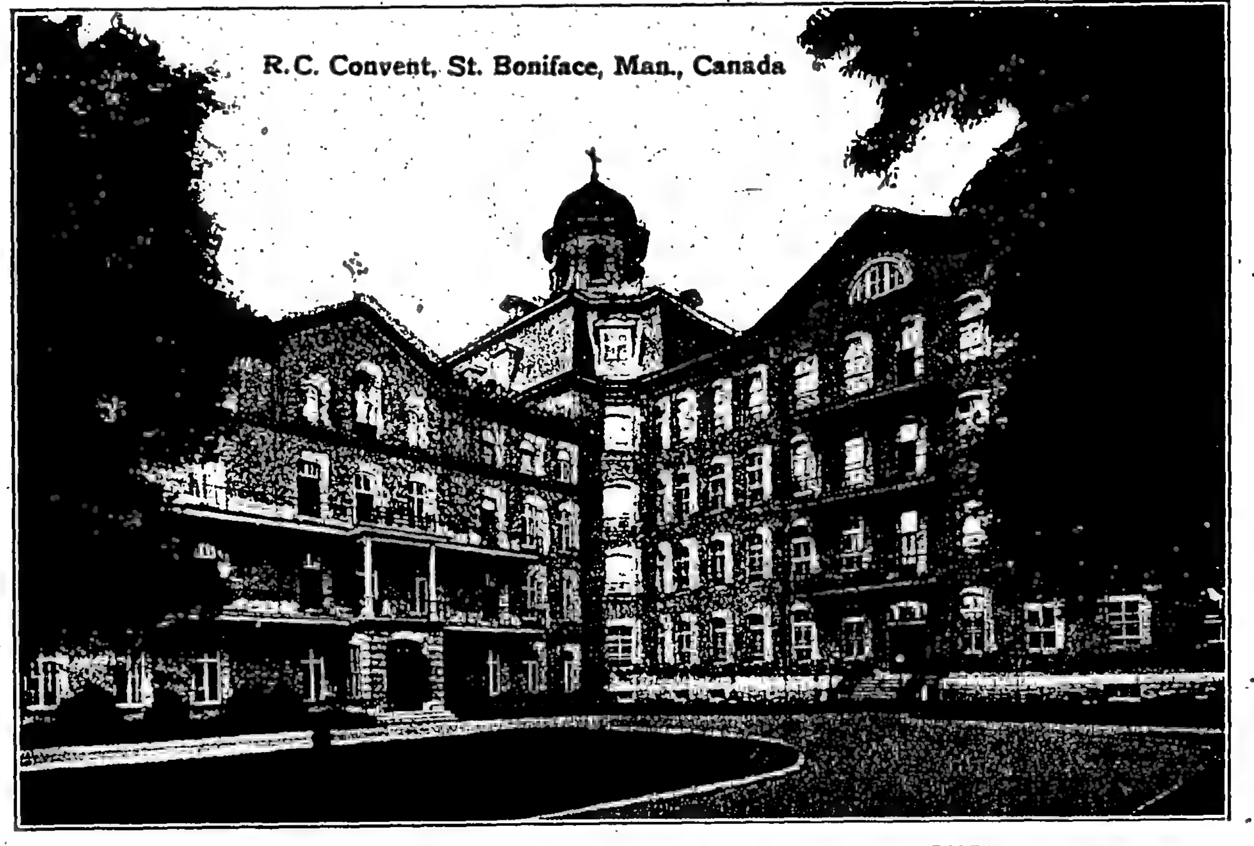
O Père, laisse-moi
Venir tout près de toi,
Pour voir ton front de roi.
Sous ces beaux cheveux blancs.

O Père, de ton coeur,
Quelle est donc la chaleur,
Et puis la profondeur?
Il bat depuis si longtemps.

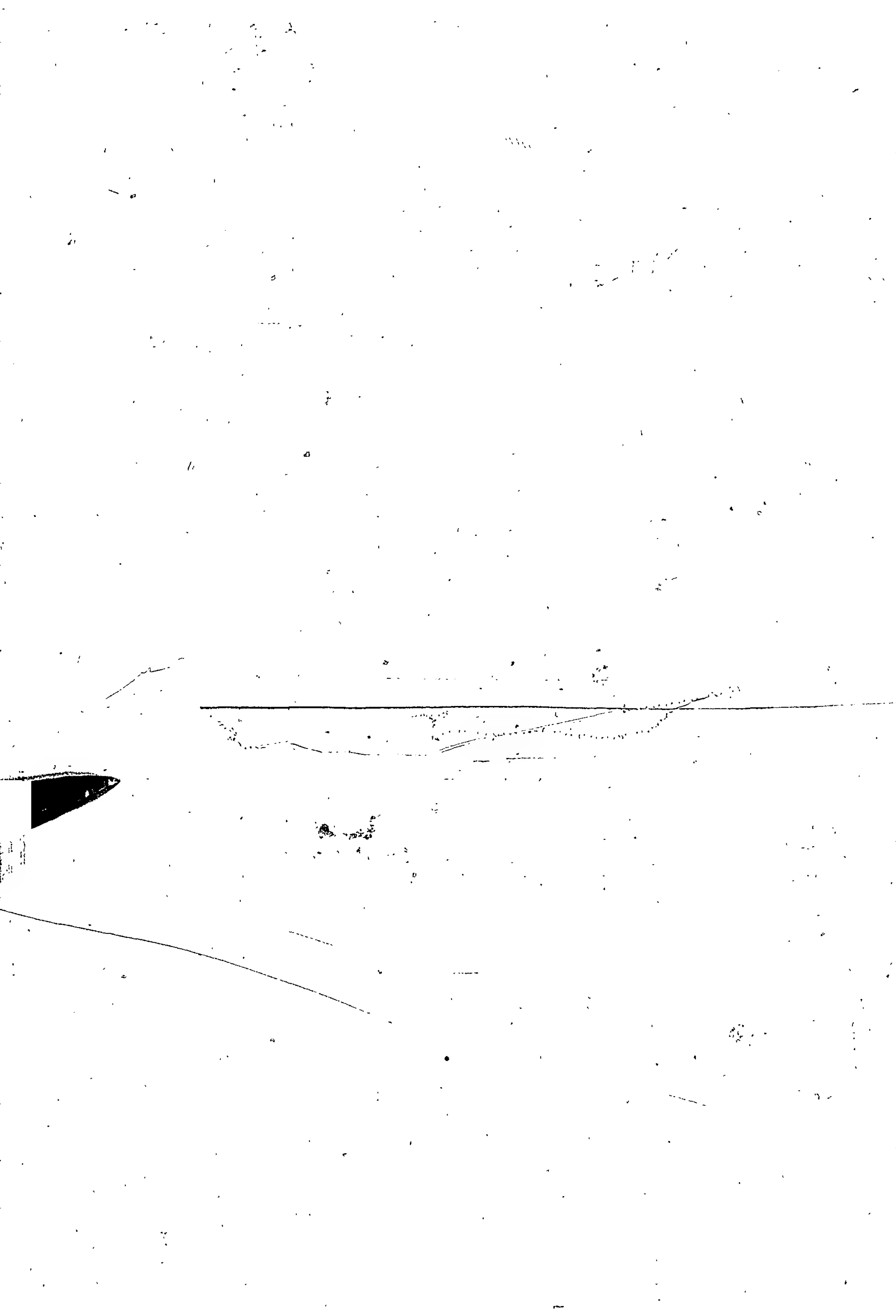
Père, en ta main qui presse
Et tendrement caresse,
Je viens, avec ivresse,
Y mettre ces présents.

Pour ma gerbe choisie
Je voudrais longue vie,
Oui, merveilleuse vie
De plus de cent printemps.

C'est maintenant le tour d'un morceau de choix: la saynète "Autour du berceau". Les Soeurs Grises n'auraient-elles fait que représenter cette seule saynète qu'elles auraient mérité de grandes félicitations et bien démontré leur profonde reconnaissance pour leur ancien chapelain. Que de travail dans l'érection d'un fond de ciel où doit se tenir, splendidement échelonnée, toute la hiérarchie des choeurs angéliques! Que de détails à observer pour que le "petit Dandurand", auquel l'ange va prophétiser les diverses étapes de sa carrière, paraisse bien le point de mire de toute la mise en scène!



LA MAISON PROVINCIALE DES REVERENDES SOEURS GRISES



Autour d'un Berceau

Récit et chant

LES PREDICTIONS DE L'ANGE

I

Venez voir en ce lieu
L'enfant béni de Dieu;
Aujourd'hui sa naissance
Promet longue existence.
Le petit Dandurand
Vivra, vivra,
Le petit Dandurand
Vivra plus de cent ans.

II

Le petit Dandurand
Croîtra rapidement
En grâce et en sagesse,
Voulant dire la messe
Le jeune Dandurand
Sera, sera,
Le jeune Dandurand
PRETRE dès vingt-deux ans.

III

A la sainte grandeur
Aspirera son coeur;
Faveur sera rendue
A sa bonté connue.
Bon Abbé Dandurand
Sera, sera,
En même année OBLAT.
OBLAT à vingt-deux ans.

IV

Dans l'âme de l'Oblat
Vibre l'apostolat;
Bytown verra son zèle
Et sa vertu si belle.
Bon Père Dandurand
Sera, sera,
Bon Père Dandurand,
GRAND-VICAIRE à vingt-neuf ans.

V

L'apôtre conquérant,
Quittant le Saint-Laurent,
Ira, l'âme sereine
Vers la rive lointaine;
Bon Père Dandurand,
Pasteur sera,
Dans le Manitoba,
A Saint-Charles, vingt-quatre ans.

VI

La voie du dévouement
Aimera grandement;
Blanche sera sa tête
Avant qu'il ne s'arrête.
Vieux Père Dandurand
Dirigera
Hospice, orphelinat,
Jusqu'au bord de cent ans.

UNE ENFANT.—Vous qui connaissez de cet enfant la vieillesse aussi bien que l'enfance, révèlez-nous donc votre nom.

L'ANGE.—Je suis l'ange de l'avenir. Je vois par-delà les années, et même plus loin qu'un siècle, la noble destinée de cette âme chère à Dieu. Chacune de mes prédictions aura sa réalisation.

CHANT (*Les Anges*)

Ils s'écoulent, ses jours,
Passent doux et paisibles;
Dans les travaux pénibles
Il dit: "Pour Dieu toujours."

L'ANGE.—Tel vous avez suivi l'enchaînement de sa vie au récit de l'ange de l'avenir, ainsi moi l'ange du passé, j'ai vu se dérouler la belle carrière de cet homme de bien qui a fidèlement répondu aux desseins éternels du Divin Maître sur lui.

UNE ENFANT.—Nous aussi avons vu beaucoup de bien opéré par celui qui fut notre père; pendant seize années il a manifesté en notre faveur la compassion et la tendresse de son coeur pour les malheureux.

L'ANGE.—Mieux que vous, enfant, je peux louer ses vertus; j'ai été le témoin journalier de ses oeuvres. J'ai vu son zèle apostolique, ses travaux incessants; j'ai compté ses dévouements, ses épreuves, ses sacrifices; j'ai vu sa soumission, sa foi et je lui apporte le consolant témoignage que le ciel est content de son laborieux apostolat. Là-haut rien n'est perdu; le vénéré Père que vous aimez et honorez est l'ami de Dieu; il a peiné sous le fardeau, il brillera dans la gloire. Pour vous, enfants, si vous profitez bien des leçons que vous donna votre père, vous serez un jour les riches fleurons de la couronne d'immortalité que la main du juste juge posera sur son front.

Le choeur final, avec le charmant effet de voix enfantines bien exercées, vient compléter la saynète.

Choeur Final

En cette noce triomphale,
Toute éclatante de grandeur,
De tous les coeurs l'amour s'exhale,
En t'acclamant, noble vainqueur.

C'est de tes longs ans, le centième,
Que nous célébrons en ce jour;
Sur la terre comme au ciel même,
Pour toi vibre un doux chant d'amour.

De ta vieillesse lumineuse,
Qu'il est doux le rayonnement!
De ta carrière glorieuse,
Béni soit le prolongement.

Vive, vive le centenaire,
A lui tout honneur appartient!
Vive, vive le jubilaire,
Prêtre, Oblat, et puis, Canadien.

Amour, honneur à son grand âge,
Plein d'une sainte majesté!
Que l'on s'incline, à son passage,
En révérant sa dignité.

Les chants sont finis, c'est le moment des adresses; la première est pour le jubilaire, la seconde pour ses amis.

Au Révérend Père Dandurand, O.M.I.

Très vénéré Père,

En ce jour de triomphe qu'appelaient nos vôeux, louange à vous, vaillant patriarche, qui apparaissez au milieu de l'humble famille heureuse de vous acclamer. Jamais plus belle fête n'a réjoui nos coeurs, jamais peut-être plus beau spectacle ne charmera nos regards qui, en ce moment, contemplent votre personne trois fois vénérable par sa rare longévité, son imposante dignité religieuse et son éminente vertu.

Nous venons de suivre les brillantes époques de votre carrière, l'histoire admirable dès son début, et dans tout son long enchaînement. Homme riche des dons de Dieu, digne fils de Mazenod, votre apostolat fut toujours doux et fécond; apôtre de l'Eglise, votre vie est la parfaite expression du Christ.

Vos jours sont marqués au triple cachet de la bénignité, de la charité et du dévouement: votre bonté, il nous en souvient, nous a été salutaire durant les années passées sous votre égide paternelle; votre charité et votre dévouement furent sans bornes à notre égard; nos coeurs en gardent le plus heureux souvenir.

Ces trois vertus brillent encore dans votre âme: votre auguste front rayonne la douceur, votre coeur est un foyer d'amour dans lequel vos chères orphelines s'estiment trop honorées d'occuper une place choisie; votre être tout entier révèle la flamme d'une activité extraordinaire, même après un siècle de fatigues, de soucis et de travaux.

O fier survivant de nos ancêtres, que le puissant dispensateur des jours soit encore prodigue envers vous! Seigneur, entendez notre prière ardente! Soutenez la marche de votre ministre afin qu'il se rende au saint autel à chaque aurore; maintenez à son bras la vigueur pour qu'il puisse élever vers le ciel la coupe et l'hostie du sacrifice, et que sa main puisse bien des fois encore nous bénir!

Tel est, vénéré Père, le voeu mille fois répété d'une reconnaissance mille fois méritée. Tel est le voeu des orphelines et des pauvres que le Seigneur ne refuse jamais d'exaucer.

Maison Provinciale,
Saint-Boniface, Manitoba, 23 mars 1919.

Monseigneur,
Révérends Pères Provinciaux des Oblats de Marie Immaculée,
Révérends Messieurs du clergé, distingués visiteurs.

Par quel privilège les petites orphelines ont-elles été, les premières, appelées à faire entendre leur voix dans le concert d'action de grâces organisé pour commémorer l'événement de ce jour radieux?

Je l'ignore et ne trouve qu'une réponse à ma question. C'est que, sans doute, on a voulu donner à cette fête religieuse de la terre le cachet de la grande fête du ciel, dans laquelle, paraît-il, les derniers seront les premiers.

Quoiqu'il en soit c'est pour nous:

"L'heure chantante, où, plus doux que l'aurore,
"Le jour en expirant semble sourire encore."

Tous les coeurs battent à l'unisson, tant ils éprouvent de joie de voir le mérite reconnu, la vertu applaudie.

Nous le savions bien, notre lyre, sincère toujours, mais inhabile souvent, était trop faible pour exprimer l'intraduisible harmonie des sentiments d'admiration et de respect dus au noble vétéran du sanctuaire que nous sommes si heureuses d'acclamer dans cette enceinte. Mais, la présence d'un aussi brillant auditoire accouru pour lui faire cortège, nous console d'être restées au-dessous de la tâche qui nous incombait, en acceptant l'honneur de prendre part, dès le début, à ce concert unanime de louanges, de félicitations et de souhaits.

Agréez donc les sincères remerciements que la gratitude met sur nos lèvres; nous y joignons un voeu pour vous, distingués visiteurs, venus de loin; que votre séjour au Manitoba vous soit aussi doux que que votre visite nous est agréable!

Très honorés Pères Provinciaux des Oblats de Marie Immaculée, révérends confrères du vénéré centenaire, nos voix ont exalté, il y a un instant, un héros de votre Congrégation! Si faibles que soient nos humbles accents, veuillez croire qu'ils ne laissent pas, néanmoins, d'être l'expression de notre légitime admiration pour la sympathique famille religieuse sur laquelle rejaillit tout l'éclat dont s'auréole un pareil jour.

Croyez également que nos coeurs sensibles, où se consument sans cesse la pieuse lampe du souvenir, ne seraient qu'à demi satisfaits s'il ne leur était ici permis d'évoquer la douce mémoire de deux de nos protecteurs illustres, dont l'ombre chère, sainte et glorieuse, plane, certainement, en cette heure solennelle, sous ce toit hospitalier, où, jadis, les Taché et les Langevin aimaient à entendre de joyeux groupes de petites orphelines leur dire pour compliments de fête: "Vous êtes Oblats de Marie Immaculée."

Comme ces vénérés prédécesseurs, Monseigneur, vous chérissez notre bruyante jeunesse et vous honorez les cheveux blancs; nous vous remercions d'avoir bien voulu rehausser de votre présence la modeste démonstration de ce 23 mars et, pour la couronner dignement, nous sollicitons la faveur de votre paternelle bénédiction.

Les Orphelines de la Maison Provinciale
de Saint-Boniface.

Le Père Dandurand, doucement, ému, se lève; son beau sourire accentue encore son air de grande bonté. Il parle, et pendant près d'un quart d'heure il tient son auditoire dans l'étonnement de voir un centenaire discourir avec tant d'esprit et de vigueur.

"Peut-on remplacer les Révérendes Soeurs Grises," dit-il en commençant.

"Il s'agit donc d'un centenaire. Or qu'est-ce que c'est qu'un centenaire? Savez-vous ce que c'est qu'avoir cent ans? Dans une année il y a douze mois; multipliez douze mois par cent, ça fait pas mal de mois; puis dans une année il y a trois cent soixante et cinq jours; multipliez 365 jours par 100 ans.... C'est pour vous dire que je commence à être vieux.

"Un soir...... — Ici il raconte sa naissance. — Je vois aujourd'hui l'aurore d'un nouveau siècle..... Je n'en verrai qu'un bien petit morceau, mais qu'importe! En tout cas, je n'en verrai pas la fin..... vous autres non plus.....

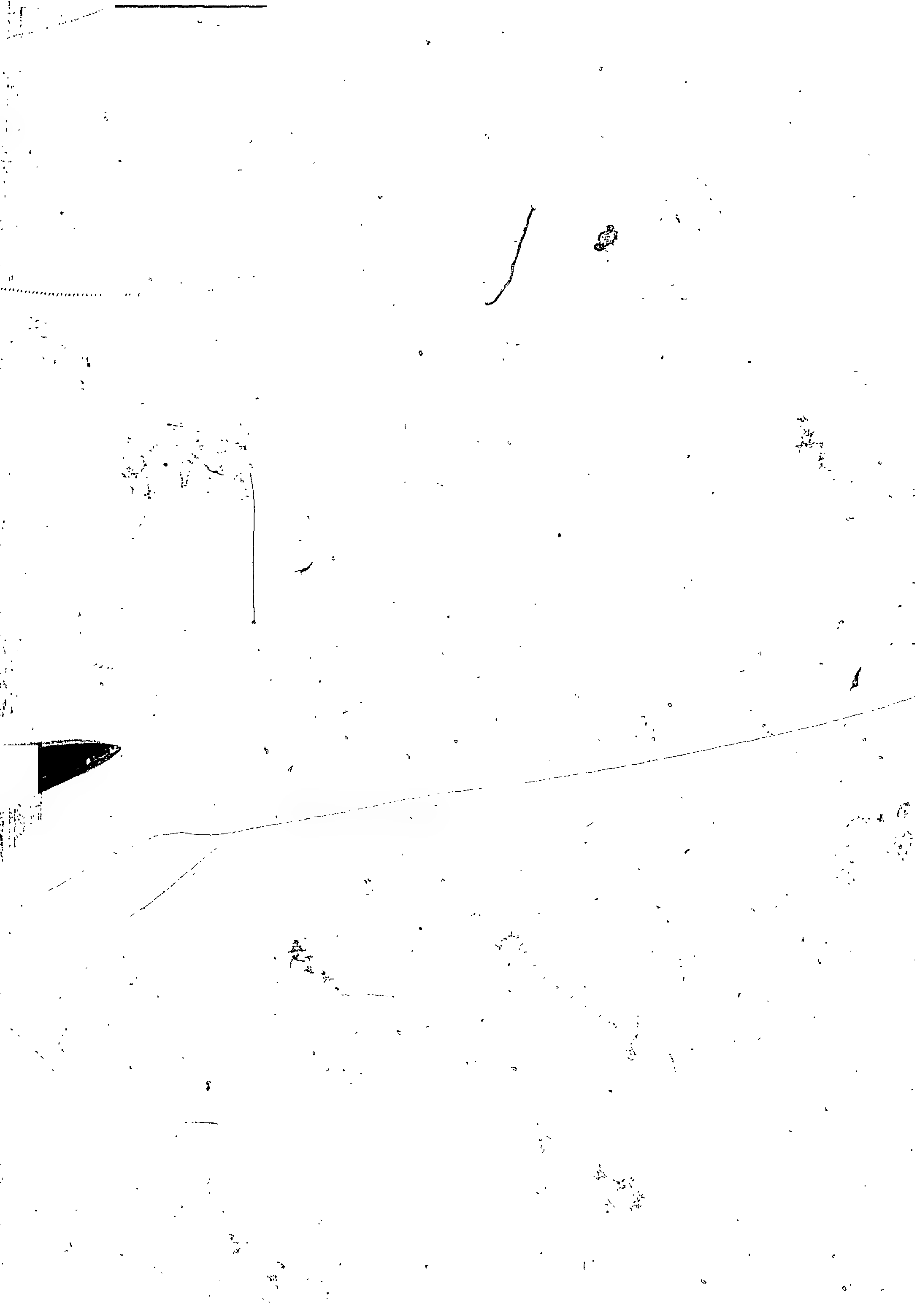
"Depuis quelque temps, j'ai été l'objet de bien des gâteries. En premier lieu, le jour de la saint Damase, je recevais un indult me permettant de choisir la messe de la sainte Vierge ou des défunts, en blanc ou en noir, selon le jour.

"Puis, j'ai appris par câblogramme que Notre Saint Père le Pape, Sa Sainteté Benoît XV, m'accorde une bénédiction apostolique et le pouvoir de la communiquer; ce sont là des faveurs qui me touchent jusqu'au plus intime du coeur. Donc, j'ai été gâté depuis quelque temps. Avec la fête de ce soir, je ne sais trop comment remercier les Révérendes Soeurs Grises et leurs orphelines.....

"......Ce fut un grand sacrifice pour moi de quitter le chapelinat..... ministère dans lequel je me sentais rajeunir. Lorsque je vous quittai, il y a trois ans, je vous étais bien attaché, attachement que je vous garde encore..... Votre souvenir de ce soir me touche bien profondément; je vous en remercie."



SA GRANDEUR MGR A. BELIVEAU, D.D.
Archevêque de Saint-Boniface



Ici, un peu oppressé, il doit s'arrêter.

C'est à regret qu'il termine son discours, car il aurait bien voulu parler de son prédécesseur dans ce chapelinat, c'est-à-dire de celui qui est aujourd'hui archevêque de Saint-Boniface, et raconter quelques joyeuses histoires à ses petites orphelines.

Monseigneur le soutient comme il reprend son siège, et il donne ensuite aux gracieux anges de la scène et à leurs compagnes la bénédiction sollicitée.

La séance achevait déjà. Le programme portait bien encore un duo, "Le Carillon", mais il n'indiquait pas la surprise qui devait lui succéder. Nous entendons, en effet, avec plaisir, un chant final inattendu, sur l'air de "Dieu sauve le Roi": c'est l'hymne du roi de la fête.

CHANT FINAL

O Père Dandurand,
Vivez, vivez longtemps,
Toujours vaillant.
En ce jour glorieux,
Recevez tous nos voeux,
Que vos jours soient heureux,
Encore nombreux.

Le grand jour était fini. Le jubilaire avait merveilleusement supporté l'épreuve des émotions et des fatigues d'une journée si bien remplie. Il était ému, il était heureux, mais ce n'était rien de factice, on voyait qu'il se possédait très bien.

Le 23 s'était heureusement passé. Nous étions maintenant assurés qu'il en serait de même pour le 25. Une journée de repos relatif permettrait à notre vaillant centenaire de se remettre un peu.

Le 25 Mars

Le 23 mars avait été la petite fête intime, le 25 devait être la grande fête populaire. De bonne heure le Père Dandurand s'est éveillé. Après avoir donné à Dieu les prémices de la journée, il s'informe du programme. On le lui fait connaître: il y aura messe à la cathédrale, à neuf heures; banquet au Juniorat, à midi; après le souper, séance donnée par les Junioristes. Entre temps, de nombreux visiteurs se succèderont auprès du jubilaire.

Le bon Père n'aime pas l'imprévu; aussi il se préoccupe du cérémonial à suivre pour la messe; c'est qu'il a été grand-vicaire et célébré souvent la sainte messe en présence de son archevêque. Il y a des cérémonies particulières dans ces circonstances; il s'en souvient et il veut les observer. On lui indique en conséquence le cérémonial, que par égard pour ses cent ans et deux jours on a quelque peu modifié. Cela le satisfait.

Un peu avant neuf heures, une automobile l'emmène à la cathédrale. Déjà la nef et les galeries sont remplies par les fidèles. L'intérieur de la cathédrale a été décoré de banderolles et de drapeaux. Les cloches sonnent à toute volée pour annoncer au loin la messe du prêtre centenaire.

Tout est prêt. Le célébrant a revêtu les ornements sacerdotaux. M. l'abbé Prud'homme, chancelier de l'archevêché et maître des cérémonies, donne le signal. Le cortège des religieux, des prêtres, des dignitaires, défile dans le sanctuaire, et Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, revêtu de la *cappa magna,* se rend au trône, accompagné des RR. PP. Jean-Baptiste Beys et Guillaume Charlebois, Oblats de Marie Immaculée. Leurs Grandeurs, NN. SS. Legal, O.M.I., archevêque d'Edmonton, Mathieu, archevêque de Régina, Sinnott, archevêque de Winnipeg, Grouard, O.M.I., Vicaire Apostolique de l'Athabaska, et Budka, évêque ruthène du Canada, prennent également place au choeur. Le jubilaire apparaît ensuite, assisté par deux Pères Oblats, les PP. J. Caron et J.-B. Beaupré, tandis que le R. P. Magnan, O.M.I., procureur provincial du Manitoba, et M. l'abbé Lee, curé de Saint-Charles, remplissent les fonctions de servants de messe.

Le célébrant se rend au pied de l'autel, fait la génuflexion, se retourne ensuite pour saluer Monseigneur l'Archevêque, et commence la sainte messe.

"In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen. — Introibo ad altare Dei. . . . ."

L'assistance suivait avec la plus grande attention. N'était-ce pas, en effet, un spectacle émouvant et unique en son genre? Un prêtre de cent ans célébrant les saints mystères! Aucun des assistants n'avait vu pareille merveille, ni ne pouvait se flatter de la voir encore. Les Révérendes Soeurs Grises et leurs élèves contribuèrent grandement par leurs beaux cantiques, bien exécutés, à augmenter les impressions pieuses pendant toute la cérémonie.

Après l'évangile, Sa Grandeur Mgr Béliveau monta en chaire pour y prononcer le sermon de circonstance.

SERMON DE MONSEIGNEUR BELIVEAU

"Tu te lèveras devant une tête blanchie et tu honoreras la personne du vieillard."
Levitique XIX, 32.

Messeigneurs,
Vénérable jubilaire,
Mes Frères,

C'est un précepte très clair: Dieu veut le respect pour le vieillard, et pour qu'il n'y ait pas de doute sur sa volonté, Il l'a parfois appuyée de sanctions terribles. Nous lisons en effet au 4e Livre des Rois, qu'une troupe d'enfants ayant poursuivi le prophète Elisée au cri de "Va ton chemin, vieille tête chauve", deux ours sortis de la forêt voisine étranglèrent quarante-deux de ces enfants.

C'est pour vénérer une tête blanchie par les années, rendue doublement vénérable parce qu'elle porte la couronne du Sacerdoce depuis soixante-dix-huit ans, que nous sommes réunis ce matin, en cette église.

Avec quelle joie l'archevêque de Saint-Boniface voit cette belle fête de famille se passer dans sa cathédrale! Humble successeur de deux grands évêques, vos frères en religion, vénérable jubilaire, héritier du fruit de leurs travaux et gardien de leurs restes vénérés, la reconnaissance me fait ici un devoir de remercier vos supérieurs d'avoir bien voulu permettre que cette fête, qui est éminemment une fête de famille, fut en même temps la fête du diocèse.

Ne pourrions-nous pas dire avec beaucoup de raison, que c'est une fête qui touche le Canada tout entier? Certainement, puisque la famille religieuse, à laquelle vous appartenez, a laissé des traces de son apostolat sur toutes les plages du Canada, à partir des côtes du Labrador jusqu'à l'océan Pacifique et jusqu'aux régions glacées du Yukon.

Aussi d'illustres prélats sont-ils venus de très loin pour s'unir à la fête que les Oblats et l'Eglise de Saint-Boniface veulent faire à l'aimable centenaire, héros de la fête de ce jour.

Me permettra-t-on de dire que j'y vois encore autre chose? L'Eglise de Saint-Boniface, qui a si grand besoin de la protection d'En Haut pour mener à bonne fin l'oeuvre mise en marche par ses glorieux fondateurs, voit dans cette fête une promesse de bénédictions célestes; c'est pourquoi l'archevêque de Saint-Boniface a sollicité comme une faveur qu'elle fut au moins partiellement célébrée dans cette cathédrale. Dieu voulant le respect pour le vieillard, Il ne peut que bénir ceux qui observent ce commandement.

C'est le sacrifice du soir, dont parle l'Ecriture Sainte, que vous y venez célébrer en cette cathédrale. Loin de moi la pensée de vouloir poser une limite aux dons de Dieu; cependant, à cent ans on peut affirmer sans exagération, je crois, que c'est le couchant.

Avec le calice d'action de grâce que vous élèverez dans un moment vers Celui qui reçut l'oblation de votre jeunesse et qui se dispose à couronner votre vieillesse, vous ferez monter une prière vers le trône de la grâce, afin que Dieu en fasse descendre, sur cette chère Eglise de Saint-Boniface, les secours dont elle a présentement si grand besoin.

"Voici que ma course s'allonge", dit l'auteur inspiré de l'Ecclésiastique, "et que mes jours s'approchent de l'Océan."

Votre sort ne peut être comparé à celui du vieillard qu'a représenté le peintre (Gleyre) en un vivant tableau.

"La barque vogue encore sur le fleuve des jours. Elle porte la gloire: "voyez cette palme; elle porte la poésie: voyez cette harpe; elle porte la joie: "voyez ces chants; elle porte l'amour: voyez ce génie ailé qui effleure sa "couronne dans la sombreur de l'eau. Car le soir est venu, le dernier croissant "de la lune monte dans le ciel pâlissant, le concert s'achève, on applaudit.

"Un homme, un beau vieillard, est assis sur la rive. Le bâton du voya-"geur git à côté de lui: Il a achevé sa course, Il regarde, il écoute, son âme "est encore là. Mais de là pas un regard ne va à lui et ne lui apporte un "sourire; pas une voix, pas un signe ne lui envoie un appel. Dans un instant "il sera seul, la barque aura passé, elle fuit."

Et au-dessous de son tableau l'artiste a écrit ces deux lignes:

"Les illusions perdues."
"Le soir de la vie."

(*Mgr Baunard*: *"Le Vieillard"*.)

C'est bien là le soir de la vie pour tous ceux qui ont mis leurs espérances de bonheur dans les possessions d'un bien terrestre quelconque. Vaines illusions qui laissent le coeur vide quand elles ne vont pas jusqu'à souiller l'âme et compromettre son éternité.

Plus sage, vous avez de bonne heure énergiquement orienté votre vie en prenant la foi pour boussole.

C'est en 1841. Les Oblats de Marie Immaculée avaient accepté l'appel de Mgr. Bourget, de sainte mémoire; quatre missionnaires,—avant-garde de la glorieuse génération de missionnaires qui devaient les suivre,—arrivés de France, se présentaient à l'Evêché pour saluer l'Evêque et lui demander sa bénédiction.

C'est le jeune abbé Dandurand, ordonné prêtre cette année-là, qui les reçut à l'Evêché, et les introduisit chez Mgr Bourget.

"Mes Pères", leur dit le saint Evêque, "l'année dernière, lorsque votre "vénérable Supérieur général, Mgr de Mazenod, promit de m'envoyer quel-"ques-uns de ses enfants, je lui assurai que dès l'arrivée de ses Oblats, je "leur donnerais pour compagnon un jeune prêtre; le voici, il vous appartient."

Le bon Père Dandurand disait plus tard:

"C'était un saint qui m'indiquait ma vocation nouvelle; il fallait bien la "suivre, et certes je n'ai pas eu à m'en reptentir par la suite."

C'était un saint qui parlait,—les nombreuses oeuvres évidemment bénies qu'il a laissées en sont la preuve,—mais sa direction comportait un sacrifice considérable, et de l'avoir suivi sur le champ, sans plus d'examen, était une marque d'un esprit de foi et d'une générosité qui laissaient voir ce que serait plus tard le bon Père Dandurand.

Le soir même de ce jour mémorable, le Père Dandurand portait la croix de l'Oblat et psalmodiait l'office divin avec ses nouveaux frères en religion.

L'Oblat porte dans les armes de sa communauté ces paroles significatives: "*Evangelizare pauperibus misit me.*" C'est pour porter la bonne nouvelle de l'Evangile aux pauvres qu'il est envoyé par le Divin Maître. Les pauvres spirituels, les vrais pauvres, ceux-là, se trouvent parfois dans les centres populeux, dans les paroisses des grandes villes. L'Oblat existe pour leur rappeler les vérités éternelles par le bienfait des grandes missions qui produisent toujours des fruits de grâce étonnante. C'est pour ces pauvres que l'illustre Evêque de Montréal, de sainte mémoire, Mgr Bourget, avait sollicité la venue des Oblats de Marie Immaculée dans son diocèse. C'est vers ces pauvres qu'alla le jeune Père Dandurand en compagnie de ses nouveaux frères en religion. Mais quand ces pauvres des grands centres ont été évangélisés, il reste ceux qui paraissent les seuls pauvres aux yeux des hommes, les seuls déshérités, les habitants de ces régions peu établies, où il est si difficile de donner le secours religieux. Le bon Père Dandurand ne devait pas tarder à être envoyé dans ces régions, car telle était bien l'état des cantons de l'est où le Père Dandurand, jeune missionnaire, fut envoyé pour porter la bonne nouvelle de l'Evangile à ces hardis pionniers qui s'enfoncèrent les premiers dans les forêts des bois-francs.

De 1841 à 1848, le Père Dandurand consacra l'ardeur de sa jeunesse, grandie encore par l'esprit apostolique qui marqua sa vocation, à ces deux sphères d'activité. Les chaires de vérité s'élèvent maintenant nombreuses dans les églises qui font maintenant honneur à la foi des populations de ces cantons de l'est, exemple vivant de ce que peut faire la force d'expansion de la race canadienne-française, fidèle à sa foi, à la morale chrétienne, et servie par cette organisation à nulle autre pareille, puisqu'elle a Dieu pour centre de vie: la paroisse catholique.

Mais au temps du Père Dandurand, la chaire était bien souvent la grande charrette renversée, et la maison "retirance" le ciel du bon Dieu, avec les étoiles comme flambeaux pour la nuit.

Les Oblats devaient être les apôtres de l'ouest canadien. On dit,—et c'est vrai,—que ces missions furent les plus pénibles du monde. Mais conscients de leur mission inscrite dans leurs armes: *"Evangelizare pauperibus misit me"*, ils s'élancèrent comme des géants pour parcourir leur voie.

Le bon Père Dandurand devait faire partie de la première phalange qui vint à Ottawa, alors *Bytown*, pour de là rayonner dans toute cette vallée de la rivière Ottawa, couverte d'épaisses forêts.

Aujourd'hui Ottawa est à la porte de Montréal, mais alors 130 milles à travers les grands bois était une distance considérable. C'était bien l'ouest, c'était la route des canots qui devaient conduire ses frères à travers les prairies, jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

C'est sur ce théâtre que se dépensa le meilleur de la vie du Père Dandurand, alors dans la force de l'âge. Il se prodigua à toutes les besognes. Missionnaire, secrétaire d'évêque, procureur d'évêché, curé de cathédrale, vicaire général et, à ses heures, architecte, il construisit la cathédrale actuelle d'Ottawa, l'église Saint-Joseph et celle de Sainte-Anne, et une partie de l'Université d'Ottawa. C'est à cette époque qu'il fit partie de la troupe héroïque de missionnaires et de Soeurs Grises, qui se dévouèrent aux pauvres victimes du terrible fléau connu dans l'histoire du pays sous le nom de typhus de 1847.

Le bon Dieu prit plusieurs de ces hardis missionnaires, hommes et femmes, qui donnaient leur vie aux pauvres victimes du typhus; le Père Dandurand devait rester au poste tant qu'il y eut une âme à secourir; alors, épuisé lui-même, il contracta la terrible maladie qui le mena aux portes de la mort. Elle n'avait pas, évidemment, d'amitié particulière pour le bon Père, puisqu'elle le renvoya avec un "Au revoir" qui devait lui laisser célébrer son centenaire pour la consolation de sa communauté, du diocèse de Saint-Boniface et de toute l'Eglise canadienne.

C'est en 1875 qu'il quitta Ottawa pour venir parmi nous, prendre un repos relatif dans le petit nid de Saint-Charles.

L'Ecriture Sainte dit que les plus forts vivent jusqu'à quatre-vingts ans: au-delà, il n'y a plus que le labeur et la douleur.

A quatre-vingts ans passés, le Père Dandurand devait prendre sa retraite comme curé de Saint-Charles, pour venir à Saint-Boniface continuer le saint ministère parmi les vieillards et les orphelines, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans.

Nous avons été les témoins de cette partie de sa vie. Au risque de blesser sa modestie, nous devons dire que depuis le moment de son arrivée jusqu'à celui où il devait prendre sa dernière retraite au sein de sa communauté, il nous a toujours profondément édifiés. Nous nous rappelons comme si c'était hier le jour où, appelé de Saint-Charles à Saint-Boniface, malgré le sacrifice considérable que comportait une telle retraite, à cet âge, le Père arriva le sourire aux lèvres, occuper sa nouvelle situation.

"Le bon Dieu aime celui qui donne le sourire aux lèvres." Le Père sut mettre ce fini à son oblation. Et pendant toutes les années de son séjour parmi nous il resta un modèle de bonté condescendante et de régularité religieuse. Levé à cinq heures tous les matins, il était rendu à la chapelle intérieure dès cinq heures et un quart pour l'oraison. Cette régularité il la porta dans tous les actes de sa vie, et nul doute qu'elle l'aida puissamment à garder cette jeunesse de corps et d'âme qui le firent toujours vingt ans, au

moins, plus jeune que son âge. Quelques petits caprices sont rarement séparables du vieil âge, et j'ajouterai qu'à cet âge ils doivent être respectés, non brusqués. Quand le Père nous quitta, il y a à peine trois ans, nous étions encore à lui trouver cette faiblesse quasi inséparable du vieil âge. Le Père n'eut pas de caprices, il n'aimait pas à paraître vieux, et il évita soigneusement, par vertu plus que par toute autre considération, d'en montrer le moindre signe. Pendant tout le temps que nous l'avons connu, il agit en tout comme un homme convaincu que nous sommes ici-bas pour être bons et saints et rendre les autres heureux autour de nous.

"Le monde païen a vu passer le vieillard. Il descendait une colline, un "bâton à la main.

"Sa tête blanchie branlait au vent du soir.

"Le regardant cheminer ainsi, courbé vers la terre, l'antiquité s'est "inclinée, compatissante, respectueuse: Le miséreux est chose sacrée. C'était "à la terre qu'il s'en retournait. Et ce salut était un adieu sans retour.

"Le monde chrétien a vu passer le vieillard nouveau. Il montait d'un "pas tranquille vers un sommet invisible, mais proche. C'était le dernier "stade de sa longue carrière. Sa tête dénudée se relevait pour chercher et "déjà saluer le faîte désiré. Il y touchait. Les nuages roulaient sous ses "pieds. Une lumière descendue d'en haut teignait son front. Le ciel s'ou-"vrait. De ce côté plein de sourires, des voix aimées l'appelaient vers elles: " "Viens avec nous." Et du côté de la terre d'autres voix lui disaient au "revoir."—Mgr Baunard.

N'est-ce pas la vision céleste qui s'offre aux yeux de notre foi en ce jour mémorable de votre centenaire? N'entendez-vous pas la voix de vos premiers compagnons d'oblation religieuse, maintenant en possession du fruit de leurs travaux, vous dire du haut du ciel: "Viens avec nous." C'est la voix d'un Honorat, d'un Telmont, d'un Baudrant, d'un Lagier. En leur compagnie vous avez souvent redit ces paroles que le prêtre répète chaque matin au pied de l'autel:

"Je monterai à l'autel du Seigneur
"De celui qui réjouit ma jeunesse."

Et c'est dans la joie sans fin qu'ils attendent celui qui s'est attardé sur la terre.

A ces voix se mêlent celles d'un Guigues, d'un Tabaret, d'un Taché, d'un Grandin, d'un Lacombe, d'un Leduc, d'un Langevin, pour ne nommer que quelques-uns des plus illustres de vos frères.

C'est bien le sourire qu'ils nous envoient, sourire que l'on aperçoit à travers les larmes de la séparation, mais c'est la joie à n'en pas douter.

D'un autre côté vos frères d'ici-bas vous redisent les paroles des disciples d'Emmaüs: "Restez avec nous, car il fait sombre." Des nuages flottent à l'horizon de notre famille religieuse, la vieillesse aimée et respectée est une garantie de bénédiction: restez avec nous.

Quel que soit le concert de voix auquel le Divin Maître accèdera, Il trouvera dans votre coeur la disposition que le grand apôtre nous montre lorsqu'il s'écrie: "Jésus-Christ est ma vie et je sais que la mort me sera un gain." "La dernière étape du chrétien s'achèvera au chant de l'Alleluia."
—Saint Augustin.



MESSE DU JUBILAIRE A LA CATHEDRALE



C'est au chant du *Te Deum* que nous voulons terminer cette cérémonie religieuse de votre centenaire; il n'est que le prélude de l'Alleluia du ciel que je vous souhaite de tout mon cour. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Le sermon de Sa Grandeur est non seulement une belle page d'histoire de la vie du R. P. Dandurand, il est aussi un hommage délicat à sa vie religieuse et à sa vieillesse.

Le célébrant reprend les prières du Saint Sacrifice. Avec quelle émotion on le voit remplir toutes les cérémonies attentivement, lentement, gravement! Puis quand le moment solennel de la consécration est arrivé et qu'il élève la sainte Hostie et le Calice, les têtes s'inclinent spontanément dans un sentiment de profonde adoration: c'est le sacrifice d'un homme qui depuis plus de 77 ans est investi du divin sacerdoce.

A l'issue de la messe, en vertu d'un rescrit de Sa Sainteté Benoît XV, qui avait bien voulu s'associer à la fête, le vénérable centenaire donne la bénédiction papale à toutes les personnes présentes.

Il descend ensuite au pied de l'autel pour y entonner le *Te Deum.* L'instant est solennel. Monseigneur l'Archevêque s'est rendu au milieu du sanctuaire, les prélats, les cent-vingt membres du clergé, les fidèles, tous sont debout et reprennent à pleine voix l'hymne d'actions de grâces, dès que le jubilaire l'a entonné.

C'est maintenant le retour à la sacristie. La cérémonie avait duré près de deux heures. Le bon Père se repose un peu et prend une collation que lui ont préparée les Soeurs de la Sainte-Famille de l'archevêché de Saint-Boniface. Bientôt les visiteurs s'approchent. Parmi eux se trouvent de vieux amis, des métis qui avaient connu autrefois le Père à Saint-Charles. Ils ont obtenu la faveur de venir le saluer à la sacristie, et c'est avec émotion qu'ils viennent se jeter à ses genoux, le priant de les bénir. Le bon Père leur impose les mains et adresse à chacun de paternelles paroles qui les touchent profondément. Comme il sortait de la cathédrale, il se vit de nouveau entouré de personnes que la reconnaissance et le respect amenaient sur son passage. Puis, accompagné de quelques Pères et de deux de ses cousins, M. l'abbé Forbes et M. A. Comte, le jubilaire monte en automobile et revient au Juniorat, où de nombreux membres du clergé l'ont déjà précédé.



Nous prions le bon Dieu de répandre ses grâces et ses bénédictions sur le Père Damase Dandurand et Nous accordons au vénérable centenaire de donner la bénédiction Papale aux fidèles qui assisteront à la Messe qu'il célèbrera le 25 Mars

Du Vatican le 16 Février 1919

Benedictus PP. XV

Le Banquet au Juniorat

La salle de récréation des junioristes se transforme parfois en salle de séance. Dans la matinée du 25, elle est devenue une salle de banquet. On l'a profusément décorée pour la circonstance: banderolles, drapeaux, écussons, portraits, sentences, millésimes, etc., couvrent les murs, les colonnes et le plafond. Sur le mur du fond de la scène, un grand portrait en buste du centenaire sert de point central du décor. En avant de la scène, sur une table, s'élève une miniature d'une oeuvre du Père Dandurand: la basilique d'Ottawa, avec ses tours, ses portails, ses vitraux coloriés, etc.; c'est un magnifique gâteau recouvert de sucre blanc, un vrai chef-d'oeuvre sorti de la Maison Provinciale des Soeurs Grises de Saint-Boniface.

La table d'honneur a été dressée sur la scène; d'autre part, trois rangées de tables sont disposées dans la salle. Le menu-souvenir porte le portrait du héros de la fête. Après l'Angelus, les invités se rendent à la salle du banquet; les tables sont déjà servies.

A la table d'honneur prennent place aux côtés du Père Dandurand, Monseigneur l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, Mgr Mathieu, archevêque de Regina, Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska, Mgr Budka, évêque des Ruthènes du Canada, M. le Chanoine Campeau, curé de la paroisse de Notre-Dame d'Ottawa et représentant de Mgr Gauthier, Mgr A. Dugas, P.A., V.G., Mgr Cherrier, P.A., V.G.; en face du centenaire se mettent son Provincial, le R. P. Beys, O.M.I., et les RR. PP. Guillaume Charlebois, O.M.I., provincial de Montréal, Albert Antoine, O.M.I., provincial du Texas, Henri Grandin, O.M.I., vicaire des misssions d'Edmonton, MM. les abbés Jutras, curé de Letellier; Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface; Saint-Amant, curé de Saint-Jean-Baptiste; le R. P. Gregory Féré, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; le R. P. Zacharie Lacasse, O.M.I., missionnaire de Duluth; M. l'abbé Forbes, curé d'Oakwood, cousin du jubilaire; M. le maire Béliveau, M. le juge Prud'homme, M. Augustin Comte, autre cousin du jubilaire, M. le Dr Lachance, président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Les autres tables sont occupées par les membres du clergé qui ont pu répondre à l'invitation: RR. PP. Pacôme, O.C.R., Philippow, O.S.B., Bournival, S.J., Deleare, C.SS.R., Barns, C.SS.R., Houle, C.S.V., Shehan, S.M., Miller, S.M., Sorrel, M.S., Fallourd, F.M.I., Deutchler, R. F. Joseph, F.M.; MM. les abbés Prud'homme, Marois, Cloutier, Lalonde, Defoy, Gandos, Giroux, Heynen, Decelles, Lizotte, Klinkhammer, Ethier, Fyfe, Picod, Sabourin, Desharnais, Fortin, Barton, Rousseau, Lee, Bernier, Lamy, Bélanger, Derome, Grandbois, Théoret, Laganière, Trudel, Bastien, Gagnon, Deslandes, Beaudry, Lambert, Ferland, Nadeau, Brodeur, Allaire, Bertrand, Roy, Brodeur, Laurin, Primeau, McNeil, Mireault, Paillé, Béliveau, Senez; RR. PP. Prisque Magnan, O.M.I., Jacob, O.M.I., Gladu, O.M.I., Guillet, O.M.I., Josaphat Magnan, O.M.I., Carrière, O.M.I., Deguire, O.M.I., Thibodeau, O.M.I., Vézina, O.M.I., Bonnald, O.M.I., Kim, O.M.I., Chaumont, O.M.I., Ménard, O.M.I., Kowalski, O.M.I., Delmas, O.M.I., Brassard, O.M.I., [illegible]nck, O.M.I., Nanzik, O.M.I., Blais, O.M.I.,

Comeau, O.M.I., Hilland, O.M.I., Geelen, O.M.I., Riedinger, O.M.I., Moulin, O.M.I., Mons, O.M.I., O'Donnell, O.M.I., Dallaire, O.M.I., Thomas, O.M.I., Therrien, O.M.I.. Perreault, O.M.I., de Grandpré, O.M.I., Brouillet, O.M.I., Caron, O.M.I., Jeannôtte, O.M.I., Péalapra, O.M.I., Beaupré, O.M.I., Plischke, O.M.I.; RR. FF. Savoie, O.M.I., Fafard, O.M.I., de Byl, O.M.I., C. Sylvestre, O.M.I., Girard, O.M.I., F. Kérouanton, O.M.I., Paquette, O.M.I., Vary, O.M.I., Gaboury, O.M.I., et M. H. Héroux, rédacteur de la *Liberté*.

Les junioristes font le service des tables.

Le banquet avait été préparé par des Soeurs Grises et des Dames Patronesses de Saint-Boniface. C'est à leur dévouement et à leur habileté qu'est dû le satisfaisant succès de cette partie importante de la fête. Pendant plusieurs jours elles se sont employées à tout prévoir, à tout arranger, de sorte qu'à l'heure voulue tout était prêt et à souhait. Elles ont encore généreusement fourni la partie la plus estimée du banquet: un dessert varié, abondant et délicat. Aussi c'est bien sincèrement que nous remercions ici d'une manière expresse les Révérendes Soeurs Grises et les Dames Patronesses, tout particulièrement leur présidente, Madame C.-A. Lemieux, et Mesdames E. Ducharme, T. Bertrand, Ed. Guilbault, Joseph Prud'homme, O. Bellavance, L. Laurendeau, J.-B. Leclerc, J. Daoust et C. Dufault.

Aussitôt que le banquet est achevé, le R. P. J.-B. Beys se lève et prend la parole.

"La Congrégation", dit-il, "est très heureuse de féliciter le R. P. Dandurand d'avoir atteint ses cent ans et formule le voeu que Dieu le conserve encore longtemps à recueillir des mérites pour le ciel, à attirer les bénédictions, à nous inspirer le respect du vieillard, à nous continuer sa vie d'édification, de tranquillité et de charité." Le Père Provincial profite aussi de l'occasion pour remercier Sa Grandeur Mgr Béliveau de son amabilité et de sa grande bonté. Ce matin, Sa Grandeur a rendu hommage au désintéressement de nos missionnaires; il dit en avoir été touché profondément et il lui en exprime sa plus vive gratitude. Il remercie tous et chacun.

Le Révérend Père Provincial lut ensuite plusieurs dépêches adressées au R. P. Dandurand. Voici le texte de ces télégrammes:

D'abord celui de Sa Grandeur Monseigneur Augustin Dontenwill, évêque de Ptolémais et Supérieur Général des Oblats de Marie Immaculée:

Rome, le 6me jour de mars 1919.

Révérend Père Beys, Provincial,
Winnipeg, Manitoba.

Bénédiction Apostolique au R. P. Dandurand. Autorisation de donner la bénédiction papale à la messe du 25. Rescrit suit. Félicitations.

Dontenwill, Sup. Gén.

De Son Eminence le Cardinal Bégin et de Son Excellence Monseigneur Di Maria, dépégué apostolique, tels qu'on peut les lire au commencement de cet opuscule.



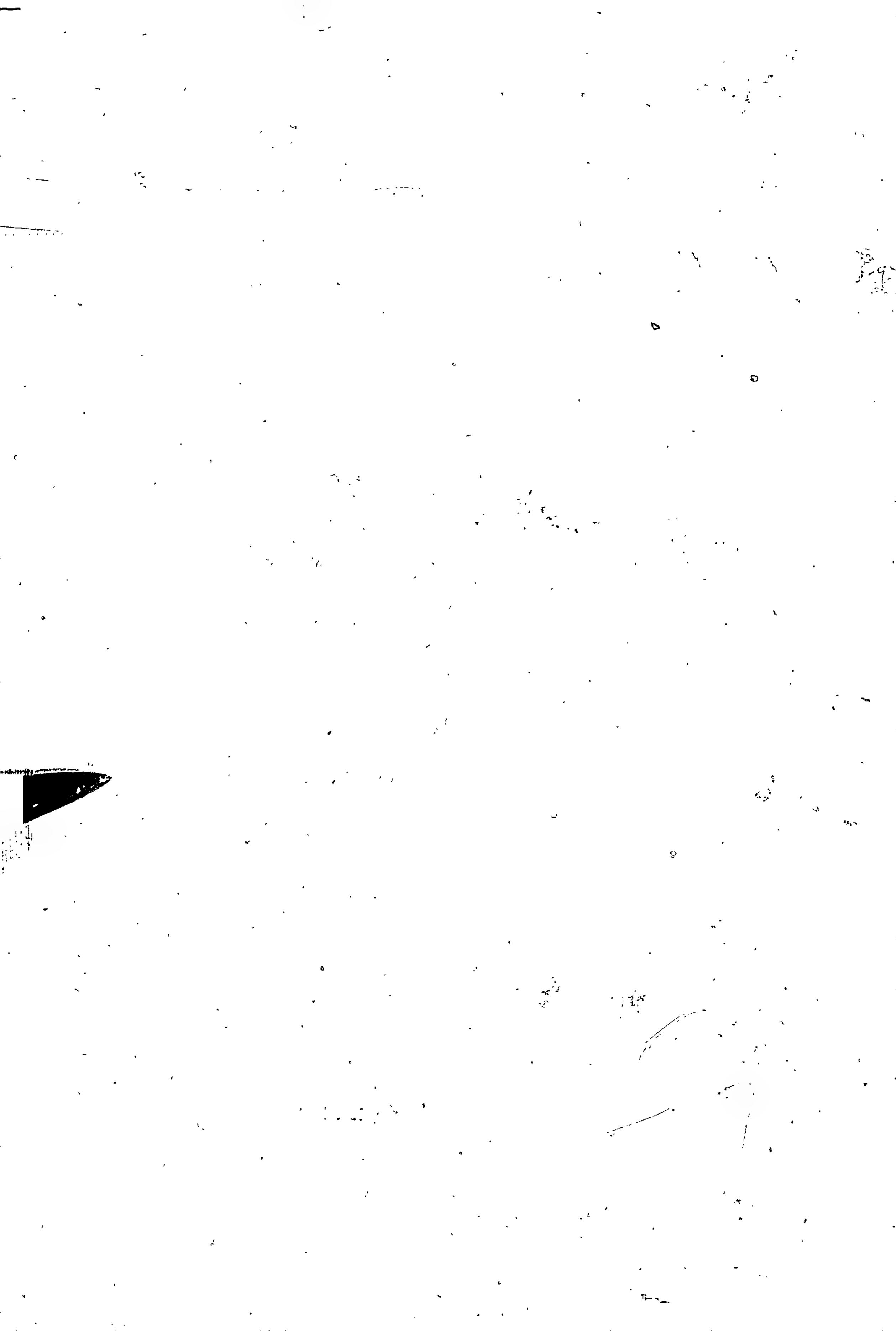
TELEGRAMME DE SON EMINENCE LE CARDINAL BEGIN

Québec, le 24 mars 1919.

Révérend Père Dandurand, O.M.I.,
Saint-Boniface, Manitoba.

Félicitations cordiales. Glorieux centenaire au vaillant apôtre. *Ad multos annos.*

Cardinal Bégin.





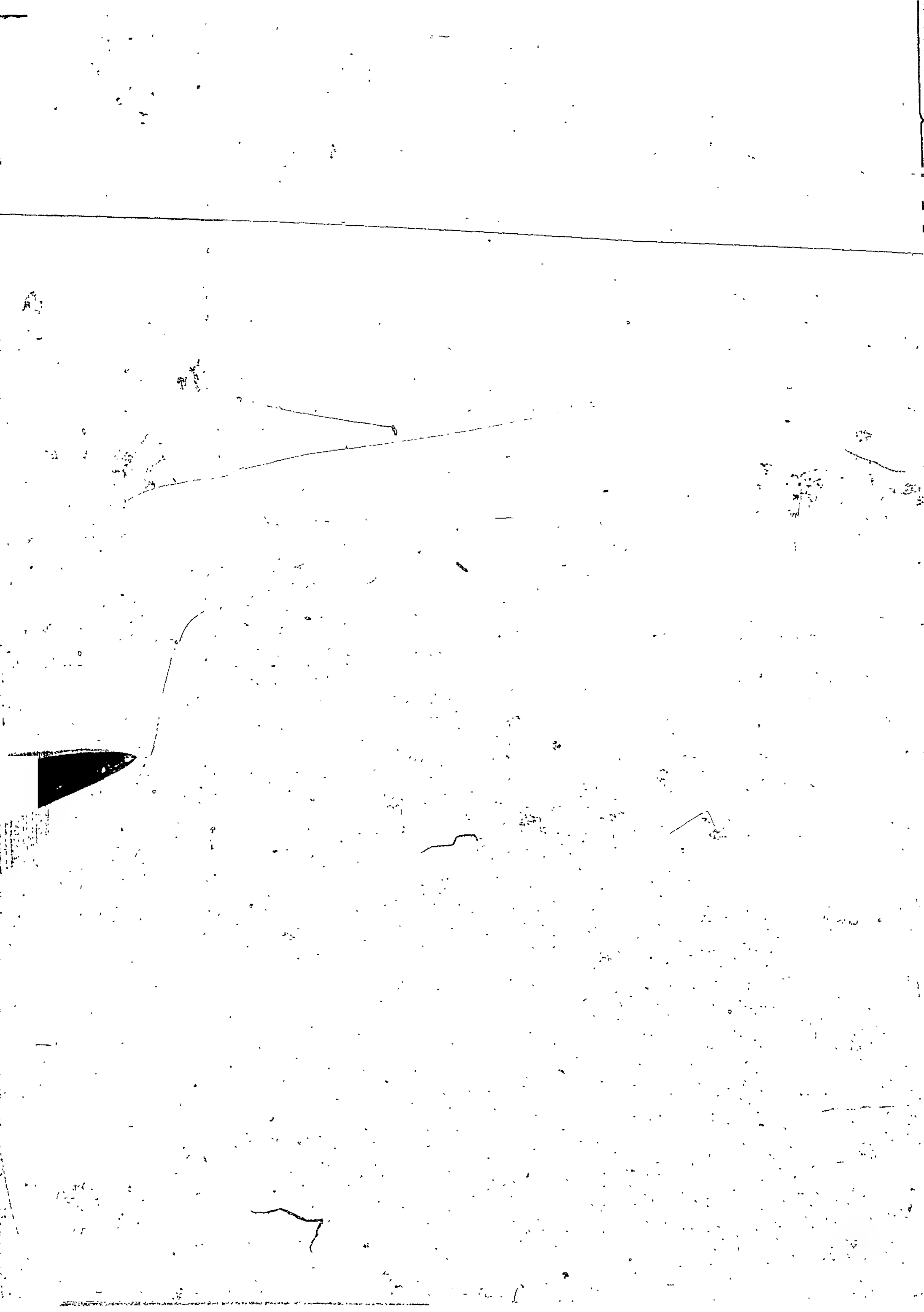
TELEGRAMME DE SON EXCELLENCE LE DELEGUE APOSTOLIQUE

Ottawa, le 25 mars 1919.

Révérend Père Dandurand, O.M.I.,
Saint-Boniface, Manitoba.

Agréez mes félicitations, assurance de prières, voeux pour vos fêtes centenaires.

Mgr Pietro di Maria,
Délégué Apostolique.



De Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Sherbrooke et de son auxiliaire:

Sherbrooke, Qué., le 23 mars 1919.

Rév. Père Dandurand, O.M.I.,
Saint-Boniface, Manitoba.

Félicitations enthousiastes au jeune centenaire, Rév. Père Dandurand. Gloire à Dieu. Honneur aux vaillants Oblats du Nord-Ouest Canadien.

Evêque de Sherbrooke et son Auxiliaire.

De Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Joliette:

Joliette, Québec, le 23 mars 1919.

Rév. Père Dandurand, O.M.I.,
Juniorat des Oblats, Saint-Boniface, Manitoba.

En union avec votre famille religieuse et le clergé manitobain, je vous offre en votre béni centenaire mes félicitations pour le siècle écoulé et le voeu que le Maître de la vie y ajoute de nouveaux lustres.

Monseigneur Forbes.

Laprairie, Québec, le 22 mars 1919.

Rév. Père Dandurand, O.M.I.,
Saint-Boniface, Manitoba.

Les citoyens de Laprairie présentent au vénérable centenaire les félicitations et les souhaits de sa paroisse natale.

Docteur L.-A. Brisson.

Sainte-Anne de Beaupré, Québec, le 22 mars 1919.

Rév. Père Dandurand, O.M.I.,
Juniorat de Saint-Boniface, Manitoba.

Au vénéré centenaire les Pères Rédemptoristes présentent félicitations et demandent bénédiction.

A. Lemieux,
Provincial des Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré.

Ottawa, Ontario, le 24 mars 1919.

Rév. Père Dandurand, O.M.I.,
Saint-Boniface, Manitoba.

Au saint prêtre qui m'a baptisé, au premier organisateur de ma paroisse, au pieux et vénérable curé dont le souvenir est resté si gravé dans bien des coeurs de mes paroissiens, l'abbé J.-A. Myrand, curé de Sainte-Anne d'Ottawa, et ses paroissiens, offrent leurs plus respectueux hommages et leurs meilleurs voeux.

L'Abbé J.-A. Myrand.

Gravelbourg, Saskatchewan, le 25 mars 1919.

Rév. Père Dandurand, O.M.I.,
Juniorat de la Sainte-Famille, Saint-Boniface, Manitoba.

Curé de Gravelbourg, Faculté du Collège, Religieuses de Jésus-Marie, Soeurs Oblates, vous offrent félicitations et meilleurs voeux.

L.-P. Gravel, procureur.

Rév. Père Dandurand, O.M.I.,
Juniorat des Oblats, Saint-Boniface, Manitoba.

Les Oblats de la Colombie-Britannique vous adressent les plus cordiales félicitations à cette occasion unique et toute joyeuse.

Vancouver, Colombie-Britannique, le 24 mars 1919.
Père Welch, O.M.I.,
Provincial de la Colombie.

Brownsville, Texas, le 22 mars 1919.

Rév. Père Dandurand, O.M.I.,
Saint-Boniface, Manitoba.

Félicitations et les meilleurs souhaits des Missionnaires Oblats de Rio Grande.

J.-B. Frigon, O.M.I.

Ottawa, Ontario, le 24 mars 1919.

Révérend Père Damase Dandurand, O.M.I.,
Saint-Boniface, Manitoba.

Les membres des Conférences Saint-Vincent de Paul, sous la juridiction du Conseil particulier Saint-Louis d'Ottawa, viennent déposer aux pieds du vénérable et vénéré Centenaire Père Dandurand leurs meilleurs souhaits.

E.-J. Laverdure, Sec.,
Joseph Vincent, Président.

A la suite de la lecture des télégrammes, le Rév. Père Provincial, à cause de l'heure tardive, ne mentionna seulement que les noms des auteurs de quelques lettres, celle de M. le Sénateur Raoul Dandurand, et celle du T. R. P. Abbé Bruno, de Munster, en particulier.

Voici la lettre de M. le Sénateur, cousin du centenaire:

Le Révérend Père Dandurand, Montréal, le 17 mars 1919.
Saint-Boniface, Manitoba.

Mon Révérend Père,

Vous complétez la semaine prochaine votre centième année. Le bon Dieu vous garde au milieu de nous parce qu'Il sait que vous faites le bien et que votre vie, uniformément bonne, est un bel exemple à donner au peuple canadien. C'est Montaigne qui a dit "que les plus belles vies sont, à son gré, celles qui se rangent au modèle commun et humain, avec ordre, mais sans miracle et sans extravagance". Cette définition vous sied parfaitement, avec cette distinction que la belle ordonnance de votre vie a puisé son principe dans le dévouement et le sacrifice.

Vous avez pratiqué la vertu avec sérénité. Votre santé morale fut toujours à la hauteur de votre santé physique. Je n'ai pas eu le privilège de votre société. Nous avons malheureusement vécu loin l'un de l'autre, mais vos anciens paroissiens d'Ottawa m'ont souvent répété qu'ils gardaient le souvenir de votre constante bonté.

Je m'honore de porter votre nom et je vous prie d'étendre aux miens et à moi-même, en ce jour mémorable, votre bénédiction.

J'aurais été heureux de la recevoir directement de vos mains si mon médecin ne me défendait ce long voyage.

Sincèrement à vous,
R. Dandurand.

Le Révérend Père Provincial lut ensuite la poésie latine du R. P. Joseph Blain, S.J., qui fut longuement applaudi. En terminant, il renouvelle ses remerciements à Nos Seigneurs les archevêques et évêques, ainsi qu'à tous les hôtes pour leur chaleureuse sympathie, puis il invite les orateurs à prendre la parole.

Poésie du Rév. Père Blain

REVERENDO PATRI DAMASO DANDURAND, O.M.I.
QUI ANNOS CENTUM EXPLEVIT

Primus Oblatus Canadensis es tu,
Tu sacerdotum venerande Nestor,
Qui pie Christum colis et Mariam
Immaculatam.

Centuplex postquam tibi cessit annus
Tu vales rite celebrare missam
Et facis sacros resonare cantus
Firmus ad aras.

Saeculum vitae cumulas serenae,
Christus at multos superaddat annos
Et tibi in coelo renovet juventam
Omne per aevum.

J. Blain, S.J.

23 mars 1919.

Mgr Béliveau est le premier à se lever, mais alléguant qu'il a déjà parlé le matin, il cède sa place à Mgr Legal.

Monseigneur l'archevêque d'Edmonton présente en quelques mots ses hommages au R. P. Dandurand. Il admire sa vitalité et ses vertus; il contemple sa belle et longue vie, s'en réjouit et en remercie Dieu.

Monseigneur l'archevêque de Régina se lève à son tour. Il dit avec quel plaisir il assiste à ces fêtes. Il est venu non seulement pour féliciter le vénéré jubilaire, mais aussi la Congrégation sa mère; aussi a-t-il conscience qu'il remplit un devoir. Monseigneur formule ses compliments au moyen de pensées fort heureuses, entre autres celle-ci: "Un philosophe a écrit qu'il saluait le bonheur parce qu'il était rare"—pour lui, dans le Père Dandurand il salue le bonheur parce qu'il est mérité.

Le bon vieux patriarche des missions de l'Athabaska, Mgr Grouard, rappelle qu'il y a 44 ans, en 1875, il fut à Paris le cicerone du R. P. Dandurand. Que de belles promenades en France!... Que de bonnes choses dégustées!... Ces épisodes du vieux temps épanouissent le jubilaire.

Mgr A. Dugas, P.-A. V.G., lit ensuite la poésie suivante, que M. l'abbé Georges Dugas, autrefois de Saint-Boniface, et bientôt nonagénaire, a composé pour la circonstance, et qu'il prie son cousin de lire au jubilaire.

SALUT AU PRETRE CENTENAIRE

Voyageur de cent ans qui brave la vieillesse
L'Eglise a célébré par un chant d'allégresse,
Des voeux et des souhaits que lui dicte d'amour.
Ton siècle qui finit en ce glorieux jour.
Nous venons nous unir à cette tendre mère,
Avec elle fêter cette longue carrière
Qui n'a qu'à recevoir le prix de ses vertus.
Dans la cité des saints où l'on ne vieillit plus.

Déjà trois jubilés embellissent ta vie:
Argent, or, diamant sont venus à l'envie
Redire chaque fois: Père! "Ad multos annos!"
Encore de longs jours! "Deus exaudi nos!"
Et, propice à nos voeux, le ciel au sanctuaire
Vient aujourd'hui montrer un prêtre centenaire.
Du rare phénomène ensemble célébrons
L'élu de ce bienfait et l'Auteur de tous dons.

Abbé Georges Dugas.

23 mars 1919.

M. le chanoine Campeau, délégué d'Ottawa, prend la parole au nom de S. G. Mgr Gauthier et des diocésains. Il félicite le jubilaire ainsi que toute la Congrégation des Oblats. Les paroissiens de Notre-Dame pensent à leur ancien curé et prient à ses intentions. Il se fait un devoir de demander au Père Dandurand des prières pour l'Eglise et pour la race. Il note la pratique d'aviver le patriotisme des mourants en leur suggérant, entre autres pensées, de prier pour obtenir aux Canadiens-Français leurs droits. C'est par des félicitations et des souhaits les plus ardents que termine M. le chanoine.

Le curé de l'Immaculée Conception, de Winnipeg, note le caractère probablement unique de cette fête dans les annales du Canada: le vénéré jubilaire a célébré la sainte messe plus de vingt-huit mille fois.

Un moment les convives attendent, lorsqu'ils aperçoivent le R. P. Z. Lacasse à l'un des bouts de la table d'honneur. "Père Lacasse! Père Lacasse!..." Il se lève et comble l'attente générale en nous contant avec sa verve accoutumée une histoire du temps passé:

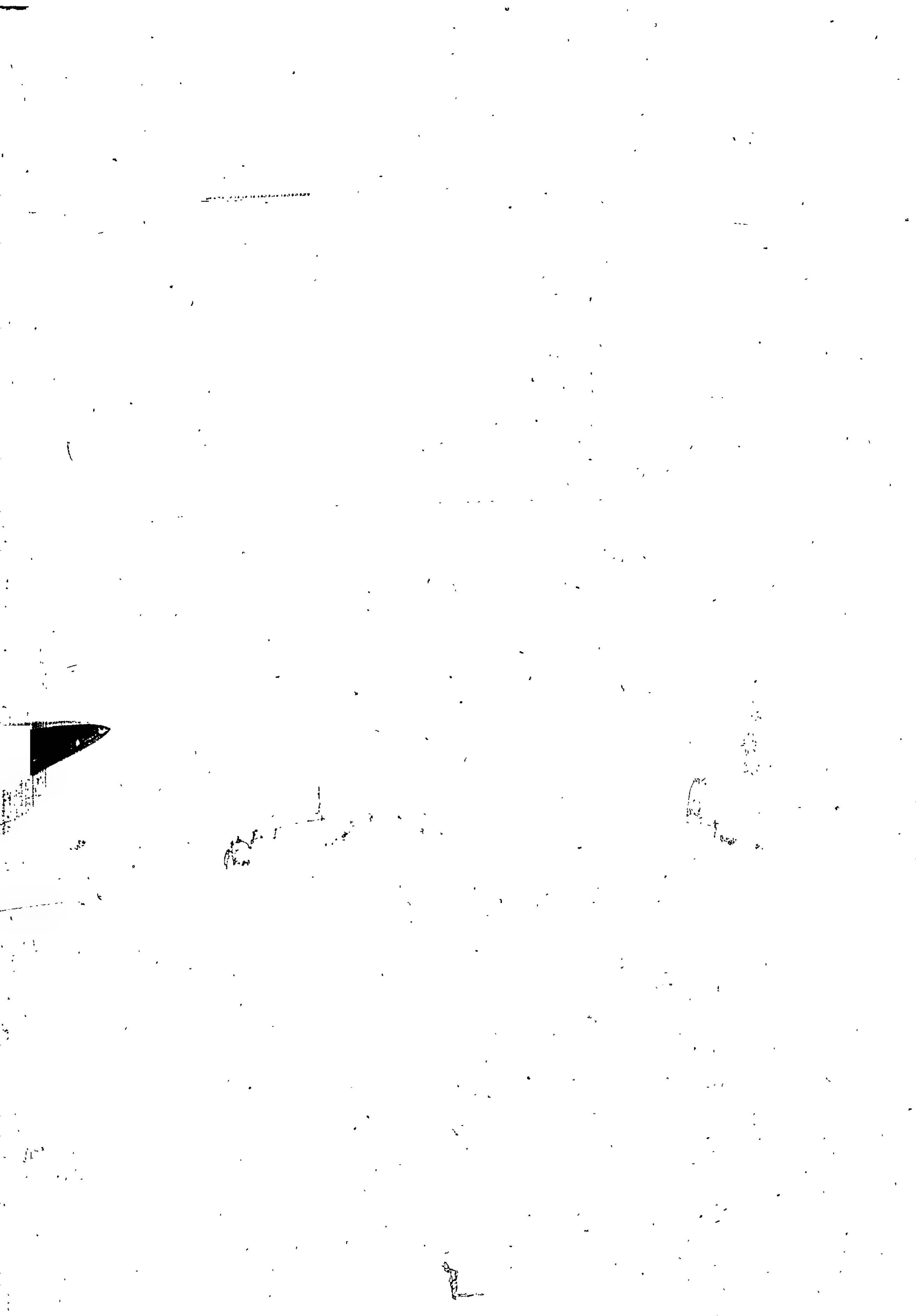
"Il y a environ 75 ans, avant que lui Lacasse ne fût né, le R. P. Dandurand vint prêcher une retraite à Saint-Jacques l'Achigan; il y opéra tout un changement pour le mieux; tous les paroissiens suivirent la retraite, et firent une bonne retraite. Les parents du futur Père Lacasse étaient du nombre; ils furent tellement touchés qu'ils prirent la résolution de cultiver la vocation de leur enfant pour en faire un Oblat à tout prix. Le Père Lacasse remercie le Père Dandurand d'avoir été alors une cause de sa vocation."

Qui va parler maintenant? Le héros de la fête. Il sourit finement et se dispose à répondre aux discours. Avant même qu'il soit debout, une ovation enthousiaste éclate dans la salle. Absolument maître de lui-même, il commence par une inclination respectueuse de la tête:

"Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto", dit-il. Il ne faut pas que j'oublie le bon Dieu. Dieu est le commencement et la fin de toutes choses.



L'ORCHESTRE DU JUNIORAT



Dieu dit qu'Il est l'Alpha et l'Omega. Comment donc ne pas commencer par le remercier et par le louer en tout ce qu'il a fait à un prêtre centenaire. Je ne puis rester silencieux, il faut que je parle. Après Dieu, je dois aussi vous remercier, remercier la Congrégation. Il faut que je vous réponde, bien que j'aie bien de la peine à respirer; voyez-vous, il y a cent ans que je fais cela. Cent ans sur terre! c'est long, n'est-ce pas? Cent ans, ça fait cent fois douze mois, et cent fois trois cents soixante-cinq jours, ça fait bien des jours. C'est ce qui s'est écoulé depuis ma naissance.

"Dimanche dernier, inspirées par les Soeurs Grises, les orphelines donnèrent une représentation dans laquelle on voyait un berceau, en compagnie des anges. Dans le berceau, il y avait le "Petit Dandurand".

"C'était à Laprairie, le 23 mars 1819, il faisait sombre! des nuages épais...... lorsque soudain: me voilà!.....

"Enfin j'ai passé à travers un siècle, et me voilà ici aujourd'hui. J'ai les pieds sur un autre siècle, dont je ne verrai pas la fin... pas plus que les personnes présentes!

"Un vieillard de cent ans doit recueillir dans la solitude ses souvenirs et ses impressions sur les objets, les événements, sur la cendre des années. Au couchant de la vie, je vais désormais vivre de souvenirs.

"Or, se ressouvenir, c'est recommencer la vie.

"J'ai vu bien des pays, rencontré bien des personnes. Partout et toujours j'ai trouvé les deux cités de saint Augustin, la cité du bien et la cité du mal... J'ai rencontré les groupes cherchant la fortune, les honneurs et les plaisirs... J'ai rencontré un grand nombre de personnes fidèles et charitables, remplies de l'amour de Dieu... Au cours de ma longue vie, j'ai eu bien des épreuves. J'en ai eu une bien grande ces dernières années, lorsque j'ai perdu Mgr Langevin. C'a été une cruelle blessure pour mon coeur. Mais Dieu qui arrange tout pour le mieux, m'a donné un autre Mgr Langevin, en la personne de Mgr Béliveau. Lui aussi me gâte."

Il parle ensuite des indults reçus... Puis il remercie bien profondément Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques, les visiteurs distingués, dont les uns étaient venus de loin, les membres du clergé et tous ceux qui de quelque manière s'étaient associés à son centenaire, lui avaient adressé des dépêches ou des lettres, ou avaient prié pour lui. Il ajoute un souhait sacerdotal et la promesse de n'en oublier aucun à la sainte messe, chaque fois qu'il lui serait encore permis de la dire. Et il termine: "Dieu a prolongé ma vie; je lui en fais hommage."

Le discours du vénéré centenaire dura près d'un quart d'heure. Il émerveilla ses auditeurs par sa facilité d'élocution, son esprit et la justesse de ses expresssions. Tous en se retirant emportèrent l'impression qu'ils avaient assisté à un banquet peu ordinaire.

Séance Dramatique et Musicale au Juniorat

A peine les visiteurs avaient-ils quitté la salle du banquet, que les junioristes s'empressaient d'aménager le local en salle de théâtre. A huit heures tout était prêt pour le lever du rideau. Le R. P. Dandurand vient alors occuper le fauteuil d'honneur. A ses côtés se placent les prélats et la plupart des membres du clergé qui ont pris part au banquet. Beaucoup de personnes

avaient demandé d'assister à la séance; l'exiguité de la salle ne permettant pas de répondre à toutes les demandes, on y satisfit en donnant cinq représentations les jours suivants.

Le programme-souvenir, exécuté avec bon goût, était encore relevé par un portrait du jubilaire entouré de deux sentences tirées du livre des Proverbes: "Les cheveux blancs sont une couronne d'honneur; c'est dans la voie de la justice qu'on la trouve." "La force est la parure des jeunes gens; et les cheveux blancs sont l'ornement des vieillards."

Programme

"Herménégilde ou les Deux Couronnes".

"Le Centenaire" .... Cantate

1er Acte.
(A Tolède, au palais du roi Lévigilde)

2me Acte.
(A Séville, chez le gouverneur Herménégilde)

"Vive le Père Dandurand" .... Duo

R. Taillon, M. Perron

4me Acte.
(Herménégilde chez son père, devant la cour royale)

5me Acte.
(Martyre de saint Herménégilde)

Tableau

O Canada .... Orchestre

PERSONNAGES

Lévigilde, roi des Visigoths	E. Boissy
Herménégilde, fils de Lévigilde et gouverneur de Séville	I. Désautels
Récarède, frère d'Herménégilde	M. Dussault
Goswin, beau-frère du roi et chancelier du royaume	W. Piédalue
Arguimond, commandant en chef	D. Jubinville
Claudius, général des armées de la Province de Séville	I. Laflèche
Sisbert, ambassadeur	E. Marquis
Agilan, ambassadeur, frère de Sisbert	L. Caron
Rodrigue, fils de Goswin	L. Gauthier
Boso, vieil officier du palais	R. Bélanger
Frédeguise, colporteur	S. Puchniak
Geôlier	A. L'Heureux

Seigneurs, Visigoths, Sénateurs Romains, Nobles, Officiers du palais, pages, serviteurs, anges, etc.

La scène se passe en Espagne, en 585.

La cantate ouvre la séance; elle est chantée par le choeur des junioristes, soutenu par l'orchestre du Juniorat.

LE CENTENAIRE DU R. P. DAMASE DANDURAND, O.M.I.

Le siècle est accompli! Vive le jubilaire!
En ce grand jour, enfants, rivalisons d'ardeur:
Le Père Dandurand franchit son centenaire!
Avec tous les Oblats, tressaillons de bonheur,
Chantons bien haut: Vive le Père Dandurand!

Refrain:

Amis, chantons le centenaire
Du premier Canadien Oblat;
Louons, fêtons le jubilaire
Et répétons avec éclat:
Vive le Père Dandurand!

Il a vu le matin du siècle dix-neuvième,
De ses contemporains l'on ne rencontre plus!
Cet apôtre de Dieu, dans sa vieillesse extrême,
Monte encore à l'autel pour immoler Jésus!
Chantons en choeur: Vive le Père Dandurand!

Refrain.

Sa vie, fleuve profond, majestueux, limpide,
Par les divins ruisseaux sans cesse alimenté,
Le fera vénérer, mieux qu'autrefois le druide,
Jusqu'au dernier soleil avant l'éternité.
Chantons encore: Vive le Père Dandurand!

Refrain.

Prémices des Oblats et du sol fleur première
Que le Juniorat recueille avec honneur,
Nous voulons préluder à la fête dernière
Qui vous sera donnée au sein du vrai bonheur,
Chantons toujours: Vive le Père Dandurand!

Finale:

Au ciel, jamais plus de vieillesse!
La brise de l'éternité
Souffle une immortelle jeunesse,
Dont vous serez gratifié,
Bienheureux Père Dandurand!

Cette cantate, composée par le R. P. J. Caron, O.M.I., professeur au Juniorat, est celle qui fut chantée lors de la visite des paroissiens de Saint-Charles.

Le premier et le deuxième actes du drame suivirent la cantate.

Deux junioristes, costumés en pages, chantèrent ensuite, avec accompagnement de gestes, un duo qui fut fort goûté et applaudi. En voici les strophes, dues aussi à la plume du R. P. J. Caron, O.M.I.

Vive le Père Dandurand!

I

Vive le Père Dandurand!
Noble et vénéré jubilaire;
Depuis deux jours, il a cent ans:
Il est donc un vrai centenaire!

II

Pour célébrer ses cheveux blancs,
Que ne sommes-nous deux archanges!
Au ciel nous trouverions les chants
Pour dire toutes ses louanges!

III

Les faits et gestes du passé
Restent vivants dans sa mémoire;
De son siècle, il voit bien classé
Le vaste réseau de l'histoire.

IV

De Laprairie, humble berceau,
Emana cette longue vie
Qu'il a, sous l'impulsion d'en Haut,
De jours et de vertus remplie.

V

Bourget, le grand et saint prélat,
Vous avait destiné d'avance
A la vocation d'Oblat
Par un acte d'obéissance!

VI

Prêtre soixante-dix-huit ans!
Religieux toujours austère;
Doyen restez encore longtemps
Dans l'Eglise qui vous révère!

VII

La basilique d'Ottawa,
Monument de votre carrière,
Les souvenirs rappellera
De vos cinq lustres Grand-Vicaire.

VIII

Souvent son zèle en ce temps-là
Fut héroïque pour les âmes,
Puis après, le Manitoba
Se vit réchauffé de ses flammes.

IX

Son aménité, son maintien
Honorèrent le caractère
De notre clergé canadien
Jusques à la cour d'Angleterre.

X

Humble, charitable et pieux,
Comme son saint patron, Damase,
Partout, toujours, il est heureux:
Son sourire tient de l'extase!

XI

Trente mois au milieu de nous
Vous ont fait admirer sans cesse,
Grand patriarche au coeur si doux,
Nous vous aimons avec tendresse!

XII

Bénissez-nous, prêtre sacré,
Avant que Jésus vous appelle
Pour vous donner l'immensité
Des joies de l'extase éternelle!

Le cinquième acte était à peine clos,—vers onze heures,—que le rideau se relève: un magnifique tableau du couronnement de saint Herménégilde au ciel apporte comme la conclusion émouvante et morale du drame et de la fête.

La tragédie avait été modifiée pour la circonstance par des Pères du Juniorat. Les junioristes bien exercés surent en faire ressortir toutes les beautés; aussi l'assistance suivit-elle la séance avec un intérêt toujours croissant.

L'hymne national "O Canada" résonne; c'est la fin de la soirée, le départ. Les assistants se retirent après avoir adressé un dernier souhait au R. P. Dandurand, qui répond aimablement à chacun. Le cher vieillard paraît moins fatigué que plusieurs de ses amis. Vraiment, nous n'avions pas trop présumé de ses forces. Il est vrai qu'il a passé des heures de vie intense pendant ces quelques jours: il a revécu le passé et puisé dans la joie du moment un regain de vitalité.

Echos de la Fête

Toute fête a sa préparation et son prolongement. Le centenaire du R. P. Dandurand avait été préparé d'assez longue main, ses échos se sont prolongés longtemps, soit par les nombreuses visites qu'il reçut, soit par les lettres de chaque jour, soit par les rapports des journaux. Plusieurs ajoutèrent à leurs souhaits de délicates offrandes telles que bouquets spirituels, ou objets divers.

Nous donnons ici le texte de quelques lettres reçues.

Archevêché d'Ottawa.

Au Très Révérend Père Dandurand, O.M.I., 14 mars 1919.

Saint-Boniface, Manitoba.

Mon cher et vénéré Père Dandurand,

Le vingt-trois mars sera le centième anniversaire de votre naissance. Tout le clergé du Canada dira sa meilleure prière de reconnaissance à Dieu avec ses plus sincères félicitations. Montréal, Ottawa et Saint-Boniface vous remercient de vos années de prières, de vos oeuvres sacerdotales, de vos exemples, de votre longue vie sacerdotale. Depuis 1881 que je suis malgré mon indignité Vicaire Général d'Ottawa, je vous ai pris pour modèle.

Je bénis le bon Dieu de m'avoir aidé à suivre vos exemples. Heureux si vos exemples que je me suis efforcé de copier vous obtiennent des mérites pour son ciel.

Bénissons le bon Dieu de toutes les années fructueuses qu'il vous a données et qu'au ciel la récompense soit grande: *Merces magna nimis.* J'ai 82 ans; je veux bien prier Dieu et la bonne Mère pour l'illustre jubilaire de Marie Immaculée.

Monseigneur l'archevêque a délégué monsieur le chanoine Campeau pour le représenter et vous porter pour tous les prêtres de la maison nos meilleurs souhaits et nos voeux les plus sincères de bonheur et le bon repos au paradis.

Priez pour moi, bien cher jubilaire, et quelques *Ave Maria* pour le pauvre vicaire général d'Ottawa.

Le mérite de mes oeuvres que je vous offre en reconnaissance de tout ce que vous doit le diocèse d'Ottawa. J.-O. Routhier, V. G. d'Ottawa.

Très Révérend Père Damase Dandurand, O.M.I.,
Saint-Boniface, Manitoba.

Vénérable Père Dandurand,

Je ne veux pas vous imposer une longue lettre, mais je tiens absolument à vous offrir mes hommages respectueux et sympathiques à l'occasion... rare de votre centenaire!

Que le bon Dieu vous garde encore longtemps au milieu de vos enfants, afin que longtemps encore ils soient édifiés de vos vertus autant que réjouis et fortifiés par l'exemple de votre extraordinaire vigueur.

Ad multos annos!!!

J. Ducharme, C.S.V., Supérieur.

Collège Bourget, Rigaud, P.Q.
le 21 mars, 1919.

Révérend Père Provincial,
Juniorat de la Sainte-Famille,
Saint-Boniface, Man.

A moins d'empêchement tout à fait imprévu, je me ferai un devoir et un plaisir d'aller saluer le Vénérable Jubilaire le 25 mars.

Il y aura 40 ans le 11 juin prochain que revenant du nord, je recevais l'hospitalité du bon Père Dandurand à Saint-Charles. Je fus longtemps ensuite le plus jeune prêtre du diocèse, et me voilà depuis quelque temps déjà le doyen du clergé séculier par âge d'ordination. Comme le temps passe!

Curé de Saint-Pierre-Jolys, Man.
J.-M.-A. Jolys, ptre,

Saint-Norbert, le 4 mars, 1919.

Révérend Père Supérieur,

J'ai reçu en son temps l'invitation d'assister au centenaire du Rév. Père Dandurand. C'est un événement vraiment extraordinaire et dont les contemporains se feront les heureux témoins. Aussi à moins de circonstances incontrôlables, je me ferai un devoir d'être présent à la célébration du centième anniversaire de la naissance du doyen d'âge du clergé du monde entier.

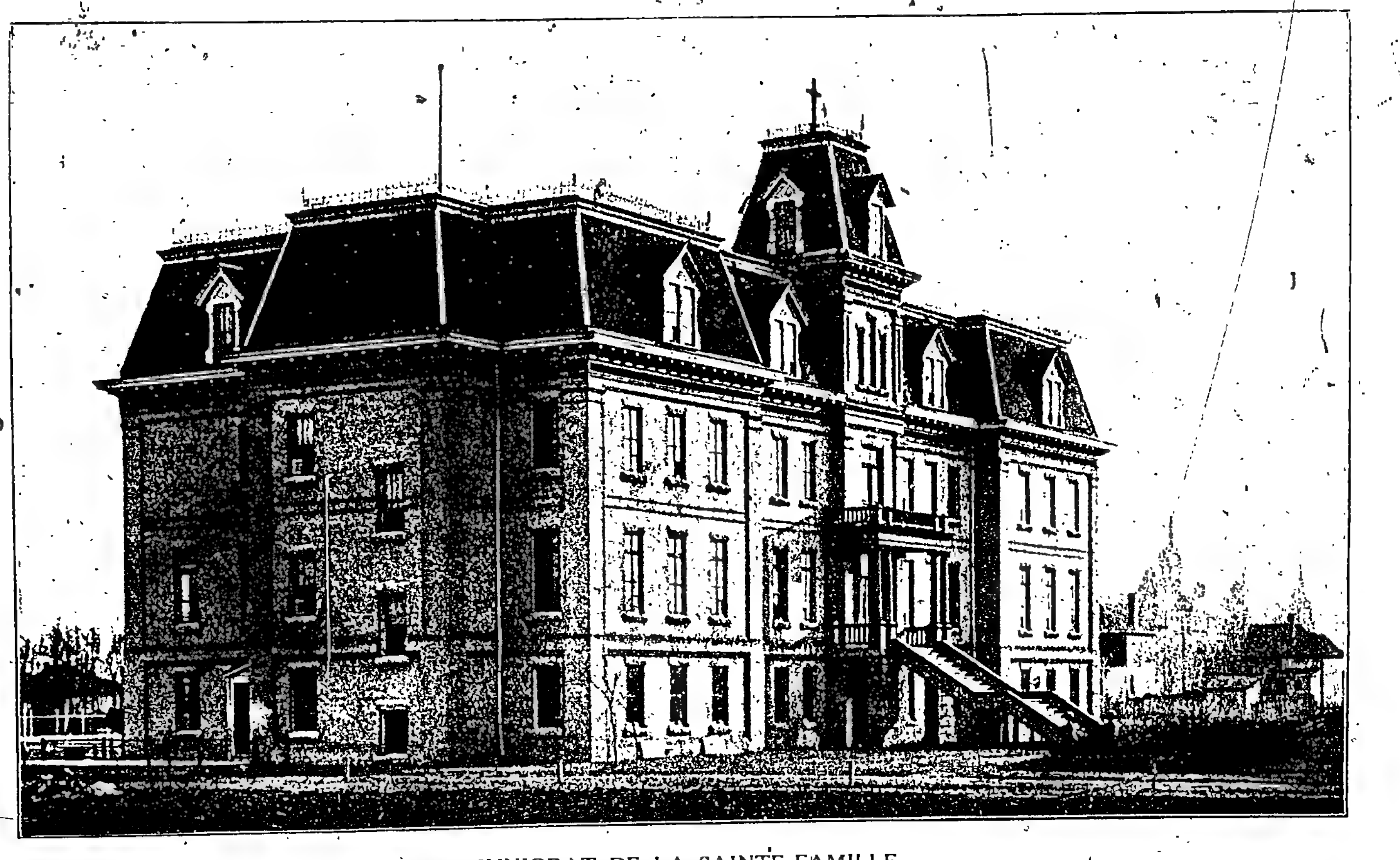
En attendant de jouir de ce glorieux jour, où tous les coeurs se réjouiront et béniront le Tout-Puissant d'avoir accordé de si nombreuses années au Vénérable Jubilaire, j'ai l'honneur de me dire,

G.-C. Cloutier, ptre, curé.
Votre tout dévoué,
Séminaire des Trois-Rivières, 20 mars, 1919.

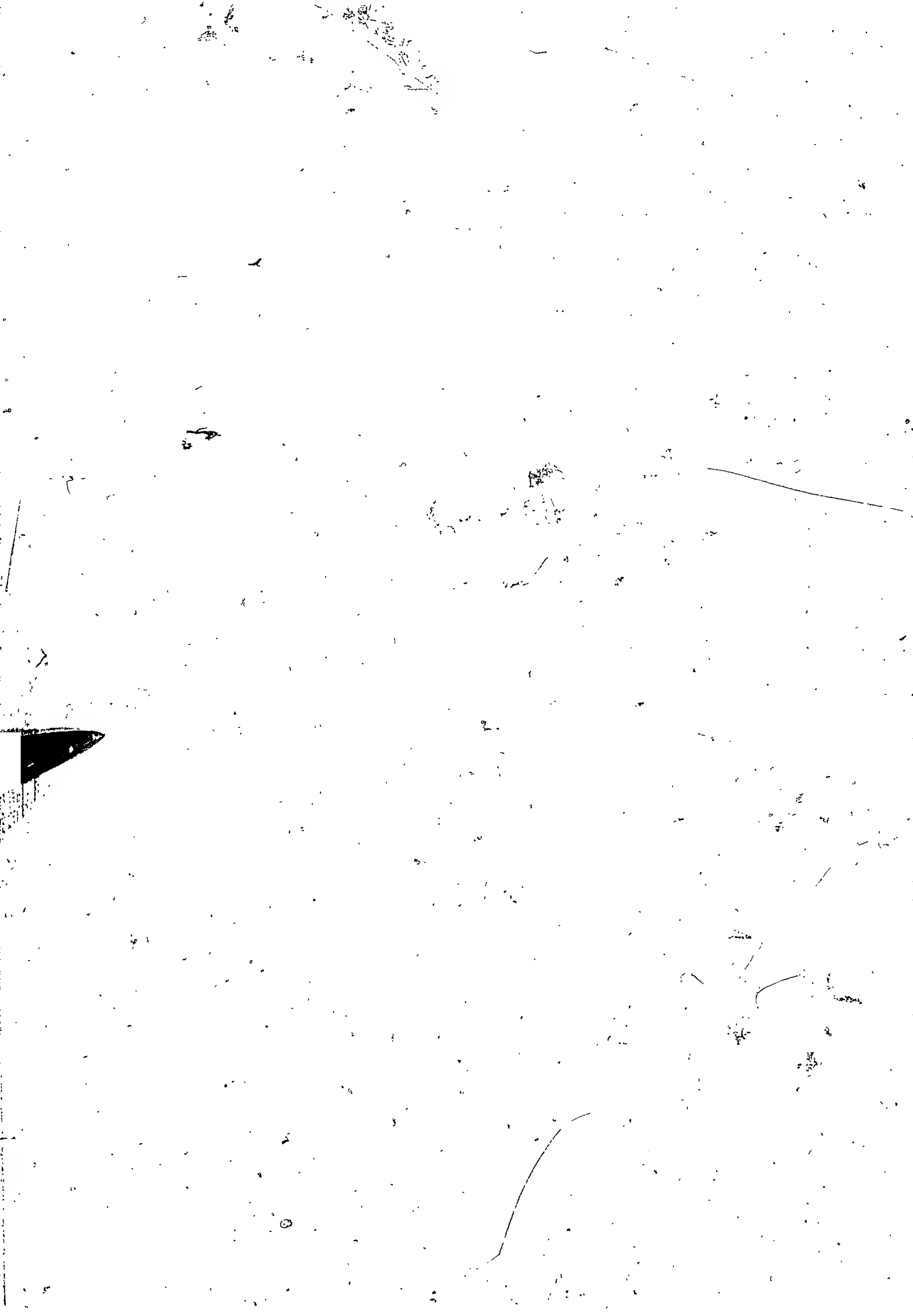
Révérend Père Damase Dandurand, O.M.I.,
Saint-Boniface, Man.

..........................Ah! que je voudrais être là le 25 mars pour assister à la messe que vous célébrerez dans la cathédrale de Saint-Boniface! Il me semble que ce sont là des choses qui ne se voient qu'en rêve. Si je l'osais, en tout cas, je vous demanderais un petit souvenir dans cette messe que vous direz à l'âge de cent ans et deux jours.

Ca doit être la Sainte Vierge qui a imaginé cette merveille en faveur du premier Oblat canadien. Elle est si bonne, elle aime tant à faire plaisir!



JUNIORAT DE LA SAINTE-FAMILLE



Je lui demande, vénéré et cher Père, qu'elle prolonge encore longtemps votre vie; qu'elle continue à faire de vous un monument de sa puissance et de sa gloire.

Joseph-G. Gélinas, ptre.

Montréal, 22 mars, 1919.

Révérend Père Damase Dandurand, O.M.I.,
Saint-Boniface, Man.

Mon Révérend et bien vénéré Père,

Permettez que je vienne moi aussi joindre mes bien sincères félicitations à toutes celles qui vont pleuvoir sur vous à l'occasion de votre centenaire. Comme cent ans c'est après tout bien court auprès de l'éternité, permettez que je joigne mes voeux de bonheur et de plus longue vie à tous ceux que forment pour vous le Clergé de tout le Canada et surtout ceux qui comme moi ont eu le bonheur de vous connaître et de vivre près de vous. Je regrette vivement que la distance, les circonstances et ma pauvre santé m'empêchent de prendre part aux belles fêtes qu'on vous prépare et que vous ayez bien méritées.

. . . .

Que Dieu vous garde encore, cher et vénéré Père, et que la Vierge Immaculée vous donne d'édifier encore longtemps votre belle et illustre famille religieuse.

Je me recommande à vos prières aujourd'hui comme autrefois, et de tout coeur je vous redis: Vivez encore Vénéré Père! Vivez longtemps et veuillez bénir

Votre tout respectueusement dévoué en N.-S.,
Henri Bernard, ptre.

Naples, 23 mars, 1919.

Mon Révérend et bien cher Père,

En ce mémorable jour du 23 mars 1919 qui fait monter sur votre front vénérable et radieux une couronne de cent ans de vie, qu'il soit permis à un de vos frères en religion, qui s'honore d'être le seul Oblat vivant ayant fait profession sous le regard et aux mains du Fondateur, de vous présenter, avec ses félicitations, l'expression de ses sentiments les plus dévoués. A ces hauteurs de la vie, quelle belle figure que la vôtre! Sur les bords du Saint-Laurent, vous fûtes le premier à prendre rang dans le bataillon apostolique levé en Provence par le Père de Mazenod, trois ans seulement avant votre venue au monde.

Après soixante-dix-huit ans de sacerdoce, soixante-dix-sept ans d'oblation et une longue série d'oeuvres de zèle et du plus haut mérite, vous apparaissez portant au front votre couronne séculaire, sur votre poitrine et sur votre coeur la croix du missionnaire et dans vos mains toujours fermes le blanc étendard de Marie Immaculée.

Vous marchez non point seulement en tête de tous les Oblats semés sur les cinq continents du monde, mais en tête de tout le sacerdoce catholique. Sur le chemin de la vie présente n'êtes-vous pas le prêtre et l'Oblat le plus ancien?

Comment ne pas partager avec vous les sentiments de vive reconnaissance qui débordent de votre coeur ému et attendri! Comment ne pas s'écrier avec l'apôtre saint Paul: *Gratias Deo super inenarrabili dono ejus.* Action de grâces! Ses dons et ses largesses sont inénarrables, et dépassent toute mesure.

Dans un coin de la ville de Naples, en Italie, vivent deux Oblats, frères de sang et uniques rejetons de leur famille. A eux deux, ils portent au-delà de 159 ans de vie, 112 ans de sacerdoce et 118 ans d'oblation. En ce jour ils sont heureux de s'associer à tous vos parents, frères et amis, et ils vous disent de tout coeur: *Euge serve bone et fidelis;* courage, bon et fidèle serviteur de Dieu, de l'Eglise et des âmes, et en avant dans le nouveau siècle qui s'est levé sur vous.

Votre bien dévoué en Jésus et Marie Immaculée,
Célestin Augier, ptre, O.M.I.

Collège d'Edmonton.
21 21 mars, 1919.

Mon Révérend et très cher Père,

Permettez-moi, à titre d'ami de longue date, d'unir ma voix au grand concert de félicitations sur votre centenaire. Quelle profonde reconnaissance nous éprouvons tous envers la douce et aimable Providence qui a si tendrement veillé sur vos débuts dans la vie, débuts chancelants d'abord par faiblesse de santé, puis si étonnamment rapides qu'on a pu vous admettre au sacerdoce à la limite extrême de jeunesse; ce qui fait qu'aujourd'hui, n'ayant que cent ans,—bagatelle comparée à Mathusalem,—vous êtes déjà dans votre soixante-dix-huitième année de prêtrise.

. . . .

Puisse Notre-Seigneur, que vous avez si fidèlement servi, vous conserver encore longtemps, mon Révérend et bien cher Père, cette florissante santé de corps, d'esprit et de coeur qui constitue pour nous tous une merveille nationale.

Votre tout dévoué in Xto,
Louis Drummond, S.J.

Hôpital Général des Soeurs Grises.
Montréal, 18 mars, 1919.

Révérend Père Damase Dandurand, O.M.I.,
Saint-Boniface, Man.

Révérend Père,

De grandes fêtes se préparent à Saint-Boniface pour célébrer un événement heureux et extraordinaire; de vraies fêtes d'actions de grâces.

Vivre cent ans! et dans cette existence en avoir consacré soixante-dix-huit au bien des âmes, pour l'amour de Dieu, quelle somme d'abnégation et de dévouement cela suppose, mais aussi que de douces et fortes intimités avec le Divin Maître!

Vous les revoyez encore avec une mémoire fidèle, ces années si vite écoulées. Que nous les considérions soit dans un évêché ou dans une université, soit dans un poste de mission ou dans un chapelinat, que de belles et saintes choses les anges ont écrit, de ces années, au Livre de vie; car partout vous cherchiez la gloire de Dieu.

Avec tout le peuple manitobain, avec tous vos confrères dans le sacerdoce dont vous êtes vraiment le doyen, avec votre Congrégation d'Oblats de Marie Immaculée, mais tout spécialement avec nos Soeurs de Saint-Boniface, nous nous unirons au Magnificat de ce jour, remerciant Dieu de vous avoir donné l'intuition du bien à faire avec l'ardeur pour l'accomplir.

A tant de faveurs dont le ciel vous a gratifié, nous demanderons à Dieu de vous continuer la consolation de pouvoir, jusqu'au dernier jour de votre vie, monter à l'autel du Seigneur qui a réjoui votre jeunesse et qui conforte encore aujourd'hui votre "coeur de centenaire".

Veuillez agréer ces voeux, vénéré Père, avec l'expression réitérée de notre reconnaissance, pour tout le bien fait en particulir à notre cher Institut.

Nombreuses seront les bénédictions que vous verserez sur vos amis, en ces jours de fête, laissez-nous compter sur une part spéciale de ces bénédictions; veuillez bénir tout particulièrement

Votre bien humble en N.-S.,

Sr M.-A. Piché,
Supérieure Générale.

Maison Mère des Soeurs Grises de la Croix.

Ottawa, 19 mars, 1919.

Au Révérend Père P. Dandurand, O.M.I.

Très honoré Père,

Au concert unanime de louanges et de félicitations qui s'élèvent de toutes parts en ce glorieux anniversaire de votre naissance... cent ans... qu'il fait bon au coeur de l'enfant sur la tête de laquelle vous avez, il y a 70 ans, versé l'eau régénératrice du baptême, de venir vous présenter avec l'hommage de sa piété filiale, celui de la grande famille des Soeurs Grises d'Ottawa; qui a appris à vous connaître... à vous vénérer... et à vous aimer dès le début de leur arrivée à Bytown. Toujours elles surent trouver en vous le meilleur des Pères et le plus constant des amis... Notre histoire en fait foi.

Aussi, chacune de nous voudrait en ce jour vous entourer... vous féliciter... chanter avec vous l'hymne de la reconnaissance, la gloire de vos cent ans!

Ah! Bon Père, que de bien vous avez accompli pendant votre longue et précieuse carrière! Que d'âmes vous avez consolées, fortifiées, encouragées... mais aussi que de fleurons se sont enchaînés à la magnifique couronne que Marie elle-même, est à tresser pour son digne Oblat!... Ils se composent de vos vertus, de vos mérites... et l'ange protecteur qui a si soigneusement veillé sur les pas de votre route, les garde précieusement pour les présenter à Dieu, au jour marqué par sa bonté divine, dans un avenir encore éloigné, nous l'espérons.

Acceptez donc, digne et vénéré Père, le bouquet embaumé de nos plus ardentes prières qui demandent à Dieu d'ajouter bien d'autres années à celles qui font aujourd'hui l'allégresse, la joie de votre communauté, et veuillez croire qu'en ce grand jour de votre anniversaire béni, notre Congrégation s'unira tout particulièrement à celle des Oblats dont nous sommes heureuses d'être les filles.

Avec la bénédiction du vénérable centenaire que je sollicite pour chaque membre de notre Institut, je me souscris dans les sentiments de la plus vive joie comme de la plus profonde gratitude,

Mon très vénéré Père,

Votre respectueuse et très humble enfant d'autrefois,

Soeur Marie-Eléonore Duhamel,

Assistante Générale.

Pensionnat du Sacré-Coeur.

Ottawa, 23 mars, 1919.

Révérend Père D. Dandurand, O.M.I.,

Saint-Boniface, Man.

Vénérable Père,

Les archives de notre Couvent ont précieusement conservé la lettre si aimable et si fraternelle que vous adressiez à Mère Thérèse de Jésus lors de ses noces d'or. Soeur Thrèse nous a quitté pour le ciel, mais sa petite et indigne remplaçante désire vous présenter au nom de ce pensionnat les témoignages du respect, de la vénération de celles qui l'habitent.

Avec une vive allégresse elles joignent leur note religieuse au concert immense de félicitations, d'actions de grâces et de voeux empressés qui déjà se lèvent autour de nous. Nous regrettons la trop grande distance qui nous empêche d'aller à vous, Révérend Père, et nous nous permettons de nous faire représenter en portrait par votre chère fille spirituelle d'autrefois, accompagnée d'une brochurette présentant le pensionnat tel que Mère Thérèse l'a laissé après ses longues années administration. Nous estimons que vous avez fait une bonne et belle oeuvre en donnant Soeur Thérèse à notre Communauté et à la jeunesse de notre pays.

Espérant que notre humble hommage vous sera agréable, je vous prie, vénéré Père, de me bénir ainsi que tout le personnel de notre Couvent.

Votre très humble et respectueuse en N.-S.,

Sr Olier du Saint-Sacrement, supérieure.

Révérend Père D. Dandurand, O. M. I.,

Saint-Boniface, Man.

Révérend Père,

L'heureux événement du centième anniversaire de votre naissance nous procure un bien doux plaisir: celui de vous offrir en cette occasion nos plus sincères félicitations.

Si ce beau jour fait tant d'écho dans les âmes combien plus il nous rappelle les grâces de prédilection que le Divin Maître a semé dans le champ de votre longue existence, si belle et si bien remplie d'oeuvres apostoliques.

Puisse la douce Vierge Immaculée vous prodiguer encore longtemps sur cette terre ses célestes bienfaits, en attendant qu'elle couronne au ciel vos nombreux mérites et travaux de missionnaire.

Veuillez agréer ces voeux et croire toujours à notre pieux souvenir.

Les Soeurs de la Miséricorde.

Winnipeg, 21 mars, 1919.

L. S. N.-S. J.-C.

Saint-Adolphe, 23 mars, 1919.

Révérend Père Dandurand, O.M.I.,
Bon et Révérend Père,

Il nous est doux d'unir nos voix au concert de louanges qui va fêter vos cent ans!

Cent ans remplis de grâces du ciel, de travaux, de souffrances, remplis de bonté surtout..... quelle couronne pour vos cheveux blancs! Plus grande encore est la couronne des âmes auxquelles vous avez départi les trésors de votre coeur!.....

Nous sommes de ces âmes. Les Filles de la Croix n'oublieront jamais votre charité, votre inépuisable dévouement, et, en ce jour, si glorieux pour vous, mon Révérend Père, elles supplient le Coeur de Jésus de se faire lui-même votre digne récompense.

Soyez comblé, mon Révérend Père, des dons du ciel les plus excellents! Que vos cent ans appellent sur votre chère Communauté des gloires encore plus grandes que celles du passé, que le soir de votre vie soit embaumé comme un printemps!

Le Bon Dieu se plaît à exaucer la prière des cheveux blancs! Je vous prie donc, mon Révérend Père, de nous bénir toutes, afin que nous fassions quelque bien dans ce cher Canada que vous avez tant aimé et que vous aimez tant!

Puissent les fleurs que je me permets de vous offrir au nom des Filles de la Croix, redire nos sentiments et répéter dans leur muet langage: "Gloire à vos cent ans!"

Daignez agréer, Révérend Père, avec toutes nos félicitations, l'expression de notre profond respect.

Vos bien reconnaissantes en N.-S.,

Les Filles de la Croix,
Par Sr Valérie St-Jean, supérieure.

Vive Jésus et Marie!

Monastère de Notre-Dame de Charité.

Ottawa, ce 13 mars 1919.

Au Révérend Père D. Dandurand, O.M.I.,
Révérend et bon Père,

Vous nous permettez, sans doute, de vous exprimer quelques-uns des sentiments que notre coeur éprouve pour vous en ce jour trois fois béni Vous êtes ému, bien digne Père, en voyant arriver le joyeux anniversaire de vos cent années. Dans le plus grand nombre, que de moments ont été propres à abattre l'âme et à déchirer le coeur; mais aujourd'hui que de consolations ne devez-vous pas éprouver en jetant un coup d'oeil sur le nombre de victoires remportées, de conversions obtenues.

Oui, Révérend et bien digne Père, il semble qu'en ce jour Notre-Seigneur, la sainte Vierge, les anges et les saints s'inclinent souriant vers celui qui a si souvent versé le baume sur les plaies du Divin Sauveur, et calmé les douleurs de sa sainte Mère; en ramenant auprès de ce bon Maître des serviteurs oublieux de ses bienfaits, et malgré tout bien chers à son Divin Coeur.

Permettez-moi, Révérend et bien digne Père, de joindre à nos félicitations les souhaits de santé et de bonheur.

Oui, notre humble, mais fervente prière s'élèvera vers le Tout-Puissant pour lui demander de répandre sur vous ses grâces et ses bénédictions les mieux choisies.

Veuillez, bien Révérend et bien digne Père, agréer nos voeux et croire aux sentiments avec lesquels nous nous disons en union des Sacrés-Coeurs de Jésus et Marie.

Votre très humble et indigne servante en N.-S.,
Soeur Marie de la Sainte-Couronne d'Epines.
Dieu soit béni!

Vive Jésus et Marie.

Monastère de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur.
West Kildonan, Manitoba, ce 21 mars 1919.

Très Révérend Père D. Dandurand, O.M.I.,
Juniorat de la Sainte-Famille, Saint-Boniface.

Vénéré et bon Père,

On a dit que la vieillesse est une couronne et que ceux qui la portent sont des rois parmi les autres hommes. C'est donc une couronne que le vingt-trois mars va déposer sur votre front, mais une couronne belle et glorieuse entre toutes et portée avec une vaillance et une dignité devant lesquelles on s'incline avec autant de respect que d'admiration. Vous voudrez bien nous permettre de venir humblement vous féliciter d'avoir reçu de Dieu ce privilège, aussi rare que beau, d'un siècle d'existence.

Si jamais il y eut place en un anniversaire pour la reconnaissance, c'est bien en celui-ci où les grâces d'hier, multipliées par les heures si nombreuses de votre longue vie, vont repasser en vos souvenirs comme une gerbe où les parfums du matin et ceux du soir se confondront. Vous voudrez bien nous laisser vous assurer, très digne et vénéré Père, que nous nous unirons à la prière et aux voeux qui, de toutes parts, mais surtout du sein de votre illustre famille religieuse, s'élèveront pour vous vers le Seigneur au jour mémorable du vingt-trois mars. Que la joie, que la consolation, que le bonheur soient les hôtes fidèles de vos jours et que ces jours s'allongent encore aux clartés radieuses d'un crépuscule tout de mérite et de gloire.

Daignez, vénéré et bon Père, nous permettre de vous offrir une communion générale comme cadeau de fête et de solliciter votre paternelle bénédiction pour nous et pour nos chères enfants.

Veuillez agréer l'hommage de nos plus sincères félicitations et celui de notre très profonde vénération. Dans les Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, nous vous prions de nous croire,

Vos humbles et respectueuses servantes en Notre-Seigneur,
Les Religieuses de Notre-Dame-de-Charité du Bon Pasteur.

J. M. J. T.
Carmel de Saint-Boniface. 19 mars 1919.
Vive Jésus!

Mon Révérend Père,

Serait-ce une trop grande témérité, pour moi, Carmélite vouée à un rigoureux silence, mais que vos mains sacerdotales ont régénérée dans l'eau

du Saint-Baptême, il y aura cinquante ans le huit octobre de cette présente année, de venir, dis-je, au nom de ma communauté, joindre ses voeux les plus sincères aux respectueuses et tout à la fois si joyeuses félicitations qui vous seront adressées de toutes parts le vingt-trois de ce mois, en ce centième anniversaire de votre naissance, jour de fête vraiment exceptionnelle pour notre Canada, et dont tous les pays de l'univers nous envieront certainement la gloire? Ma reconnaissance et cet événement plus que rare, seront mes meilleures excuses. Aussi, mon Révérend Père, suis-je toute heureuse de vous dire que le vingt-trois mars, il y aura grande solennité, même au Carmel de Saint-Boniface: la sainte messe sera chantée à vos intentions, et toutes nous y communierons avec le désir de vous obtenir du Seigneur encore plusieurs années de vie, toutes plus fécondes les unes que les autres en précieux mérites pour le ciel. C'est l'humble cadeau qui vous est respectueusement offert par notre petite communauté. Rien n'est impossible à Dieu! L'ordre du Carmel, entre autres, en a fait la douce et remarquable expérience: Saint Simon Stock vécut cent-un ans; Saint Berthold fit mieux encore, et se rendit à cent quinze. C'est celui-ci, mon Révérend Père, que nous désirons vivement vous voir imiter et même surpasser. Plaise au Souverain Maître de la vie d'exaucer nos pressants et si naïfs désirs; nous le lui demandons de tout coeur.

Veuillez, mon Révérend Père, en ce bienheureux anniversaire, bénir d'une manière bien spéciale notre jeune Carmel, et en particulier celle qui se sent saintement fière de se dire, aujourd'hui surtout,

Votre toute reconnaissante enfant,

Soeur Gertrude du Coeur de Jésus.

L. S. S.-C. et M. I.

Au très Révérend Père D. Dandurand, O.M.I.,
Juniorat de la Sainte-Famille, Saint-Boniface.

Révérend et bon Père,

A l'occasion du mémorable centenaire que vous célébrez aujourd'hui, la Supérieure des Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie Immaculée, et ses chères Filles, désirent vous présenter avec le respectueux hommage de leurs félicitations comme heureux jubilaire, celui de leur reconnaissant souvenir pour la bienveillance et l'intérêt avec lesquels vous avez encouragé les premières années de leur oeuvre.

Elles vous prient d'accepter l'humble offrande ci-jointe, comme tribut de gratitude envers les bienfaits inappréciables de votre chère Communauté pour leur petite famille religieuse.

Daignez agréer, très Révérend et bon Père, avec le souhait de longues années encore, les meilleurs voeux de bonheur joints à une reconnaissance sans bornes qui restera à jamais gravé dans leur coeur pénétré des pieuses inspirations de leur illustre et bien-aimé Père Fondateur, Monseigneur Langevin, de sainte et vénérée mémoire.

Les Missionnaires Oblates du S.-C. et M. I.,
Par Soeur Saint-Viateur, Supérieure.

Maison-Chapelle, Saint-Boniface, 23 mars 1919.

Sherbrooke, 16 mars 1919.

Révérend Père D. Dandurand, O.M.I.

Révérend Père,

Le 23 du présent mois, vous allez célébrer l'anniversaire de votre centième année d'âge. A l'occasion de cette mémorable circonstance nous voulons nous unir à vos nombreux amis, et surtout à votre famille religieuse, pour remercier Dieu des grâces dont il vous a comblé durant votre longue carrière ici-bas et qui est bien, n'est-ce pas, une récompense assez rare de nos jours?

Daignez agréer l'hommage de nos voeux les plus sincères, accompagnés d'un double petit souvenir: l'un spirituel pour le bien de votre âme, l'autre que vous voudrez bien accepter en mémoire de votre centenaire et qui vous permettra de faire un peu de bien aux oeuvres de Dieu qui vous tiennent tant à coeur.

En ce jour béni du 23 mars 1919, les petites Soeurs de la Sainte-Famille de la maison-mère vous donneront d'un coeur joyeux toutes leurs prières. Elles demanderont à Dieu de vous conserver encore longtemps à l'affection de votre chère communauté.

Vous priant d'agréer l'hommage de notre profond et religieux respect, nous demeurons, Révérend Père,

Vos servantes dévouées en J. M. J.,
Les Petites Soeurs de la Sainte-Famille.

Adresse au Révérend Père Dandurand, O.M.I., Centenaire.

Très Révérend Père,

Les Frères de Marie de l'Ecole Provencher sont heureux d'ajouter la fleur de leurs congratulations à l'immense gerbe de celles qui vous parviennent de toutes parts, à l'occasion d'un événement si rare et partant si glorieux.

Ils admirent en vous le robuste chêne séculaire qui a contribué à la construction et à la reconstruction de tant d'oeuvres religieuses et morales sans ployer sous l'épreuve et la tempête.

Ils souhaitent voir l'auguste vieillard défier, longtemps encore, la loi des années. Surtout ils prient le Seigneur et Marie Immaculée de vouloir bien lui accorder les forces, les consolations, les douceurs que réclame un âge si avancé, afin d'y jouir d'un bonheur relatif, en attendant le jour plus heureux de la parfaite félicité.

Saint-Boniface, Man., mars 23, 1919.

"Aime Dieu et va ton chemin."

Bureau de l'Union Allet.

Montréal, 18 mars 1919.

Au Révérend Père Damase Dandurand, O.M.I.,
Saint-Boniface, Man.

Mon très Révérend Père,

Permettez-moi de venir, en union avec les membres de votre communauté et vos nombreux amis, vous dire: *Ad multos annos.*

Recevez, Révérend Père, du vieux soldat de Pie IX et de ses 136 camarades, les plus chaleureuses félicitations à l'occasion de votre centième anni-

versaire de votre naissance, ainsi que les meilleurs souhaits de bonne santé, et encore plusieurs années d'heureuse vieillesse au milieu de tous vos vénérables Frères en religion.

Oui, que vous viviez longtemps pour le bien et l'édification des catholiques. Vous êtes certainement le prêtre privilégié de Dieu après 78 ans de prêtrise.

Très Révérend Père, veuillez me bénir ainsi que ma famille et mes chers camarades zouaves.

Votre respectueux et tout dévoué,

Joseph Bussières,
Président Général.

Comptes Rendus des Journaux et des Revues

Les revues et journaux français du Canada ont tous consacré quelque article plus ou moins long au centenaire du R. P. Dandurand. Plusieurs journaux anglais ont fait la même chose. A l'étranger, Europe et Amérique, des journaux et revues ont également publié des rapports des fêtes.

A la date du 26 mars, le *Droit,* d'Ottawa, a publié le rapport d'une fête organisée la veille au scolasticat d'Ottawa, à l'occasion du centenaire. Nous reproduisons cet article.

Une Jolie Fête

Le centenaire du R. P. Dandurand célébré par les Oblats d'Ottawa au Scolasticat Saint-Joseph

Pendant qu'à Saint-Boniface (Manitoba), une couronne auguste de prélats, de prêtres et religieux, entourait hier le vénérable jubilaire, dont nous avons rapporté samedi dans nos colonnes les vertus et les mérites, ses jeunes confrères en religion, les Oblats du Scolasticat Saint-Joseph, ont voulu faire écho à ces jubilations lointaines par une toute intime, mais très cordiale célébration. Des membres des communautés d'Ottawa et de Hull s'étaient joints aux Scolastiques et aux Junioristes à cette fin.

Une séance a eu lieu, portant au programme, outre un choix approprié de musique religieuse, et quelques gracieux récits des nombreuses fêtes jubilaires de l'extraordinaire vieillard, une conférence particulièrement intéressante du R. P. Georges Simard, professeur d'histoire ecclésiastique au Séminaire d'Ottawa et au Scolasticat Saint-Joseph. Dans un langage sans apprêt, mais singulièrement heureux et suggestif, avec autant d'esprit que d'édification, le conférencier a retracé, en le plaçant dans le magnifique tableau historique qui l'encadre, la carrière fructueuse et pleine de mérites du centenaire. Son récit des origines de la Congrégation des Oblats et de sa particulière bienvenue en notre pays aux graves heures qui suivirent les événements de 1837, son raccourci de l'histoire des oeuvres de ces généreux missionnaires au Canada autant que ses traits vivants et ses lumineux coups de pinceau dans l'exposé du travail personnel du Père Dandurand à Ottawa, et dans la peinture de sa physionomie morale, ont offert à ses auditeurs le charme de choses souvent inédites, et même par celles qui étaient déjà connues, celui d'une singulière mise en relief. Le conférencier était tout préparé pour cet effet

par sa connaissance de l'histoire ecclésiastique de notre pays au siècle dernier, et par les notes qu'il a pu recueillir naguère de la bouche même du vétéran jubilaire. Souhaitons que quelque jour les cartons du laborieux professeur trahissent leur secret et révèlent au grand public l'histoire des Oblats de l'est canadien depuis leur arrivée dans notre contrée.

Le Rév. Père Supérieur du Scolasticat a remercié en termes choisis et avec éloquence l'excellent conférencier, et a su tirer les leçons opportunes de la fête. En ce jour de l'Annonciation, seul le *Magnificat* pouvait justement dire au ciel la reconnaissance de cet Oblat de la Vierge pour les dons dont il a été prévenu, et que ses frères d'Ottawa, tout comme ceux de Saint-Boniface, ont voulu partager avec joie et vénération; de tout coeur, ils ont donc chanté en son honneur le cantique de Marie: "Celui qui est puissant dans les cieux a fait en moi de grandes choses, et que son nom en soit à jamais loué."

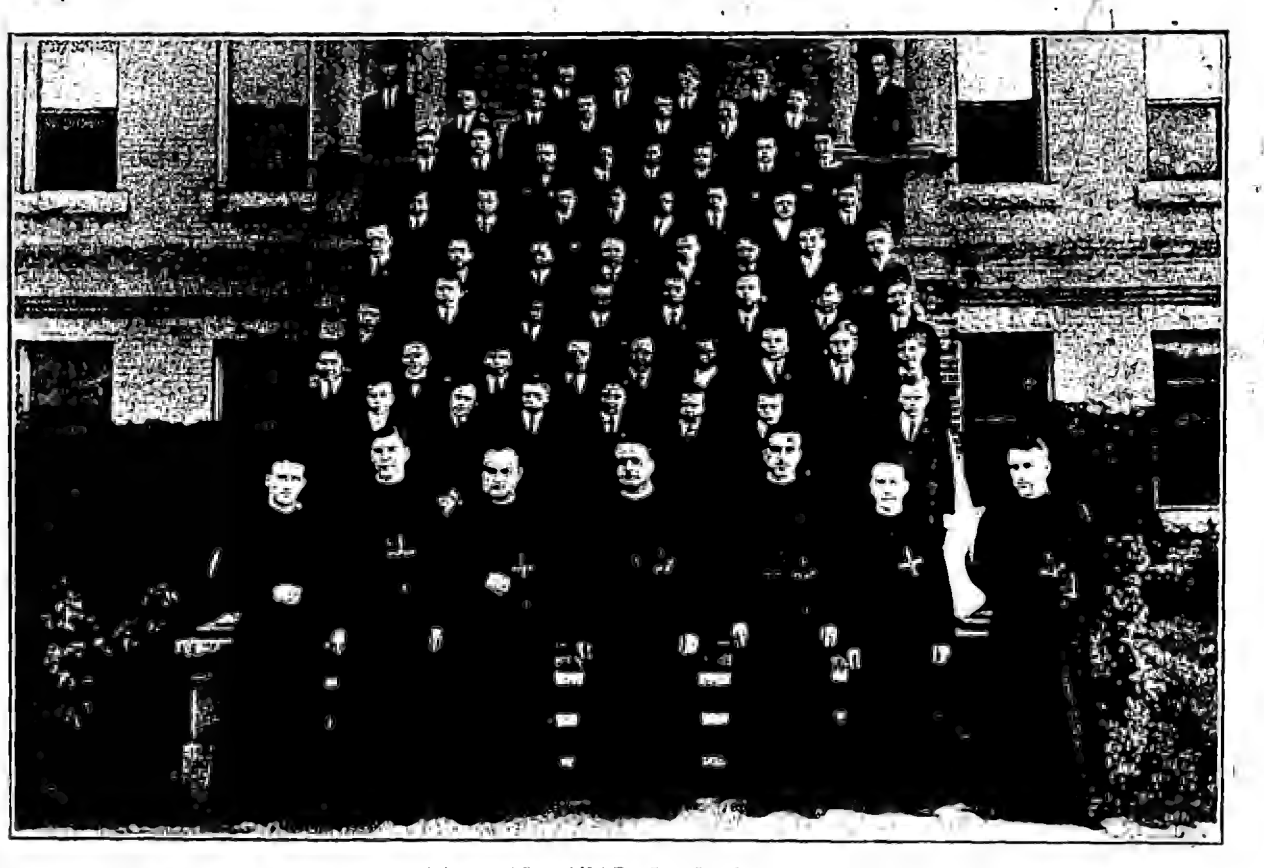
EPILOGUE

Le psalmiste donne l'âge de 70 ans comme le terme ordinaire de la vie humaine, 80 ans au plus pour les plus forts. "Ceux qui vont au-delà", nous dit-il, "tombent dans la grande décrépitude." L'expérience démontre la vérité de cette assertion. Nous devons cependant reconnaitre qu'il y a d'heureuses exceptions, puisque des vieillards arrivent à un âge plus avancé en conservant une grande vigueur de corps et d'esprit. Le R. P. Dandurand est une de ces heureuses exceptions. Le corps est atteint, il est vrai, mais l'âme a échappé étonnamment à l'engourdissement des facultés par le temps. Ce vieillard, qui a commencé son second siècle, est encore jeune par l'imagination, la sensibilité, le tact, la mémoire, l'intelligence et la volonté; sa vie de chaque jour le démontre. Le croira-t-on? A cent ans, il s'efforce de suivre la vie de communauté avec la fidélité d'un novice.

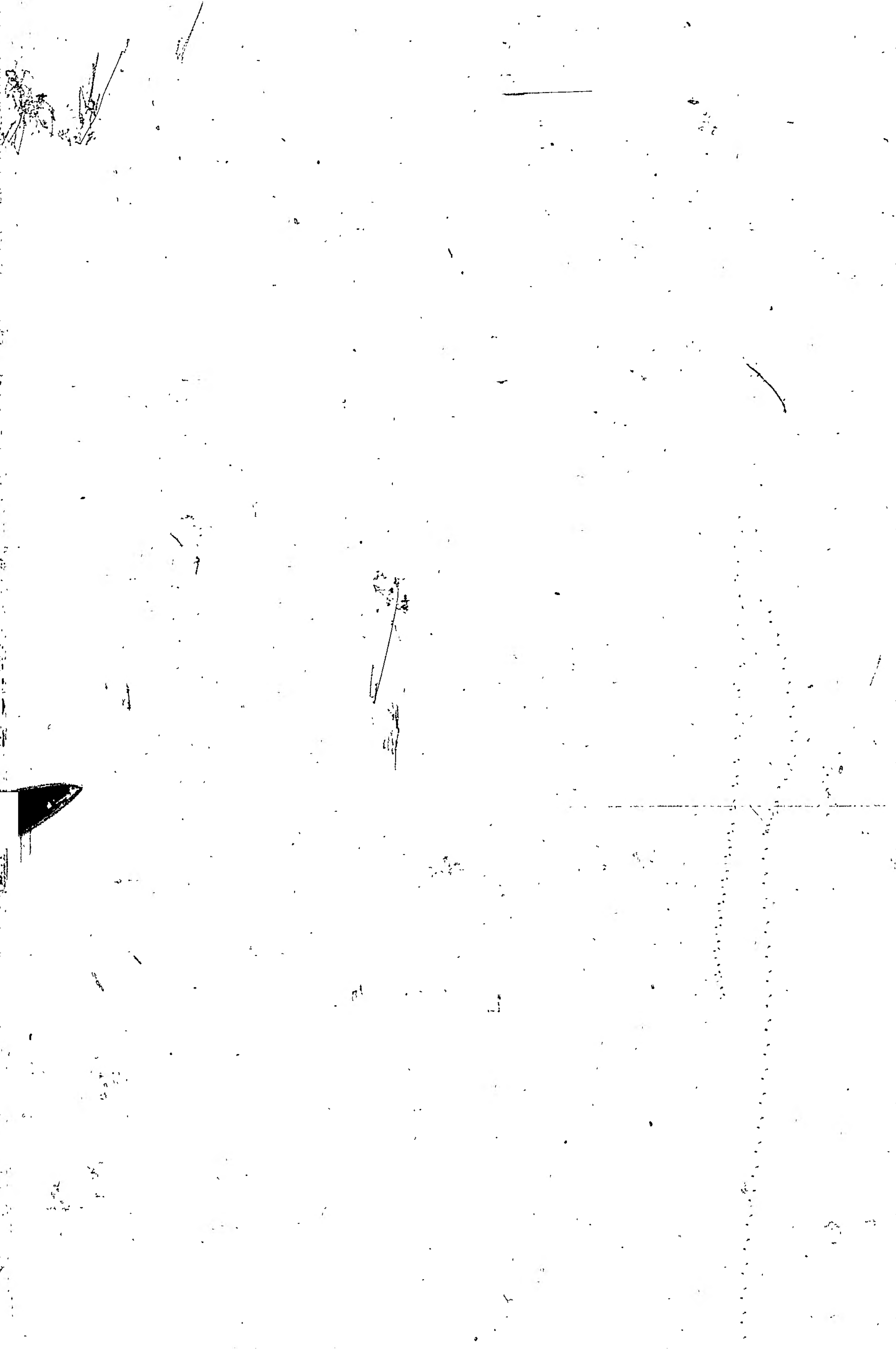
Dès que la cloche a sonné le réveil, il se lève, et, après s'être habillé tout seul, il se rend à la chapelle pour la prière en commun; ensuite il dit sa messe, réservant à l'action de grâces et à la méditation le temps qui suivra jusqu'au déjeûner à sept heures et demie au réfectore.

En vertu d'un indult pontifical, il est totalement dispensé du bréviaire. Eh! bien, jusqu'à ce qu'il en fut dispensé, quand l'heure était arrivée de réciter l'office en choeur à la chapelle, il s'y rendait. Il ne pouvait pas prendre part active au choeur, à cause de sa faible vue, du moins il était présent et il continuait son office à part. C'est ainsi que toute la journée, jusqu'à l'heure du coucher, il suit le règlement commun. Ordinairement un bras ami le soutient quand il marche, mais aussi, que de fois il va et vient seul en se servant de sa canne, s'appuyant d'une main sur les murs, s'accrochant aux angles, s'arrêtant, se reprenant et arrivant enfin! Si dans ces voyages quelqu'un s'offre à lui pour l'aider, il s'arrête, regarde, sourit aimablement et accepte en disant une parole délicate et spirituelle.

Il souffre plus moralement que physiquement de ses infirmités corporelles; il ne voudrait pour rien au monde que le prochain en fut incommodé. Il redoute d'être à charge; aussi jamais un mot de plainte directe ne tombe de ses lèvres; il ne demande pas, il faut le servir et il trouve toujours qu'on en fait trop pour lui. Sa politesse est parfaite: il évite soigneusement de



LE PERSONNEL DU JUNIORAT ET LES JUNIORISTES



froisser; s'il doit dire quelque chose qui pourrait être un peu pénible, il sait choisir des mots, faire des détours qui laisseront deviner sa pensée, mais qui n'auront rien de blessant.

L'art de la conversation lui est naturel: il est un grand et charmant causeur. Il excelle particulièrement à savoir éviter un sujet déplaisant et à éluder une question gênante; il n'est pas rare que dans ces circonstances sa surdité devienne étrangement plus accentuée: il n'entend pas. Il aime beaucoup avoir quelqu'un pour causer; il pourrait rester des heures entières à parler de choses intéressantes: souvenirs, histoire, théologie, droit canon, linguistique, faits personnels, etc.; il ne tarit pas. Ses sujets se suivent, s'enchaînent avec intelligence; on voit que cela coule de source. Il souffre particulièrement de ne pouvoir plus lire comme jadis. La lecture fut toujours une partie de sa vie; aussi son esprit si actif manque d'aliments maintenant. S'il ne peut pas, en se servant d'une grosse loupe ou de fortes lunettes, lire le texte d'un article, il essaie d'en lire au moins le titre, "les grosses lettres", dans le secret de sa chambre,—c'est ce qu'il nous dit. Tout de même, parfois l'on ne peut s'empêcher de trouver que le titre, tout court qu'il soit, lui a appris bien des choses du texte. De fait, avec beaucoup de patience, il parvient à lire même "les petites lettres" quand la lumière est très forte et le texte assez bien imprimé.

Si la physionomie du R. P. Dandurand exprime habituellement le repos, le calme parfait, son regard, même quand il paraît perdu dans le vague, indique clairement que sa pensée travaille incessamment. Ce centenaire vit du passé; c'est pourquoi il ne paraît pas trop songer à la mort qui le guette. Le temps lui a enlevé beaucoup, ainsi qu'il le constate à l'occasion: "Autrefois, j'avais de bons yeux, maintenant, je ne puis plus lire; c'est une privation. Autrefois, je pouvais me distraire en jouant de l'orgue, maintenant mes doigts refusent de jouer; autre privation. J'avais bonne oreille, j'ai peine à entendre ce qu'on me dit: encore une privation. Jadis, je faisais du ministère, aujourd'hui, je suis dans l'inaction, c'est encore une autre privation. Je ne puis plus marcher; je commence à vieillir."

Eh, bien! malgré ces privations, il escompte l'avenir comme le ferait un homme dans la vigueur de l'âge. Il avait auparavant le désir, on pourrait dire l'ambition d'arriver à cent ans, il y est parvenu et voici que maintenant il a un autre rêve: voir le quatre-vingtième anniversaire de son sacerdoce, dans deux ans. Le verra-t-il? Nous ne pouvons que faire des hypothèses. La paralysie l'a frappé déjà deux fois; sa forte constitution en a triomphé, mais le danger existe encore de ce côté, et il n'est pas sans nous causer de graves appréhensions.

Quel est le secret de la longévité de ce bon Père? Quelqu'un, un jour, lui demandait: "Comment avez-vous fait, Père Dandurand, pour devenir si vieux?" Et le Père lui fit une réponse qui équivalait à peu près à celle-ci: "Je me suis créé le moins de soucis inutiles possible." Cette raison a sans doute du vrai, mais elle n'explique pas tout. En fait, la vie du R. P. Dandurand à part l'époque de son ministère à Ottawa, où il se dépensa pour les victimes de l'épidémie, a été relativement calme: On peut la comparer à un majestueux cours d'eau qui s'écoule paisiblement à pleins bords, sauf en quelques rares endroits où les rives, plus resserrées et plus accidentées, obligent ses flots à se précipiter plus rapidement; mais dès que la plaine est touchée, les



flots reprennent leur cours tranquille. Ce religieux centenaire a vécu de régime; la plupart de ses jours se sont écoulés dans une grande régularité: tout en travaillant au salut du prochain, il a vécu dans le calme. Il n'a pas beaucoup souffert de ces grandes émotions qui brisent, ni subit ces longues privations qui ruinent prématurément tant de misssionnaires. Certes! il n'a pas été inactif! mais les nombreux travaux qu'il a faits convenaient à son tempérament bien mesuré et s'exécutaient dans des circonstances assez favorables. Il faut, sans doute, tenir aussi largement compte de sa constitution exceptionnellement vigoureuse; il est bien clair que sans elle il n'aurait jamais fourni une aussi longue course, si belle, si bien remplie et encore si étonnante.

Que Dieu nous conserve notre aimable et spirituel centenaire! Qu'il le conserve pour notre édification et pour lui-même, puisque chaque jour passé ici-bas à la gloire de Dieu augmente la somme des mérites déjà acquis pour l'éternité. S'il nous paraît difficile de dire au R. P. Dandurand: "*Ad multos annos!*" nous pouvons cependant souhaiter que Dieu lui accorde d'ajouter encore quelques autres fleurons à sa couronne sacerdotale et religieuse de plus de trois quarts de siècle.

L. D. S.

